

MILLE-FEUILLE CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Cette semaine, retrouvez les feuillets de Chabbath suivants :

age
3
.5
9
0
2
20
24
25
29
31
3
35
87





Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah Vaéra

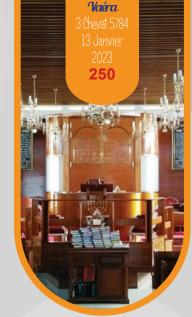
Après que D-ieu eut envoyé Moché chez Pharaon pour lui demander de libérer le Peuple Juif, non seulement sa requête fut rejetée, mais les conditions de l'esclavage devinrent plus dures. Aussi, Moché demanda-til à D-ieu: «Pourquoi as-Tu mal agi avec ce Peuple?» La réponse qu'il reçut lui recommanda de suivre l'exemple des Patriarches, Abraham, Its'hak et Yaacov qui eux, ne posèrent pas de questions à D-ieu. Il y a toutefois un point de difficulté dans ce récit: Moché avait atteint des niveaux spirituels plus élevés que les Patriarches. Il appartenait à la septième génération descendant d'Abraham, et nos Sages disent: «Le septième toujours est précieux.» (particulièrement) Comment, dès lors, eux n'ayant pas posé de questions, Moché pouvait-il, lui, en poser? La différence entre Moché et les Patriarches est que le premier incarne l'Attribut de la Connaissance (Daat); et que ce fut par son intermédiaire que la Thora, qui est Connaissance Divine, fut donnée. En revanche, les Patriarches furent l'incarnation des Émotions (*Middot*). Abraham servait D-ieu principalement au moyen de l'Amour et de la compassion. Its'hak, lui, est l'exemple du Service basé sur la Crainte et le jugement sévère. Quant à Yaacov, il représente la Miséricorde – la synthèse parfaite de l'Amour et de la Crainte. Nous pouvons maintenant donner la réponse suivante: En dépit de ses accomplissements spirituels bien supérieurs à ceux des Patriarches, Moché remit en question Divin, comportement Connaissance, ou intellect, cherche à comprendre toute chose. Et quand elle percute sur un point, cela agit comme un obstacle empêchant d'avancer dans le Service Divin. Moché cherchait une réponse - une explication de ce qui lui était incompréhensible - afin de pouvoir poursuivre son chemin vers D-ieu par le moyen de la Connaissance. La réponse qu'il reçut fut: «Je suis l'Éternel, et Je suis apparu à Abraham, à Its'hak, et à Yaacov comme le D-ieu tout puissant (Kel Cha-daï), mais par Mon nom l'Eternel (Y-H-V-H) Je ne Me suis pas fait connaître d'eux». Ainsi, ce que D-ieu dit à Moché fut: Quand tu te tiens au seuil de la Délivrance, dont le point culminant sera la Don de la *Thora*, tu dois dépasser la division entre la Connaissance et l'Emotion. Et bien que tu sois avant tout un homme de connaissance, cela doit être joint au pouvoir émotionnel d'avoir une foi qui ne pose pas de questions. La réponse que D-ieu fit à Moché fut donc que sans négliger sa nature d'homme de Connaissance, il devait néanmoins être animé par les comme l'étaient Patriarches, de sortes que d'abord sa devînt inconditionnelle, bannissant toute question. Ce double caractère réclamé à Moché, coïncide avec celui perçu lors de la révélation au Mont Sinaï - quand «ceux d'en-Haut descendirent» et «ceux d'en-Bas montèrent.» Le haut, c'est-à-dire l'intellect, descendit dans le champ de l'action, et le bas, c'est-à-dire l'acceptation absolue de la volonté Divine, monta jusqu'à ce qu'il donna à l'intellect la forme de sa foi inconditionnelle. Telle est, chaque Juif, la morale du reproche de D-ieu à Moché: Que les plus «hauts» et les plus «bas» parmi les Juifs doivent travailler ensemble. «Les chefs de vos Tribus» doivent «descendre» et se mêler à «ceux qui fendent ton bois et à ceux qui tirent ton eau» qui, à leur tour, doivent «monter» en étudiant la Thora et en observant les Mitsvot et en les «embellissant». Ce pouvoir d'unir ce qui est haut et ce qui est bas est l'héritage que nous a légué *Moché*. Et cette conduite qui, chez Moché, amena la Guéoula du joug égyptien, apportera chez nous la Délivrance finale qui transcendera toutes les limites avec la réalisation imminente de l'Ere Messianique. בב"א.

Collel

«Grâce à quelle Plaie les Béné Israël se sont-ils enrichis?»

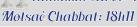


B Dan Chlomo Ben Esther B Fraoua Bat Nona B Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana B Amrane Ben Léa B David Ben Fréoua Amsellam B Meiha bat Myriam B Malka Soultana Gold Bat Florence Myriam B 'Hanina Bat Myriam Lumbrozo B Michaël Ben Léa Layani B Matslia'h Ben 'Hanna Touitou



Horaires de Chabbat

Hadlakat Nérot: 16h58



1) On doit réciter les Psaumes posément et non à la hâte. Le Tribunal rabbinique peut même excommunier une personne qui bâcle la récitation des "Péssouké DéZimra", sans prendre le soin de prononcer les mots distinctement. Il faut prononcer convenablement chaque lettre et marquer un temps d'arrêt entre deux lettres similaires, comme pour la lecture du Chéma. Ainsi, celui qui craint Dieu récitera les "Péssouké DéZimra" en élevant légèrement la voix, afin de pouvoir prononcer correctement chaque mot.

2) Le *Ari zal* avait coutume de lire tous les "*Péssouké DéZimra*" dans son Siddour et non par cœur, posément et avec soumission, en accompagnant les versets de leurs "Té'amime". Chabbath, il les récitait d'une voix un peu plus haute et mélodieuse que durant la semaine, en l'honneur du saint jour. Nos Sages enseignent: tout celui qui récite le psaume de "Téhila Lédavid" trois fois par jour, est assuré d'avoir part au monde futur. C'est la raison pour laquelle nous le lisons une première fois dans les "Péssouké DéZimra", une seconde fois après la Amida, et enfin une troisième fois avant la Amida de Min'ha. 3) Cette assurance de nos Sages (concernant le monde futur) est valable uniquement pour celui qui récite ce psaume avec ferveur. Il faut donc s'efforcer de comprendre au minimum le sens simple de ce qu'on prononce, en particulier pour le verset "Potéa'h Et Yadékha". Le sens simple de ce verset est que la subsistance provient de Dieu, et qu'Il nourrit et rassasie chaque être vivant selon ses besoins. Si on a lu ce verset machinalement sans penser à ce qu'on prononce, on doit le reprendre; même si on a poursuivi sa lecture, on reprendra depuis ce verset. Si toutefois on a déjà commencé le psaume suivant, on intercalera ce verset entre deux psaumes. Si on s'en rend compte uniquement après "Yichtabba'h", on devra attendre la fin de la Amida pour reprendre depuis le verset "Somèkh Hachem..." jusqu'à

"Lékhol 'Hay Ratsone". (**D'après le Kitsour Choul'han Aroukh** du Rav Ich Maslia'h)

Le Récit du Chabbat

L'essentiel de l'accomplissement de la Mitsva doit être, en tout premier lieu, parce que Hachem l'a ordonné, comme nous l'avons déjà rappelé dans cette rubrique. Il y a un ordre explicite écrit dans la Thora: «Respecte ton père et ta mère, comme te l'a ordonné Hachem ton D-ieu» Cela s'applique non seulement à cette Mitsva, mais à toute Mitsva, l'essentiel de l'intention devant être d'accomplir la volonté du Créateur. Le livre «Anaf Ets Avot» raconte sur Rabbi Mena'hem Mendel de Riminow qu'il était en train d'étudier avec ses élèves lorsque arriva un pauvre, vêtu de haillons, livide, et dont l'aspect inspirait la pitié. Le Rav eut pitié de lui et fit signe à son Chamach de lui apporter une pièce d'or de sa bourse. Le Rav tendit la pièce au pauvre et les yeux de celui-ci brillèrent, il était dans une joie extrême. Après son départ, le Rav devint soucieux du fait qu'il lui avait donné une pièce par pitié, et non à cause de l'ordre de la *Thora*. Il rappela le *Chamach* et lui demanda de partir chercher ce pauvre et de le lui ramener. Quand celui-ci entendit que le Rav l'appelait, il fut angoissé et se dit: le Rav voulait probablement me donner une pièce de cuivre, et il m'a donné une pièce d'or à la place. Maintenant il s'est rendu compte de son erreur, et il veut m'échanger la pièce d'or contre une pièce de cuivre. Mais quelle ne fut pas sa stupéfaction quand il se tint devant le Rav et que celui-ci sortit de sa bourse une autre pièce d'or, et la lui donna! Après son départ, le Chamach manifesta son grand étonnement de ce qu'avait fait le Rav: «Rabbi, si vous vouliez lui donner deux pièces d'or, pourquoi ne lui avez-vous pas donné les deux au début? Quand je l'ai appelé il a failli s'évanouir, il croyait que vous vouliez lui reprendre la pièce d'or et l'échanger pour une pièce de cuivre!» Le Rav lui répondit: «Au début, je pensais ne lui donner qu'une seule pièce d'or, mais quand j'ai vu que je la lui avais donnée parce que j'avais tellement pitié de lui, j'ai décidé que je devais lui donner une autre pièce au nom de la Mitsva de Tsédaka que m'a ordonnée le Créateur!» Exécuter une Mitsva pour la Mitsva ellemême, c'est le principe qui manque chez les non-juifs. Ainsi, nous trouvons chez Dema Den Netina qu'il a accompli la Mitsva de respecter ses parents avec perfection dans l'acte, mais il lui manquait l'essentiel: accomplir la Mitsva parce que c'est un ordre de Hachem! Quelqu'un qui fait une Mitsva uniquement parce qu'il trouve cela logique, ou uniquement à cause de sentiments qui l'y obligent, n'est pas tellement digne de recevoir une récompense pour cela, car il a fait un acte naturel. Mais quelqu'un qui efface sa volonté devant celle de D-ieu, qui accomplit une Mitsva avec modestie et discrétion, pour unifier le Nom de D-ieu, est digne d'une très grande récompense.

Réponses

Le Midrache Chémot Rabba [Vaéra 9] enseigne: «Rabbi Avine Halévi BéRébi a dit: Les Enfants d'Israël se sont enrichis grâce à la Plaie du Sang. Comment? L'Egyptien et le Juif sont dans la même maison, la cave est remplie d'eau, l'Egyptien la trouve pleine de sang et le Juif y boit de l'eau. L'Egyptien lui demande: 'Donne-moi de tes maison de l'eau», il lui donne, et la voilà transformée en sang. Il lui dit: 'buvons ensemble de la même cave', le Juif boit de l'eau et l'Egyptien boit du sang. Par contre, lorsqu'il lui achetait de l'eau avec de l'argent, l'Egyptien pouvait boire de l'eau; c'est ainsi que les Enfants d'Israël se sont enrichis.» Pourquoi les Egyptiens n'ont-ils pas obligé les Béné Israël à vendre de l'eau pour une somme modique? En réalité, ni les Juifs n'abusèrent des Egyptiens, ni ces derniers ne s'étaient fait escroquer par les Juifs. D-ieu a puni Pharaon et les Egyptiens «mesure pour mesure». Ainsi, chaque Egyptiens recevait sa punition personnelle, tous ne se ressemblaient pas et certains avaient été beaucoup plus cruels que d'autres. Lorsque l'Egyptien venait voir le Juif et lui demandait de lui vendre de l'eau, celle-ci ne demeurait pour lui de l'eau que lorsqu'il avait payé le prix correspondant à son châtiment. Tant qu'il ne lui donnait pas la somme adéquate, l'eau se transformait en sang. Ainsi, même si les Juifs avaient voulu vendre leur eau à un prix dérisoire, ils n'en avaient pas le pouvoir et celle-ci se transformait en sang jusqu'à ce que le prix juste et proportionnel aux actions de chaque Egyptien soit atteint. Cela répond à présent à notre interrogation. Les Egyptiens n'avaient donc pas la possibilité de forcer les Juifs à leur vendre de l'eau à un prix dérisoire. Les Juifs non plus ne pouvaient faire des réductions à leurs bourreaux. Par ailleurs, les Béné Israël n'abusèrent pas des Egyptiens [Lev Chalom]. Dans son commentaire sur le verset: «Tous les Égyptiens creusèrent dans le voisinage du fleuve, pour trouver de l'eau à boire; car ils ne pouvaient boire de l'eau du fleuve» (Chémot 7, 24), le Rav Ibn Ezra pose la question suivante: Pourquoi la Thora n'a-t-elle pas mentionné ce miracle incroyable, relaté par le Midrache, concernant la Plaie du Sang (sang pour l'Egyptien et eau pour le Juif)? Il répond que les premières Plaies concernaient à la fois les Égyptiens et les Hébreux. Aussi, de même que «les Égyptiens creusèrent dans le voisinage du fleuve», de même, les Hébreux ont-ils également creusé (d'où la précision: «Tous les Égyptiens»), car la Plaie du sang les a également frappés. Le **Divré Yoël**, tentant de concilier le commentaire du Ibn Ezra avec les propos du Midrache, explique qu'il y avait deux catégories d'Hébreux en Egypte - au début des Plaies: ceux qui étaient encore attachés à l'idolâtrie égyptienne portée par le Nil, et ceux qui avaient renoncé à cette même idolâtrie. Concernant les premiers, ils subirent la Plaie du Sang (des eaux du Nil) comme les égyptiens - le point de vue du Ibn Ezra. Concernant les seconds, ils bénéficièrent du miracle prodigieux relaté par le Midrache. Par respect pour une partie du Peuple Juif (celle non méritante), la Thora a choisi de ne pas raconter le miracle de la Plaie du Sang



Il est enseigné dans le Talmud [Pessa'him 53b]: «Todos, l'homme [Juif] de Rome explique: Qu'on donc vu 'Hanania, Michael et Azaria (les trois compagnons de Daniel) pour donner leur vie pour la sanctification du Nom de D-ieu (Kidouch Hachem), en entrant dans la fournaise ardente [pour ne pas s'être prosternés devant la statue d'or qu'avait érigé le roi Nabuchodonosor - voir Daniel 3]? Ils ont faits ensemble un raisonnement a fortiori (Kal Va'homer) sur eux, à partir des grenouilles (de la plaie d'Egypte), en disant: Si pour les grenouilles qui n'ont pas été ordonnées sur la Mitsva de Kidouch Hachem, il est écrit à leur sujet: 'elles en sortiront [du fleuve] pour pénétrer dans ta demeure ...dans tes fours et dans tes pétrins' (Chémot 7, 28), et, quand rentrerontelles dans tes fours? Quand ceux-ci seront brûlants [donnant ainsi leur vie pour la gloire de D-ieu], à plus forte raison pour nous, qui sommes ordonnés sur la Mitsva de Kidouch Hachem [devonsnous donner notre vie en nous jetant dans la fournaise ardente]». **Rachi** explique: «Qu'ont-ils vu?» Pour ne pas appliquer la règle: «Vous vivrez par elles [les Mitsvot]» (Vayikra 18, 5) et vous ne mourrez pas à cause d'elles [Si un non-juif contraint un Juif à transgresser l'une des Interdictions de la Thora - autres que l'idolâtrie, les rapports sexuels interdits, et le meurtre – , faute de quoi il le tuera, il (le Juif) doit transgresser et non se faire tuer]. Tosfot, s'interrogeant sur le commentaire de Rachi, explique que l'épisode de 'Hanania, Michael et Azaria s'est produit en public, aux yeux de tous et que en public (en présence de dix Juifs), d'après tout le monde, un homme a l'obligation de se laisser mourir même si on l'oblige a transgresser une Mitsva de moindre importance [à plus forte raison si on le contraint à adorer une idole, situation pour laquelle il est dit: «Laisse-toi mourir mais ne transgresse pas, même en privé»]? Aussi, puisque 'Hanania, Michael et Azaria étaient dans l'obligation de donner leur vie pour la sanctification du Nom de D-ieu, pourquoi ont-ils eu recours à un «Kal Va'homer» pour décider de se jeter dans la fournaise ardente pour réaliser le «Kidouch Hachem»? Tosfot répond: 1) Au nom de Rabbénou Tam: Que la statue qu'a fait ériger Nabuchodonosor n'était pas dans le but de l'idolâtrer, mais pour imposer le respect de sa personne [Il n'y avait donc pas lieu de «donner sa vie». Au contraire, il fallait appliquer le Principe: «Vous vivrez par elles»]. 2) Au nom du Ri: Ils ont eu l'opportunité de fuir [et donc de sauver leur vie] et ne l'ont pas fait comme l'a fait Daniel. Ainsi, dans le deux cas, se pose légitiment la question de la Guémara: «Qu'ont donc vu 'Hanania, Michael et Azaria (les trois compagnons de Daniel) pour donner leur vie pour la sanctification du Nom de D-ieu?». La réponse est qu'ils firent un «Kal Va'homer» à partir de la plaie des grenouilles. Mais alors, comment comprendre ce raisonnement à fortiori? Même si l'ordre divin fut donné aux grenouilles d'envahir jusqu'aux fours les habitations égyptiennes, cette injonction ne concernait que l'ensemble des créatures et non chacune prise individuellement. Aussi, celles qui décidèrent de pénétrer dans les fours brûlants (plutôt que d'aller ailleurs), pour sanctifier le Nom de D-ieu, furent-elles récompensées par le fait qu'elles survécurent miraculeusement (contrairement aux autres) [Midrache]. C'est ainsi que 'Hanania, Michael et Azaria refusèrent de fuir et furent au contraire convaincus que Hachem agirait de la sorte à leur égard, s'ils se jetaient dans la fournaise ardente pour accomplir un «Kidouch Hachem» (même s'ils n'en étaient pas tenus). La décision fut prise en ce sens et ils allèrent consulter le Prophète Ezéchiel qui leur révéla que Hachem n'avait pas «l'intention» de les sauver. Suite à cet aveu, ils se laissèrent jeter dans la fournaise ardente, bénéficièrent du miracle que connurent les grenouilles méritantes et réalisèrent ainsi un grand «Kidouch Hachem» [Divré Yoël - Ben Yéhoyada]. C'est une leçon sur la condition même de la Nation Juive en Exil que nous devons tirer de cette histoire [du miracle survenu lors de la sanctification du Nom de D-ieu de 'Hanania, Michael et Azaria]. Même au temps de la plus grande adversité, nous ne devons pas oublier que la Providence divine est toujours avec nous (à l'instar de l'ange Gabriel qui protégea les trois compagnons dans la fournaise ardente). C'est ce que nous apprend 'Hanania, Michael et Azaria par la conduite qu'ils ont adoptée à l'heure de l'épreuve [Abravanel - Mayéné Hayéchoua 6, 3]. Leur comportement de don de soi (Messirout Néfech) de «Kidouch Hachem» est la clé de la Délivrance d'Israël, comme l'enseignent nos Sages: «Par quel mérite les Béné Israël sont-ils sortis d'Egypte [et «tous les exils sont appelés 'Egypte'» (Béréchit Rabba 16, 4)]? Par le mérite de 'Hanania, Michael et Azaria» [Midrache Téhilim 114, 5].





La Parole du Rav Brand

« Dis aux enfants d'Israël : Je suis D.ieu, Je vous celui-ci la publia illico devant tous. Et pour que ses nouvelles affranchirai des travaux dont vous chargent les Égyptiens, Je vous délivrerai de leur servitude, et Je vous sauverai avec un bras étendu et de grands jugements » (Chémot 6,6).

La nuit du Séder, nous citons tous cette Michna : « Rabbi Eléazar ben Azarya dit : Je suis comme un homme de soixante-dix ans et je n'ai pas eu le mérite de connaître la source au fait que la Torah exige qu'on mentionne la sortie d'Égypte chaque nuit, jusqu'à ce que Ben Zoma le déduise. car la Torah dit: "Afin que tu rappelles la sortie d'Égypte tous les jours de ta vie"; "les jours": c'est durant la journée; "tous" les jours vient inclure la nuit » (Berakhot 12b).

C'est la première halakha que Rabbi Rabbi Eléazar ben Azarya enseigna devant le Sanhédrin, après en avoir été élu le chef, jour où la barbe noire de ses dix-huit ans commença à blanchir, à cause du poids de ses responsabilités (Berakhot 28a). Pourquoi avait-il choisi cette halakha au nom de Ben Zoma plus qu'une autre ? Et quel but poursuivit-il en publiant sa sensation de vieillesse et d'usure?

On pourrait proposer l'explication suivante : la veille de ce jour, le chef précédent, Rabban Gamliel, avait essayé d'imposer comme obligatoire la prière d'Arvit, contre l'avis de Rabbi Yéhochoua. Cet événement conduisit à sa destitution. Il y avait alors un risque que les juifs négligent cette prière, et oublient aussi de lire le récit de la sortie d'Égypte dans le Keriat Chéma du soir. Les sages entreprirent donc d'élire un nouveau chef. Quant à Ben Zoma, son infini amour pour l'étude de la Torah l'avait empêché de se marier, et il ne reçut pas par conséquent l'ordonnance du juge pour pouvoir voter (Kidouchin, 49b). Libre d'étudier, il chercha la source de cette mitsva. Après l'avoir trouvée dans la Torah elle-même, il l'annonça au nouveau chef fraîchement élu, et

responsabilités – assurer le fonctionnement du Sanhédrin – ne lui montent pas à la tête, ainsi pour qu'elles ne soient pas une raison de jalousie pour tous les élèves qui n'ont pas reçu l'ordonnance, Rabbi Eléazar ben Azarya rendit hommage à Ben Zoma afin qu'on sache que c'est justement la modestie qui favorise à découvrir les merveilles de la Torah.

Un jour, les sages visitèrent le vieux sage Rabbi Dossa ben Horkinos qui était aveugle. Après les salutations, il fit asseoir son vieil ami, Rabbi Yéhochoua, sur un lit en or. Ce dernier sollicita du maître la permission de faire plutôt asseoir le jeune chef du Sanhédrin, rabbi Eléazar ben Azarya. Heureux d'entendre que son ami Azarya avait été béni par un fils sage, il l'y autorisa. Ce dernier demanda alors au maître de faire asseoir rabbi Akiva. Emu, Rabbi Dossa s'écria : « C'est toi, Rabbi Akiva, dont le nom circule d'un bout du monde à l'autre ? Que beaucoup partagent ton sort ! » (Yevamot, 16a). Pourquoi bénit-il le peuple juif d'être comme Rabbi Akiva, plus que comme le plus sage de tous, Rabbi Yéhochoua, ou comme rabbi Eléazar ben Azarya?

En fait, les deux derniers sages étaient nés dans des familles savantes. Encore enceinte, la mère de rabbi Yéhochoua commença l'éducation de son fils en s'installant dans la Yechiva de rabbi Yohanan ben Zakaï pour qu'il écoute la Torah. Quant au second, il était issu d'une lignée particulièrement honorable, la dixième génération de Ezra haSofer. Tous les juifs ne peuvent bénéficier d'une telle lignée ! Rabbi Akiva en revanche était né dans une famille modeste et qui s'était convertie, et il passa sa jeunesse en étant presque totalement ignorant. Son ascension vers le sommet de l'étude de la Torah et sa célébrité pouvaient alors encourager chaque jeune.

Ray Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

Montée 1 : Hachem dit à Moché qu'll a entendu les cris des béné Israël. « Je les ferai sortir... ». Il emploie les fameux 4 termes de délivrance (4 coupes de vin). Puis, « Je les amènerai vers la terre ». Les béné Israël ne purent entendre ce discours. Hachem ordonna à Moché et Aharon d'aller parler à Paro pour qu'il renvoie Son peuple.

Montée 2 : La Torah rappelle les descendances de Réouven Chimon et Lévi, afin de connaître l'ascendance de Moché et Aharon (Rachi). Ce sont en effet eux qui parleront à Paro pour faire sortir le peuple.

Montée 3 : Hachem envoie Moché parler à Paro par l'intermédiaire de Aharon. Hachem prévient Moché qu'Il va endurcir le cœur de Paro et qu'il ne vous écoutera pas. L'Egypte saura que Je suis Hachem. Moché avait 80 ans et Aharon 83.

Montée 4 : Serpent : Moché et Aharon transformèrent leur bâton en serpent. Les Egyptiens le firent également mais le bâton d'Aharon avala les leurs. Paro endurcit son cœur.

La liste des plaies débuta alors. « Le matin, lorsque Paro sortira faire ses besoins (qui se cachait devant son peuple, pour qu'il soit perçu comme roi), tu lui annonceras que l'eau du pays deviendra du sang ».

Sang : Hachem annonce et Aharon exécute. Il frappa le Nil et toute l'eau d'Egypte devint du sang. Les poissons sont morts, parce qu'ils ont mangé les bébés hébreux qui étaient jetés dans le Nil. 7 jours plus tard, la plaie cessa.

Grenouilles : Moché annonce à Paro la plaie des grenouilles. Elle se multiplieront dans tout le pays et iront partout. Hachem ordonne et Aharon frappe le Nil, qui fait ainsi monter les grenouilles dans tout le pays. Paro demande à Moché de prier à Hachem pour qu'Il retire les grenouilles le lendemain.

Montée 5 : Toutes les grenouilles (même celles ramassées par les Egyptiens pour les manger) moururent et pourrirent. Paro endurcit son cœur.

Poux: Aharon frappa sur la terre et il y eut les poux dans tout le territoire égyptien, sur les hommes et bêtes. Les sorciers ne surent reproduire cette plaie, car la matière est trop petite pour leurs compétences. Ils affirmèrent que c'est le doigt de Hachem qui agit, mais Paro n'en fit pas cas.

Bêtes sauvages : Moché annonce la plaie à Paro. Les bêtes sauvages iront partout et rempliront le pays.

Montée 6 : Hachem exécuta cette plaie et les bêtes envahirent le pays. Paro céda et proposa des faire des korbanot à Hachem en Egypte. Moché fait une contre-offre et propose de partir dans le désert pour faire des korbanot. Paro accepte. Moché prie et retire la plaie, mais Paro tourne sa veste.

La peste : Moché prévient Paro que Hachem frappera le pays de la peste animale le lendemain. Les bêtes égyptiennes moururent et aucune bête juive ne mourut. Paro endurcit son cœur.

Les ulcères : Moché se tint devant Paro et jeta de la cendre de four en l'air. Une éruption d'ulcères se créa sur les hommes et sur les bêtes. Hachem endurcit le cœur de Paro.

La grêle : Hachem prévient Paro qu'll l'a laissé vivant, uniquement pour lui montrer qu'il n'a rien d'un dieu.

Montée 7 : Hachem annonce la plaie de la grêle en Egypte. Tout ce qui restera dehors périra, hommes et bêtes. Moché étendit son bras et Hachem envoya du tonnerre et de la grêle (mélange de glace et de feu). La grêle a frappé tout le pays, les hommes et les bêtes restés dehors. Paro reconnaît son erreur et avoue être racha et Hachem tsadik. Moché pria à Hachem et tout s'arrêta. Paro endurcit son cœur.

Chabbat Vaéra 3 Chevat 5784 13 Janvier 2024

Ville	Entrée	Sortie	
Jérusalem	16:19	17:35	
Paris	16:58	18:11	
Marseille	17:06	18:13	
Lyon	17:00	18:09	
Strasbourg	16:38	17:51	

N° 370

Pour aller plus loin...

- 1) Il est écrit (6-14,15) : « élé raché beit avotam : Béné Réouven... ouvné Chimon... véélé Chémot Béné Levy... Guerchon oukéate oumérari». Pour quelle raison, la Torah at-elle écrit précisément (et juste) au sujet des Béné Levy le mot « chémot », et non pour les descendants des 2 autres tribus (Réouven et Chimon) que la Torah rapporte dans ces deux versets (14,15) précités ?
- 2) Le chiffre 7 est bien présent à travers la lourde sanction que D... infligea à Moché pour une faute que ce dernier commit. De quelle faute s'agitil ? De quelle manière ce chiffre 7 apparaît-il dans la sanction que notre prophète, le libérateur d'Israël, reçut de Hachem ? (6-26, 4-10)
- 3) Il est écrit (7-14) : « vayomer Hachem el Moché : kaved lev Paro Méène léchala'h haam!».

À quel enseignement pourrait faire allusion les trois derniers mots de ce verset?

- 4) Pour quelle raison l'ordre dans lequel le Roi David a rapporté les plaies d'Égypte (Tehilim 78 et 105) ne correspond pas à l'ordre chronologique des makot (tel qui l'est rapporté dans la Torah à travers la Sidra de Vaéra et celle de Bo)?
- 5) Le Baal Hagada déclare: «Oumoftim: Zé hadam !» Le terme « oumoftim » est au pluriel, alors qu'il s'agit ici d'une seule plaie, celle du sang. L'emploi du singulier ("oumofète") aurait donc été plus juste?!

Yaacov Guetta

Ce feuillet est offert Leilouy Nichmat Rebecca bat Messaouda - 4 Adar 5783 -

Halakha de la Semaine

Un couple qui passe Chabbat chez une autre famille doit-il allumer ses propres Nérot?

En préambule, il convient de rappeler que lorsque la femme allume les Nérot, elle acquitte automatiquement l'ensemble du foyer. C'est pourquoi, ni le mari, ni les enfants (filles/garçons) ne pourront allumer les Nérot (du moins avec bénédiction) [Choul'han Åroukh 263,6 ; 'Hazon Ovadia p.194 ; Michné Halahot 6,55 "Oumihou"]. Toutefois, la coutume de certaines communautés Ashkénazes est d'autoriser aux jeunes filles d'allumer avec Bérakha [Graz ot 15 ; Âroukh Hachoulhan ot 7 ; Chaaré Halakha Ouminhag 1,138 au nom du 7ème Rabbi de Loubavitch].

Cependant, un couple qui passe Chabbat chez des amis ne s'acquitte pas automatiquement et doit donc allumer ses propres Nérot [Birké Yossef at 3].

(De plus, plusieurs A'haronim écrivent qu'il y a lieu d'autoriser d'allumer avec berakha même si la fille/belle fille habite chez ses parents, à partir du moment où les parents ont réservé une chambre pour le couple [Maamar Mordekhaï ot 6 ; Rav Pealime

On retrouve toutefois une discussion chez les Richonim à savoir si la fille/belle-fille peut allumer ses propres bougies à proximité de celles de sa mère/belle-mère, étant donné qu'il s'agit simplement d'un rajout de lumière. Selon certains, cela sera toléré du fait que cela permet un meilleur éclairage qui améliorera la joie au cours du repas [Maharil 53]. Mais d'autres pensent qu'il ne conviendra pas d'agir ainsi car on n'a pas à réciter de Berakha sur un supplément de lumière [Or

En pratique, la coutume Ashkénaze est de suivre le 1er avis en permettant de réciter la bénédiction sur un rajout de lumière [Rama 263,8. Et ainsi était la coutume au Maroc (Chemech Oumaguen 2,38) ainsi que dans certaines contrées du Moyen Orient (Yafé Lalev ot 10 ; Caf Hahayim ot 54)].

Tandis que la coutume de la plupart des Séfaradim est de s'abstenir de réciter une bénédiction sur cet allumage ainsi que le préconise le Choul'han Âroukh (263.8).

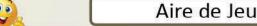
d'allumer avec bénédiction, fille/belle-fille devra allumer dans la chambre qui leur a été réservée. Si cela n'est pas réalisable, la maîtresse de maison récitera la bénédiction à voix haute (au salon) en pensant à acquitter sa fille/belle-fille [Ben Ich 'Haï 2 Noa'h ot 11 ; Tefila Lemoché 1,8 qui précise qu'il sera préférable que le couple allume dans la chambre avant que la maîtresse de maison n'allume au salon; Voir aussi Or Létsion 18,6 avec Halakha Beroura Birour 82].

Il est à noter que même pour les Ashkénazim il sera préférable d'agir ainsi ['Hout Hachani T.4 p.65 "Veniré"].

David Cohen

Si vous appréciez Shalshelet News, vous pouvez soutenir sa parution en dédicaçant un numéro.

Shalshelet.news@gmail.com



Jeu de mots: Après 25 d'expérience, cet employé mûr est devenu cadre ...

Devinettes

- qui a frappé la terre et la poussière. Pourquoi ? Paracha? (Rachi, 8-12)
- 2) Pourquoi les bêtes sauvages ne sont pas mortes chèvre de ton troupeau" ? (9,19) comme cela a été pour les grenouilles ? (Rachi, 8-27) Où la Paracha fait-elle référence au fait que Paro
- 3) Pourquoi Moché ne pouvait-il pas prier en Égypte se prenait pour un dieu ? même pour demander que les plaies partent ? (Rachi, 8-29)
- 4) Deux ennemis ont fait la paix. Qui sont-ils?
- 1) Pour la plaie des poux, c'est Aaron et non Moché 5) Où peut-on voir le verbe être au présent dans la
 - 6) Quelle est la véritable explication de : "Envoie la

 - 8) Par quel mérite Paro a permis à tout son peuple d'être enterré?

Réponses aux questions

- 1) Malgré le fait que les membres de la tribu de Lévy ne vécurent pas l'esclavage, ils cherchèrent tout de même à se montrer solidaires de leurs frères hébreux (et à s'associer à leurs souffrances) en attribuant à leurs fils des noms évoquant la vie amère de l'exil en Égypte :
- Guerchon: Nom ayant pour racine « guer » (étranger), comme il est dit (Béréchit 15-13) : «guer vihyé zarakha béérets lo lahem ».
- Kéhate : Nom apparenté au mot « kéhote », comme il est dit : « Chineihem kéhote » ("leurs dents grinçaient de douleur" à cause des durs labeurs qu'ils construisant les subirent en d'approvisionnement : Pitome et Ramsès)
- Mérari : Nom ayant pour racine « mar » (amère), comme il est dit (Chémot 1-14) : « Vayemararou ète 'hayéhem baavoda kacha ». (Chlah Hakadoch)
- 2) Moché fut puni pour avoir tardé à accepter la mission de Hachem : « Celle de délivrer son peuple d'Égypte ». Ce n'est qu'au bout de 7 jours de discussions "acharnées" avec D... , que Moché finit par accepter sa mission d'aller chez Pharaon, en lui sommant de laisser sortir les juifs d'Égypte. C'est pour s'être obstiné durant 7 jours à refuser cette mission de l'Eternel, qu'il fut privé de rentrer dans la terre des 7 peuples (vivant en terre de Canaan), et qu'il mourut le 7 Adar, en ayant spécialement comme lieu de sépulture, le territoire de la 7ème tribu d'Israël, celle de "Gad" (tribu dont le nom a d'ailleurs pour Guématria le chiffre 7) (Rokéa'h, Rabbi Eleazar Miguermiza).
- 3) L'anagramme hébraïque du mot « méène » (il refuse) est « amen » ! En effet, à l'instar de Pharaon refusant de nous libérer de notre exil en Égypte, Hachem refuse encore de nous délivrer de notre ultime Galout du fait que :
- Le Tsibour ne répond pas "Amen" après la 17^{ème} bérakha de la Amida (celle de la Avoda commençant

par le terme « rétssé ») s'achevant par les mots : «Hama'hazir chékhinato létsion », et se précipite malheureusement de réciter rapidement le "Modim dérabanan" sans kayana.

- Même si certains membres du tsibour répondent «Amen» après cette Bérakha, ce "Amen" est malheureusement souvent prononcé sans ferveur et sans conviction. ("Yochiya Tsion", Rav Tsion Abato Hacohen zl de sfax. Sefer imprimé à Djerba en 1948).
- 4) Le Roi David a chamboulé le Séder chronologique des 10 plaies, car il y a un certain danger de mentionner ces dernières (lors d'une lecture de Tehilim ou lors d'une étude de la Torah) dans l'ordre chronologique!

S'opère alors, à travers ce chamboulement chronologique établi (et fixé volontairement) par David hamélekh, un changement au niveau des "tsinorot" (des canaux par lesquels passent les flux divins), si bien que la mention qu'on ferait alors de ces 10 plaies, n'occasionnera pas de dommages (de "nézakim"). C'est la raison pour laquelle, les "Mélamdei tinokot" enseignent à leurs élèves (avant la fête de Pessa'h) les makot dans le désordre. Or, Rabbi Yéhouda a donné (dans la Hagada de pessa'h) un moyen mnémotechnique pour se rappeler des 10 plaies dans l'ordre ("détsa'h"-"adach"-"béa'hav"). En effet, le soir du Séder, il n'y a pas lieu de craindre de citer et de commenter les dix plaies dans l'ordre chronologique, du fait que la nuit du 15 Nissan est une "nuit gardée", "leil chimourim" (des mazikim). ("Drachot 'Hatam Sofer", 'hélek beit p.247, selon les "Hagaot Maïmoniyot" de Rabbénou Méir Hacohen de Rotenbourg, hilkhot 'hamets oumatssa).

5) À part le fait que toutes les eaux d'Égypte devinrent du sang (1er "mofète"), ces dernières furent également brûlantes, si bien que de la fumée monta de ces eaux ("mofète bétokh mofète"), comme il est dit (Yoel 3-3) : « Dam vaech vétimrote achane ». (Ritba au nom du Midrach Rabbi Chimon bar Yo'hai)

De la Torah aux Prophètes

Dans la Paracha, l'Egypte est en train de subir le châtiment d'Hachem, pour avoir pendant plus de 2 siècles, réduit en esclavage le peuple d'Israël.

Le prophète Yéhezkel, dans notre haftara, prédit également la punition de l'Egypte et sa conquête par Babylone, à l'époque du Pharaon Hofra. Les 2 premiers versets contiennent la promesse que les Bné Israël retourneront sur leur terre et y vivront en sécurité. Hachem jugera et punira alors tous les peuples alentours qui les méprisaient. Puis Yehezkel, prend violemment l'Egypte à partie. Lorsqu'il eut cette prophétie, il vivait à Bavel. Or, Yérouchalaïm était assiégée par Babylone depuis environ une année. Cependant, les Béné Israël continuaient d'espérer que l'Egypte, ennemie de Bavel, leur viendrait en aide. Le

prophète nous rapporte le sort qu'Hachem va réserver à l'Egypte, cette nation orgueilleuse comme un crocodile, qui a des poissons comme alliés, et se permet d'exploiter d'autres hommes. Elle est décrite

comme « un appui de roseau » car en promettant aux

Béné Israël de leur prêter main forte, elle les a incités à se rebeller contre Achour et surtout Bavel. Encouragés par ses promesses, les Rois juifs tentèrent de se soustraire du joug des babyloniens. Cependant, l'Egypte va les trahir et ne leur viendra pas en aide lorsqu'ils en eurent besoin. Aussi, Hachem va transformer leurs cités en dévastation et exiler sa population qui ne reviendra sur sa terre qu'après 40 ans. Les Egyptiens périront sous l'assaut de l'armée babylonienne, sous les ordres du Névoukhadnétsar. Lorsque Hachem permettra le retour des exilés égyptiens sur leur terre, l'Egypte ne regagnera jamais son rang, mais restera une nation modeste, incapable de dominer les autres. Comme dans notre paracha, les plaies infligées aux Egyptiens avaient pour but de faire reconnaître Hachem : ainsi nous voyons dans notre texte à 5 reprises, l'expression « et ils reconnaîtront que Je suis Hachem » adressée à Pharaon et à son peuple.

Cette haftara vient en réalité faire saisir aux enfants d'Israël, qu'ils n'ont rien à espérer de l'Egypte, nation orgueilleuse ; ils doivent plutôt mettre toute leur confiance en Hachem, et Lui rester fidèles.

A La Rencontre De Nos Sages

Rav Chalom Messas

Né en 1909 à Meknès dans une famille de de la communauté. C'est ainsi qu'il fonda, avec Maroc, sa maison était ouverte à un vaste public Rabbanim, Rav Chalom Messas est l'un des plus beaucoup de dévouement, avec ses maîtres et ses jusqu'aux heures tardives de la nuit. importants décisionnaires de la Halakha produits par le judaïsme marocain au 20ème siècle.

grand érudit dans le Talmud et la Halakha, et en dirigeants de la communauté. grands décisionnaires. En 1931, il fut nommé de Casablanca, et ensuite de tout le Maroc. directeur du Talmud-Torah, qui était composé de Puis, en 1976, il fut invité par Rav Ovadia Yossef et Halakhiques. (commentaires sur le Talmud).

voyant les manuscrits de grands rabbanim de la société israélienne : orthodoxes, sionistes- devenue un lieu de prière.

Douze livres furent publiés.

En 1944, après avoir vaincu le typhus, il prit sur lui servent aujourd'hui encore de précédents dans les de prendre des mesures importantes pour le bien tribunaux rabbiniques. Poursuivant sa coutume du

36 classes. Pendant cette période, il rédigea deux Ray Chlomo Goren, alors Grands-Rabbins d'Israël, à Tout au long de son service au Maroc, le Ray ouvrages : « Mizra'h Chemech » (commentaires sur monter en Israël pour occuper la prestigieuse Messas entretenait des relations étroites avec le le Choul'han Aroukh Yoré Déa) et «Beth Chemech» fonction de Grand-Rabbin de Jérusalem, poste qu'il roi Hassan II. Installé à Jérusalem, il continuait de le accepta. Pendant tout son service en Israël, des bénir. En 1938, il avait déjà fondé l'association « Dovév rabbanim et des tribunaux d'Israël et de Diaspora Le Rav Messas quitta ce monde en 2003, à l'âge de Sifté Yéchénim » pour la publication des manuscrits le consultaient sur d'épineuses questions portant 94 ans, depuis Jérusalem. Des dizaines de milliers des œuvres d'anciens Sages juifs marocains, cela en sur les lois du statut personnel. Rav Messas fut de personnes de tout Israël et de Diaspora raison de l'immense douleur qu'il éprouvait en ainsi reconnu et estimé par toutes les composantes participèrent à son enterrement. Sa sépulture est

abandonnés sans que personne ne s'en occupe. religieux, traditionnels et laïques. Son œuvre fut saluée dans le monde rabbinique et ses décisions

amis, la Yéchiva « Kéter Torah », dont il était En Israël, le Rav continua de publier les manuscrits l'esprit vivant, matériellement et spirituellement, à des Sages marocains mais aussi ses propres Dès son plus jeune âge, il se consacra à l'étude du Meknès. Plus de 2 000 élèves y étudièrent. Le Rav, ouvrages, qu'il nomma « Tévouot Chemech », Talmud et de la Halakha dans la Yéchiva de Rabbi qui était connu pour la douceur de ses manières, «Chemech Oumagen» et son livre d'homélies Its'hak Sebbag. Il était reconnu comme un très était aimé et respecté par ses élèves et par les «Vé'ham Hachémech». Il conserva toute son énergie et toute sa lucidité et ce, jusqu'à son peu de temps il fut considéré comme l'un des plus En 1949, il devint Grand Rabbin et Roch Av Beit Din dernier jour où il continua sans relâche dans la rédaction de responsa et de jugements

David Lasry

Réponses n°369 Chémot

Enigme 2: Qu'ont en commun les mots suivants : radar, kayak, ressasser ? Ce sont des palindromes : Ces mots se lisent dans les deux sens.



Enigme 1: Où trouvons-nous dans le Tanakh. un mot contenant une lettre finale au milieu du mot? Yechaya 9,6: לםרבה המשרה

Rébus: Âme / Beignets / Hisse / Rats / Aile / Rav / V / Atchoum / Mi-mai / Nou

Enigme 1:

Quelle ville, est surnommée dans la Torah, עיר התמרים ville des palmiers ?

Toute chose, il dévore. Il ronge le fer, fait disparaître l'acier et réduit les pierres en poussière. Qui est-ce ?



Enigmes

La Question

La paracha de la semaine nous fait état des 7 premières plaies qui s'abattirent sur l'Égypte. La première d'entre elle fut celle où les eaux du pays et en particulier celles du Nil se transformèrent en sang. A ce sujet, le verset nous relate : et périrent les poissons qui étaient dans le fleuve. Si nous comprenons que la mort des poissons est une conséquence directe de l'absence d'eau dans le fleuve une fois celui-ci transformé en sang, nous pouvons nous interroger sur la raison pour laquelle Hachem voulut éradiquer l'intégralité des poissons du Nil. De plus, il est à noter que le verset précise explicitement la mort des poissons du fleuve (le Nil) et non pas de tout poisson confronté à la pénurie d'eau?

Pour répondre à cette question, il serait intéressant de nous pencher sur un évènement où à l'inverse, les poissons furent épargnés. En effet, lors de l'épisode du déluge, la Torah nous enseigne que furent exterminés tous les vivants se trouvant sur la terre ferme. Rachi nous explique que cela signifie que les poissons furent épargnés.

Nos sages expliquent que la raison ayant causé une telle condamnation de l'ensemble du règne animal était que les mœurs des hommes étaient tellement perverties que leur influence s'étendit à l'ensemble de son environnement au point que même les animaux ne se reproduisaient plus uniquement avec des individus de leur propre espèce. Cependant, les poissons vivant dans un environnement séparé furent épargnés de cette influence nocive et pour cela n'eurent pas à subir les conséquences du déluge (bien que les conditions des eaux que ça soit en termes de température et de courant furent complètement bouleversées et auraient dû annihiler également la vie sous-marine).

A contrario, nous savons que le Nil égyptien, de par sa crue annuelle était considéré par les Egyptiens comme une divinité. Ainsi, nous comprenons qu'à l'inverse du déluge, cette fois-ci les poissons du Nil baignaient littéralement au sein même de l'idolâtrie et en furent donc inexorablement impactés par l'impureté de celle-ci. Pour cette raison la Torah nous précise que ce sont les poissons du fleuve qui périrent dès la première plaie, les autres étendus d'eau n'ayant pas été transformés en divinité. G.N.

Birkat Mordekhaï

Renouveau à travers le Kiddouch Hachem : Réflexions sur le sacrifice des grenouilles

Les grenouilles ont envahi toute l'Égypte, y compris "dans les fours et dans les pétrins" (Chémot 7, 28). Selon le traité Pessahim (53b), Hanania, Michaël et 'Azaria ont été inspirés par elles lorsqu'ils ont été grenouilles, sans obligation de sanctifier le Nom et la sanctification du Nom Divin. contrairement à celles arrivées en Égypte.

Les tossafistes soulignent qu'ils ont dû raisonner Le fait de se sacrifier pour sanctifier le Nom Divin

Léilouy nichmat Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

pour sauver sa vie.

idée révolutionnaire : même ceux condamnés à délibérément choisi de sacrifier leur vie pour jetés par Nabuchodonosor dans une fournaise mourir pour la profanation du Nom Divin peuvent sanctifier le Nom Divin, démontrant ainsi une ardente. Leur raisonnement était que si les retrouver la vie en s'efforçant de soutenir la vérité profondeur exceptionnelle. Leur choix de vivre en

fours, à plus forte raison, devraient-ils le faire, nouvelle source de vie émergeant des actions essence même, ils ont décidé de ne pas fuir "la tenus par la mitsva de la sanctification du Nom. Ces 🛮 actuelles. La sanctification du Nom Divin crée un vie", mais de courir vers elle, afin de naître à grenouilles ont été récompensées par leur survie, lien renouvelé, libérant ceux qui se sacrifient de nouveau, de vivre véritablement, suivant l'exemple toute incertitude, même en tant que grenouilles. des grenouilles. ainsi car il n'était pas nécessaire de se sacrifier ; les lie à une source de vie renouvelée.

soit la statue de Nabuchodonosor n'était pas une La rétribution se fonde sur la réalité de la vie, et idole, soit ils auraient pu fuir. Cette logique semble non sur une récompense. Aussi, en sanctifiant le non concluante d'après le Maharcha, car les Nom Divin, Hanania, Michaël et 'Azaria assurent grenouilles n'ont pas le principe fondamental une existence continue. Ils ont choisi de vivre en "va'haï bahem" qui astreint l'homme à tout faire accomplissant la sanctification du Nom Divin, un acte qui les ramènera à la vie, sans équivoque.

Pour répondre à cela, Rabbénou Yona propose une Bien que cela puisse sembler paradoxal, ils ont accomplissant cette mitsva constitue un acte qui Divin, ont accompli Sa volonté en entrant dans les Cette idée suggère une "renaissance", une les ramènera à la vie. En se concentrant sur leur

Yonathan Haik















La Force d'une parabole

Après avoir été frappés par la plaie du sang, les problème un prodige identique. Par contre, suite à la plaie des poux, ils reconnurent être dépassés et avouèrent "c'est le doigt de D.ieu"? Pourquoi les magiciens d'Egypte étaient capables de réaliser? pour prouver que Sa force dépassait tout ce qui pouvait exister dans le monde!

Rav Sim'ha Flahmm répondait à cette question à l'aide d'une parabole.

Un artiste de province qui avait peint des tableaux œuvres". magnifiques souhaitait faire connaître ses œuvres. Ainsi, le but des plaies affligées à l'Egypte était de

Comment s'y prendrait-il ? Au début, il pensa faire connaître la toute-puissance d'Hachem aux organiser une exposition où il inviterait les Béné Israël, à Pharaon, aux Egyptiens et à tous les journalistes de sa ville. Mais il se dit que l'impact magiciens de Paro reproduisirent le miracle. De serait très limité. Il fallait voir plus grand. "Je dois me même, après la plaie des grenouilles ils firent sans rendre dans la capitale où se trouve le centre culturel du pays, et où ont lieu de nombreuses expositions. Si je parviens à montrer mes tableaux dans l'une d'elles, je deviendrai célèbre." Mais notre homme ne se suffit Hachem a choisi, au début, d'envoyer des plaies que pas de cela. Il se dit: "Certes, je connaîtrai ainsi la célébrité dans mon pays, mais ma renommée n'en Pourquoi n'a-t-Il pas directement envoyé les poux dépassera pas les frontières. Si, par contre, je me rends à Paris, capitale universelle de l'art, et si je parviens à y faire apprécier mes tableaux malgré la concurrence des peintres du monde entier, je prouverai à tous la valeur incontestable de mes monde entier devait nécessairement reconnaître la

peuples de la terre. Pour prouver cela, Hachem choisit justement de manifester Sa force dans le pays d'Egypte qui était le plus grand centre de sagesse, de sciences et de sorcellerie de l'époque.

Mais au préalable il fallait montrer au monde la valeur de ces magiciens et prouver de quoi ils étaient capables. Les 2 premières plaies avaient donc pour but de légitimer la qualité des sorciers égyptiens. Maintenant que les savants égyptiens, qui avaient atteint une connaissance inégalée en sorcellerie, ont avoué qu'Hachem est tout puissant et que leur sagesse s'annulait devant celle du Créateur, le suprématie divine.

Jérémy Uzan

La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

'Hanouka vient de se terminer et les enfants sont heureux de pouvoir ramener leurs cadeaux à l'école quand ils le peuvent afin d'y jouer entre copains. C'est pourquoi, Itamar, un jeune garçon de 6 ans, est tout fier de montrer à ses camarades de classe son cadeau, un casse-tête chinois. Il fait le beau en déclarant devant toute la classe qu'il arrivera à trouver la solution très rapidement mais après de longues minutes qu'il passe à s'énerver plutôt qu'à s'amuser, il se rend à l'évidence, il n'arrive pas à trouver la solution. Et avant même que ses amis essayent à leur tour, il prend le jouet et le jette dans la poubelle en allant dans la cour. Mais alors qu'il a presque oublié ce jouet, il aperçoit lors de la récréation suivante, son ami Netanel qui s'amuse comme un fou avec un casse-tête chinois qui ressemble étrangement au sien. Il va donc le trouver et lui demande qui est celui qui lui a offert ce jeu qui n'en est pas un à son avis. Netanel lui répond sans aucune arrière-pensée qu'il l'a trouvé à la poubelle et qu'il s'amuse grandement bien avec. C'est alors qu'Itamar, comme un jeune enfant de 6 ans, lui rétorque qu'il s'agit du sien et qu'il voudrait bien le récupérer. Netanel de son côté qui sait très bien qu'Itamar l'a jeté le matin-même à la poubelle, lui répond que puisqu'il l'a jeté, il ne lui appartient plus, comme le dit d'ailleurs si bien le dicton (inventé pour l'occasion par Netanel sans aucun scrupule) «jeter c'est jeter, reprendre c'est voler». Mais Itamar, du haut de ses 6 ans, lui aussi ne semble pas d'accord avec cette idée et penche plutôt pour un Kol Déalim Gavar (c'est-à-dire la loi du plus fort). Qu'en dites-vous ?

Dans la Guemara Baba Metsia (25b), il est stipulé que concernant une personne jetant un objet dans une déchèterie amenée à être débarrassée, cela s'apparente à un abandon de l'objet. Il en sera donc de même pour quelqu'un qui jette dans une poubelle. Cependant, dans notre cas où il s'agit d'un enfant c'est différent car un enfant ne peut faire Efkère (abandon) puisqu'il n'a pas une véritable conscience de ce qu'il fait, d'autant plus qu'il existe une discussion dans les Richonim à savoir si un papa qui offre un objet à son enfant garde une propriété dessus ou pas, ce qui revient à dire que soit l'objet appartient au père d'Itamar et il ne serait pas d'accord que son fils le rende Efkère, soit il appartient entièrement à Itamar et celui-ci n'a pas le pouvoir de le rendre Efkère là encore. Cependant, tout cela n'est dit que dans le cas d'une petite poubelle depuis laquelle on pourrait facilement récupérer l'objet mais si l'enfant l'avait jeté dans une grande benne à ordures où il n'est pas la coutume de pénétrer à l'intérieur, l'objet n'est plus sous le pouvoir de son propriétaire. Dans ce cas, même si l'enfant ne peut pas faire Efkère, cela ne change rien puisqu'il n'est de toute manière plus en sa possession et devient automatiquement hors de sa propriété.

En conclusion, si le casse-tête chinois est jeté dans une petite poubelle, il restera sous la propriété d'Itamar soit parce que l'objet appartient en vérité en partie à son père, soit parce que de toute manière un enfant de 6 ans ne peut abandonner (Halakhiquement parlant) un objet.

(Tiré du livre Végarèv Na. Tome 4, page 347)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Et Pharaon a vu qu'il y avait un répit et il a renforcé son cœur et il ne les a pas écoutés comme Hachem avait dit » (8/11)

Rachi écrit : « Et où Hachem l'avait-Il dit ? : "Et Pharaon ne vous écoutera pas..." (7/4) »

Les commentateurs demandent : Rachi se pose la question: quand Hachem avait-Il dit que Pharaon n'écoutera pas ? Et Rachi répond : c'est au moment où pour la première fois, Moché et Aharon vont demander de libérer les bnei Israël. Par conséquent, entre ce moment et la plaie des grenouilles, il y a eu le miracle du bâton qui s'est transformé en serpent sur lequel il est également dit : « Et Pharaon a renforcé son cœur et il ne les a pas écoutés comme Hachem l'avait dit » (7/13). Il y a eu également la plaie du sang où le passouk dit aussi : « ...Et Pharaon a renforcé son cœur et il ne les a pas écoutés comme Hachem l'avait dit » (7/22) Et aussi bien pour le bâton transformé en serpent que pour la plaie du sang, Rachi ne demande pas "Et où Hachem l'avait-Il dit ?"

D'où la question : quelle différence entre la plaie des grenouilles où Rachi demande où Hachem l'avait dit, et le bâton transformé en serpent et la plaie du sang où Rachi ne demande pas où Hachem l'avait dit ? Pourquoi Rachi a-t-il attendu jusqu'à la plaie des grenouilles pour le demander?

Le Béer Bessadé répond qu'il y a deux sens différents à "Pharaon ne vous écoutera pas" :

- 1. Celui du buisson où le sens est que Pharaon ne vous écoutera pas de renvoyer les bnei Israël : « Et Je sais que le roi d'Égypte ne vous laissera pas partir » (3/19)
- 2. Celui juste avant les plaies où lorsque Hachem dit "Et Pharaon ne vous écoutera pas...", cela signifie qu'il ne vous écoutera pas de reconnaître qu'il y a Hachem unique dirigeant tout. D'ailleurs, c'est ce qui est écrit dans le passouk suivant : « Et Pharaon ne vous écoutera pas...Et l'Égypte saura que Je suis Hachem... » (7/4-5)

À présent, lorsque se produit le miracle de la transformation du bâton en serpent où le but était de prouver à Pharaon l'existence de Hachem, après que ces sorciers ont reproduit ce même phénomène, il est évident que lorsque la Torah dit que Pharaon ne les a pas écoutés, cela porte sur la reconnaissance de Hachem, comme Hachem l'a dit dans le passouk 7/4 (comme le sens n°2), vu l'évidence, inutile pour Rachi de nous l'écrire.

De même, pour la plaie du sang où, après que ces sorciers ont reproduit cette plaie, il est évident que lorsque la Torah dit que Pharaon ne les a pas écoutés, cela porte sur la reconnaissance de Hachem, comme Hachem l'a dit dans le passouk 7/4 (comme le sens n°2), vu l'évidence, inutile pour Rachi de nous l'écrire.

Mais lorsqu'on arrive à la plaie des grenouilles où Pharaon supplie Moché Rabbenou d'enlever cette plaie, Moché lui dit "Pour te prouver que C'est Hachem qui dirige tout, c'est toi Pharaon qui va

décider quand tu veux que je demande à Hachem de les enlever". Et Pharaon répond : le lendemain, car il s'est dit "Moché s'attend certainement, vu la souffrance causée par cette plaie, que je lui demande aujourd'hui et que peut-être Moché sait que de manière naturelle les grenouilles sont appelées à disparaître aujourd'hui et c'est pour cela qu'il vient justement me proposer aujourd'hui de les enlever".

Alors, Pharaon se dit qu'il va piéger Moché et lui demande le lendemain, quitte à souffrir un jour de plus. Et Pharaon observe de ses propres yeux que les grenouilles ont été enlevées le lendemain et c'est là la preuve éclatante de l'existence de Hachem, et le passouk dit malgré tout que Pharaon n'écouta pas. Ainsi, logiquement, on ne peut pas expliquer comme pour le bâton et le sang, à savoir que Pharaon n'écouta pas que Hachem existe car pour les grenouilles, voilà que la preuve de l'existence de Hachem est flagrante. Cela nous aurait donc obligés d'expliquer que Pharaon n'écouta pas de renvoyer les bnei Israël comme l'a dit Hachem lors du buisson (comme le sens n°1). C'est pour cela que précisément pour les

grenouilles, Rachi doit intervenir pour nous dire que le sens de "Pharaon ne les écouta pas" pour les grenouilles est le même sens que celui du bâton et du sang, à savoir que Pharaon ne les écouta pas que Hachem existe (comme le sens n°2).

On pourrait à présent se demander :

Mais en réalité, pourquoi pour les grenouilles, Pharaon ne les écouta pas que Hachem existe ? Voilà que comme nous l'avons expliqué, la preuve est flagrante!?

On pourrait proposer la réponse suivante :

Pharaon, intéressé à ne pas renvoyer les bnei Israël, ne peut pas reconnaître l'existence de Hachem car comment reconnaître l'existence de Hachem unique et tout puissant, et de ne pas L'écouter de renvoyer les bnei Israël. Ainsi, même devant l'évidence et la preuve irréfutable, son intérêt de garder les bnei Israël le pousse à ne pas reconnaître l'existence de Hachem.

Rachi nous apprend donc un grand principe : Pharaon et toute personne qui lui ressemble qui ont une théorie, qui ont un certain avis et ont des arguments, on aurait pu penser que ce sont ces arguments qui les ont amenés à telle théorie ou tel avis mais Rachi nous apprend qu'il n'en est pas

Tout d'abord, avant tout argument, ils ont un avis qui provient de leur intérêt et seulement ensuite, ils vont développer des arguments pour défendre leur avis. En d'autres termes, la vérité est remplacée par les intérêts et la raison n'est plus utilisée à travers un raisonnement intellectuel pour aboutir à la vérité mais la raison est utilisée pour défendre ces intérêts. Ils ne se battent plus pour la vérité mais plutôt pour leurs intérêts, ils détournent la vérité au profit de leurs intérêts, ils ne sacrifient pas leurs intérêts au nom de la vérité mais ils sacrifient la vérité au nom de leurs intérêts.

« La signature de Hachem est le Emet (la vérité) » Mordekhai Zerbib (Chabat 55)

Règle du jeu:

Dans ce jeu des questions correspondent aux lettres de l'alphabet. La première réponse commence par un A, la deuxième par un B, etc. Les participants doivent trouver le mot exact en français. Le point est attribué à celui qui donne la bonne réponse en premier. Il y a des devinettes pour tous les âges. Le mot surligné dans la devinette indique ce qu'il faut chercher.

Elles ont déferlé sur toute l'Égypte mais n'ont fait aucun mal aux enfants d'Israël. Au début, Pharaon se l'est endurci lui-même, et après Hachem le lui a endurci encore plus.

Les Égyptiens prenaient le Nil pour une ... , alors Hachem l'a frappé en premier. Le **nom** de la femme d'Aharon.

La grêle envoyée sur l'Égypte, qui comportait eau et **cela**, montrait bien qu'Hachem est le Maître de toutes les forces.

Elles faisaient un bruit épouvantable et sont même allées se jeter dans les fours des Égyptiens.

Pharaon a prétendu ne pas **Le** connaître ; les plaies vont lui faire passer son arrogance.

Si Moché avait frappé le Nil alors que ce dernier l'avait protégé lorsque sa mère l'y avait déposé, il se serait montré **ainsi**.

En général chaque plaie durait 7 Le **grand-père** paternel de Moché *Rabbénou*.

Pharaon n'a pas
accepté de ... le
peuple d'Israël, il va
provoquer la déchéance de
son pays.

Jajapqi

наслет

lls ont réussi aussi à transformer leur bâton en serpent mais celui d'Aharon les a engloutis. suaisibe

Les divers « ... » de D.ieu représentent les différents voies par lesquelles Il se révèle. **L'âge** de Moché *Rabbénou* lorsqu'il s'est présenté devant Pharaon.

Octogenaire

Il y en a **sept**dans notre
Paracha et trois
dans la suivante.

Le **nombre**d'expressions de
délivrance, qui servira à fixer
le nombre de coupes de vin à
boire lors du *Sédèr* de *Pessa'h*.

"Si les enfants d'Israël ne m'ont pas écouté, comment Pharaon m'écouterait-il ?", Cet argument de Moché s'appelle le ... a

Jonrs

Kaisonnement

Même si un Égyptien mettait sa paille dans le verre d'eau d'un Hébreu, il n'en n'aspirerait que **ce** liquide. La grêle tombait, accompagnée des bruits du ... , c'était terrifiant !

Tonnerre

Quatre

Cette petite quantité de cendres, lancée vers le ciel, s'est transformée en cette plaie.

fortiori.

les Ulcères

Lors de **cette plaie**, les devins égyptiens ont été forcés d'admettre que c'était le doigt de D.ieu.

Oncle de Moché, père de Kora'h.







Vaera (297)

וָגַם אֲנִי שָׁמַעְתִּי אֶת נַאֲקַת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל (ו.ה) «Moi aussi, J'ai entendu le cri des Bné Israël» (6,5) Pourquoi Hachem a-t-il dit qu'Il avait 'aussi' entendu les cris de Son peuple? Qui d'autre que Lui a entendu ces cris? Le **Hatam Sofer** dit que cela signifie que chaque juif a entendu les cris de son prochain, et que leur cœur est devenu tellement lourd de la douleur qu'avaient les autres aussi, et pas seulement pour eux-mêmes .C'est alors qu'Hachem dit: « Moi aussi, J'ai entendu », Je veux entendre, Moi aussi, les souffrances que chacun d'entre vous a entendues de son prochain, et ce sera le levier de votre délivrance .Cette compassion a abouti à la fin de ce verset, à la promesse d'Hachem : « Je me souviendrais de Mon alliance [avec eux]» Une fois le Hatam Sofer dit sur « Moi aussi, J'ai entendu la plainte des Bné Israël » celui qui cherche un bon conseil, afin de solliciter l'aide de Hachem, doit aider les autres précisément à ce moment-là, quand il est en difficulté. C'est alors qu'il méritera que Hachem lui vienne en aide et le délivre de ses maux.

וְיַדְעָהֶם כִּי אֲנִי ה׳ אֱלוֹקכֶם הַמּוֹצִיא אֶתְכֶם מְתַּחַת סְּכְלוֹת מְצְרָיִם « Et vous saurez que c'est Moi Hachem votre D. qui vous fait sortir du joug de l'Egypte » (6,7)

Le Sfat Emet rapporte que la connaissance de « C'est Moi Hachem » est précisément celle qui « Fait sortir » l'homme du joug de son esclavage personnel et de ses épreuves. En effet, grâce à cette foi, il sait que Hachem le dirige à chaque instant et qu'Il est l'auteur de tout ce qui lui arrive. Et dès lors, tout ce qui lui apparaît comme souffrance et comme épreuve n'est en réalité que bienfait et bénédiction, joie et délectation.

הוּא אַהַרֹן וּמֹשֶׁה אֲשֶׁר אָמֵר ה׳ לָהֶם הוֹצִיאוּ אֶת בְּנֵי יִשְּׂרָאֵל מֵאֶרֶץ מְּדֶרֵים (ו.כו) מִצְרַיִם (ו.כו)

« C'est ce même Aaron, ce même Moïse, à qui Hachem dit: Faites sortir les Bné Israël du pays d'Égypte » (6.26)

La paracha de la semaine énumère la généalogie des différentes familles des Bné Israël en Egypte. A propos de Moché Rabénou et de Aharon, il est écrit : « C'est ce même Aaron et ce même Moché, à qui Hachem dit: Faites sortir les Bné Israël d'Égypte ». Rachi nous enseigne sur ce verset : Aaron est parfois nommé avant Moché, parfois après. C'est pour nous dire qu'ils étaient du même niveau. Ce commentaire de Rachi est a priori incompréhensible. Bien qu'Aaron était un géant, il ne pouvait pas approcher le niveau de Moché

Rabeinou, à propos duquel la Thora nous livre plusieurs témoignages: «Il n'y a eu aucun prophète tel que Moché », « Je [Hachem] lui parle face à face, dans une claire apparition et sans **énigmes** », Moché reçut la Thora directement de la bouche d'Hachem, il ne mangea pas ni ne but pendant quarante jours, il est donc évident que Moché Rabeinou avait un niveau largement supérieur à n'importe quel autre homme sur Terre, fut-il géant comme Aaron ! Il convient de donner l'explication suivante. Moshé et Aaron avaient le même niveau, car ils ont chacun utilisé et profité de leurs forces respectives à cent pour cent de leurs capacités! Ils ont rempli leur rôle dans ce monde du mieux qu'ils le pouvaient. C'est exactement ce qu'Hachem attend de nous.

Le Rav Baroukh Beer Leibovitz raconta une fois, qu'enfant, il entendit ses parents se lamenter sur son propre sort, car il n'était pas vraiment assidu ni sérieux dans son étude. Il décida alors fermement de remonter la pente et devint un des plus grands Roch Yéchiva d'avant la guerre. Il avait l'habitude de s'exprimer ainsi: Imaginez un instant que je n'avais pas écouté derrière la porte et surpris la conversation de mes parents! Je serais arrivé au Ciel à cent vingt ans, et on m'aurait accusé d'avoir tué le Birkat Chmouel! (le nom de son ouvrage monumental). Nous voyons donc que l'essentiel n'est pas de devenir Moché Rabeinou, mais d'exploiter ses capacités et de se donner à cent pour cent pour la Thora et les Mitsvot.

וַאָנִי אַקְשָׁה אָת לֵב פַּרְעֹה וְהִרְבֵּיתִי אֶת אֹתֹתִי וְאֶת מוֹפְתַי בְּאֶרֶץ מִצְרָיִם (ז.ג)

Je multiplierai Mes signes et Mes prodiges dans le pays d'Egypte (7. 3)

Le but du texte, lorsqu'il relate les miracles et les prodiges Divins, n'est pas d'établir la véracité du Judaïsme, explique le **Hazon Ich.** Il s'agit au contraire de rappeler ces évènements à l'intention de ceux qui croient déjà en Hachem et en Sa Torah. Il est évident, poursuit le Hazon Ich, que l'incroyant continuera de douter même après la description de tous ces miracles, son scepticisme quant à l'origine Divine du récit l'incitant à se méfier de tout ce qui s'y trouve mentionné. Quant au croyant, il n'a aucun besoin de preuves supplémentaires pour soutenir sa foi. Il est donc clair que ces narrations ont pour but de faire savoir précisément ce qui s'est produit il y a si longtemps.

Rav Rubin zatsal « Talelei Oroth »

וַיָּבַלָע מֵשֶה אָהָרֹן אָת מַשֹׁתָם (ז.יב)

« Le bâton d'Aharon engloutit leurs bâtons » (7,12) Pourquoi les bâtons se sont-ils changés particulièrement en serpents?

Le Rav Pinkous donne la réponse suivante Hachem dit au serpent : Parce que tu as fait cela, tu es maudit entre tous les animaux et entre toutes les créatures terrestres: « Tu te traîneras sur le ventre. et tu te nourriras de poussière tous les jours de ta vie » (Béréchit 3,14) Rabbi Mendel de Kotzk enseigne que le serpent se déplace horizontalement en regardant toujours vers le bas (la terre, la matérialité), et il ne lui manque jamais de nourriture (de la poussière!). A l'inverse, les autres animaux sont dépendants de l'aide de Hachem pour trouver leur nourriture, ce qui leur permet de développer une relation spéciale avec D. Ainsi, les serpents ont la pire des malédictions: Ne pas pouvoir se tourner, se lier toujours davantage avec Hachem. Rachi explique que la première plaie, le sang était dirigée spécifiquement contre le Nil, qui était une divinité chez les égyptiens, en raison du fait qu'il ne pleuvait jamais en Egypte, et le Nil était ainsi leur unique source d'eau! Rav **Pinkous** explique que symboliquement cela ressemble au serpent. Puisqu'il ne pleuvait jamais dans ce pays, les égyptiens ne devaient jamais lever les yeux vers le Ciel (la spiritualité) pour espérer de la pluie, vitale à l'agriculture. En résultat de cela, ils n'avaient aucune dépendance avec Hachem, puisque tout ce qui se passait dans leur vie pouvait s'expliquer scientifiquement, et apparaître à leurs yeux comme totalement naturel. Comme le serpent, ils étaient tournés vers la terre (matérialité), et ils ne manquaient pas d'eau (abondance du Nil) les empêchant d'entretenir une relation personnelle avec Hachem, La sortie d'Egypte n'était pas qu'une libération physique d'un esclavage atroce, mais cela représentait également un départ philosophique plus profond. C'était quitter un monde vide de spiritualité, dans lequel tout est compris et expliqué selon la science et la nature, pour une nouvelle réalité dans laquelle nous déclarons avec confiance que Hachem dirige chaque aspect de l'univers et de notre vie quotidienne.

וַיָּפְּכוּ כָּל הַמַּיִם אֲשֶׁר בַּיְאֹר לְדָם.....<u>וַיְּפֶּן</u> פַּרְעֹה וַיָּבֹא אֶל בֵּיתוֹ וְלֹא שֶׁת לְבּוֹ גַּם לָזֹאת (ז.כ.כג)

....Toutes les eaux qui étaient dans le fleuve ont été changées en sang...Pharaon se détourna, il entra à la maison, et il ne prêta aucune attention à cela non plus (7. 20. 23)

La dernière précision semble superflue. Qu'importe-t-il que Pharaon « N'ait prêté aucune attention » à ce phénomène ? Somme toute, la contamination par le sang des eaux de L'Egypte était un fait accompli, échappant à toute

discussion! En réalité explique le **Emeq Davar**, la Torah nous livre ici un enseignement très important: Pharaon était totalement insensible à l'apparition du sang. En tant que chef d'état, il aurait dû prendre immédiatement des mesures pour résoudre les graves problèmes occasionnés à son pays par la pénurie d'eau. Mais il n'a rien fait de tel. Il est resté convaincu que le sang n'était rien d'autre qu'un mirage éphémère. La sorcellerie permettrait de le conjurer, pensait-il, et il suffirait de quelques heures pour faire disparaitre le sortilège, il a donc traité comme s'il n'existait même pas!

Halakha: lois du Birkat Hamazon

Question: Comment devra agir une personne qui a pris un repas, qui s'est rassasiée et qui a un doute concernant le Birkat Hamazon, ne sachant plus si elle l'a oui ou non récité? Réponse: Elle devra répéter le Birkat HaMazon en vertu du doute, car il s'agit d'une Mitsva ordonnée par la Torah; or, en cas de doute concernant une Mitsva de la Torah, on se montre rigoureux et on la réitère. Mais elle ne devra pas prononcer la quatrième bénédiction du Birkat HaMazon (HaTov VéhaMétiv), car selon certains avis, elle a été instituée par les Sages; or, en cas de doute concernant une Mitsva des Sages, on se montre indulgent et on ne la réitère pas.

Choulhan Aroukh 184, 4; Kaf HaHaïm 184, 15

<u>Dicton</u>: Un ami c'est une route, un ennemi c'est un mur.

Dicton Populaire

Chabat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה. הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי. אברהם , היים מאיר בן גבי זווירה, חיים מאיר בן גבי זווירה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, סשא בנימין בין קארין מרים, פליקס סעידו בן אטו מסעודה, ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, שלמה בן מרים, שמחה ג׳וזת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלוה, אלחנן בן חנה אנושקה, רישאר שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון: נעמי פנינה בת סנדרין אסתר, לאה בת רבקה, לאלודי רחל מלכה בת חשמה, ליוסף גבריאל בן רבקה, למרים בת רבקה .הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'ייזל לאוני. לעילוי נשמת: אליהו בן זהרה, ג׳ינט מסעודה בת ג׳ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה. שמחה בת קמיר, אמיל חיים בן עזו עזיזה, רחל בת מיה, ראובן בן חנינה, אליהו בן מרים, ניסים חי הורבט בן ג'ולי.



© Graphik'Al o7 81 36 67 85



Sujets du cours :

1. Ils font des dons à la Yéchiva et voient des délivrances 2. La chrétienté et l'islam 3. L'amour d'Israël 4. Ceux qui étudient la Torah et ceux qui font la guerre 5. Rabbenou Moché Bar Maimon 6. Rabbenou Ya'akov Abouh'atsera 7. Notre maître, le Rav, Maran Rabbi Khalfoun Moché HaCohen 8. Rabbenou Avraham HaCohen 9. Maran, notre maître, le Rav, Rabbi Masliah Mazouz

Nous avons donné et nous avons été délivrés

Avant tout, nous allons commencer par une lettre que j'ai reçu à l'instant de Rabbi Ovadia Hen, qui l'a reçu lui-même d'une personne à Jérusalem. Làbas, il est écrit cela : « A l'attention de Maran le Gaon Roch HaYéchiva, mon nom est David M. (M est l'initiale de quel nom ? Expliquez ce que vous voudrez...). J'ai étudié à la Yéchiva à Jérusalem, et je me suis marié il y a sept ans. La première année du mariage, ma femme m'a demandé d'acheter une carte de votre Yéchiva Kissé Rahamim, afin de mériter la Bérakha du Rav, qui a dit que celui qui achète une carte, recevra dix fois plus. Je connaissais déjà la Yéchiva à ce moment, mais puisqu'elle m'avait demandé, j'ai acheté une carte pour lui faire plaisir. A cette époque, la carte coutait 670 Shekels. Après une courte période, nous avons voulu acheter une maison à Ashkelon, et j'ai beaucoup insisté pour qu'il y ait un Mamad dans la maison (bunker), cela fait monter le prix de la maison. Pour pouvoir payer ce prix qui était cher, nous avons cherché un prêt. En plus de toutes les demandes de prêts que j'avais fait, je me suis tourné vers un proche de la famille qui habite loin pour lui demander s'il pouvait nous aider avec un petit prêt. Nous avions été très surpris par sa réponse : « Pourquoi un prêt s'il est possible de faire un cadeau ?! » Il nous a donné vingt-mille dollars cadeaux! Lorsque nous avons converti les

dollars en shekels, nous sommes restés sans voix,

car cela faisait 67 000 Shekels, soit cent fois le prix de la carte que j'avais acheté! (Chez Hashem cela ne pose aucun problème d'ajouter un zéro... Nous avons dit fois dix, mais Hashem a ajouté un zéro et ils ont recu fois cent). C'était incroyable. Nous étions stupéfaits de voir combien Hashem rend lorsqu'on fait des efforts, et la Bérakha qui accompagne tout celui qui soutient la Yéchiva Kissé Rahamim. Cela n'est pas tout, durant quatre ans après le mariage, nous n'avions pas eu d'enfant. Et en 5781 (c'est-à-dire il y a trois ans), quand il y a eu le corona qu'Hashem ne donne plus de souffrances, nous avons de nouveau acheté une carte. Mais puisque cette année-là il n'y avait pas de soirée pour la Hilloula, il a été envoyé à tous ceux qui ont acheté une carte, un coffret dans lequel il y avait du vin qui avait été béni par les Rabbanim de la Yéchiva. Il était écrit dessus, que tout celui qui attend une délivrance précise, doit faire sa demande, et sera assuré que lorsque la délivrance lui arrivera, il ouvrira cette bouteille. Nous avons prié pour mériter un garçon, et l'année suivante, en 5782, le 15 Teveth – deux jours avant la Hilloula – nous avons eu un garçon! Le lendemain de la Hilloula du Ich Masliah – le 22 Teveth – nous avons fait la Brit Mila. Nous n'avons pas dans nos bouches, les mots pour remercier le Rav et la sainte Yéchiva, pour ces deux délivrances magnifiques qui nous sont arrivées par le mérite de l'aide d'Hashem pour tous ceux qui soutiennent la Yéchiva ». (La lettre s'arrête là).

All. des bougies | Sortie | R.Tam Paris 16:49 | 18:03 | 18:52 Marseille 16:58 | 18:05 | 18:49 Lyon 16:52 | 18:01 | 18:47

לקבלה העלק: sait.nehomae@gmail.com



טוכים היה"ג שלום דועי, משה חדאד, אביחי סעדון שליט"א. ערכה ערקודה: היה"ג רבי אלעד עידאן שליט"א

« Hashem a tout fait pour un but prédestiné »

Nous avons la Hazkara de cinq géants du monde, (le Rambam etc, etc... Mais nous n'allons pas trop nous allonger sur chacun car malheureusement nous n'avons pas le temps). Le Rambam écrit (chapitre 11 des Halakhotes Malakhim, halakha 4): Les pensées du créateur du monde, l'homme n'a pas la force de les atteindre, car ses chemins ne sont pas les nôtres, et ses pensées ne sont pas les nôtres. Tout ce qu'il se passe avec l'homme des chrétiens, et celui de Ychmaël qui est venu après, (le Rambam ne mentionne pas son nom car il a édité ses livres dans un pays arabe, et si cette page tombait entre les mains d'un arabe, il aurait pu en faire quelque chose de mauvais) c'est seulement pour préparer le chemin du roi Machiah, et réparer le monde entier pour qu'ils servent Hashem ensemble. Comme il est dit (Tséfania 3,9): « Mais alors aussi, je gratifierai les peuples d'une langue épurée, pour que tous, ils invoguent le nom de l'Éternel, et l'adorent d'un cœur unanime ». Comment cela va-t-il se faire? Le monde est déjà plein de paroles sur le Machiah, des paroles de Torah, des paroles sur les Miswotes (le monde entier étudie le Tanakh, les non-juifs, les chrétiens, les prêtres, les muftis, tous). Ces paroles se sont étendues jusque des endroits très lointains, et dans de nombreux peuples qui ont le cœur incirconcis. Ils discutent tous des paroles de Torah et des Miswotes. Certains disent que les miswotes sont vraies et ont été appliquées, mais qu'elles ont été annulées et qu'elles ne s'appliquent plus pour nos générations. (Qui dit ça? Ce sont les arabes. Ils disent que nos miswotes ont bien été appliquées à l'époque, mais qu'elles ont été remplacées par les leur). Et d'autres disent qu'il y a des secrets cachés dans les miswotes et qu'il ne faut pas les prendre telles qu'elles. (Ce sont les chrétiens qui font des commentaires et des explications des commentaires). Ils disent que le machiah (le leur) est déjà venu et qu'il a dévoilé tous les secrets. Mais lorsque le vrai roi Machiah se lévera, et qu'il réussira et qu'il régnera, alors ils vont tous revenir immédiatement, et ils sauront que leurs pères ont hérité un mensonge, et que leurs prophètes et leurs ancêtres les ont trompés. (jusque-là, ce sont les paroles du Rambam). On peut donner une autre raison sur l'existence de ces deux religions, la chrétienté et l'islam. Parce qu'en général, les peuples détruisaient toutes nos paroles. Il y a de nombreux passages de Guémara qui ont été omis à cause de la censure. Si cela s'était produit même dans le Tanakh, nous n'aurions pas eu de Tanakh! Ils auraient remplacé le Tanakh en

écrivant autre chose. C'est pour cela qu'Hashem a fait en sorte que tous les peuples croient au Tanakh. Il a amené les chrétiens qui étudient le Tanakh, mais qui l'expliquent autrement. (Par exemple, dans le verset (Yécha'ya 40,9): « Monte sur une montagne élevée, porteuse de bonnes nouvelles pour Sion, élève ta voix avec force, messagère de Jérusalem », ils expliquent que Jérusalem désigne ici le christianisme... C'est ce qu'ils expliquent). Mais au-moins, nous avons gagné que dans le Tanakh original que nous avons, ils sont très scrupuleux aux détails d'écriture. Il y a un manuscrit « Buxtorf » - un homme portant ce nom, a édité le Tanakh très précis avec toutes les corrections et les explications. Ce ne sont pas ses corrections à lui, mais ce sont des anciennes versions ont été oubliées du monde. Ici il manque la lettre Youd, et là il manque la lettre Waw, plein de précisions comme ça.

Qu'adviendra-t-il de la Torah orale?

Mais qu'adviendra-t-il de la Torah orale ?! Ils ont pris notre Talmud et l'ont brûlé le jour de Roch Hachana 5314, cela fait exactement 470 ans. Le jour de Roch Hachana, ils ont pris des centaines et des milliers de livres, et ils les ont brûlés. Qu'a fait Hashem? Avant que les chrétiens n'arrivent à faire de telles choses, l'islam existait déjà. Et les adeptes de l'islam ne savaient pas lire. Lorsqu'on voulait éditer un livre à Dierba, les éditeurs arabes demandaient: « C'est quoi ce livre? » Alors on leur disait : « C'est un livre de prières... » Et ils répondaient : « Si c'est un livre de prières il n'y a pas de soucis, vous pouvez prier toujours plus cela ne nous dérange pas. L'essentiel est que vous n'écrivez pas de choses contre mahomet ou contre abubakar ». Mais ils ne savaient pas lire, et ils n'avaient pas de censure, alors grâce à ça, de nombreux livres qui ne pouvaient plus être édités chez les chrétiens, ont été édités chez les arabes. Nous avons par exemple le livre « Milh'emet Miswa » du Rachbach (Rabbi Chlomo Ben Chimon), son père est le Rachbats. Et le Rachbats aussi a écrit un livre contre le christianisme, « Kechet OuMaguen ». Dans le livre « Milh'emet Miswa » de son fils le Rachbach, il ramène par exemple une fois où les chrétiens ont demandé : pourquoi est-il écrit dans la Guémara (Houlin 60b), au sujet de tous les boucs qui étaient sacrifiés, il n'est pas écrit « pour Hashem » dans la Torah. Sauf pour le bouc qui était sacrifié à Roch Hodech, il est écrit : « 'לחטאת לה " » - « en sacrifice d'expiation pour Hashem » (Bamidbar 28,15). A ce sujet, il a été dit dans la Guémara : « אמר הקב"ה הביאו כפרה את הירח » - « Hashem a dit : Amenez

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

une expiation sur moi, car j'ai réduit la taille de la lune » - La lune était grande, et Hashem a réduit sa taille. Donc ils ont posé la question : Amenez une expiation pour Hashem?! Comment est-il possible de dire une telle chose ?! Mais il y a une réponse à cela dans la Kabala. Dans la Guémara Chavouot (9a), il est écrit : « זהו סוד מסודות הקבלה ואין להבינו , pour nous « כמשמעו ח"ו, כי כל כבודה בת מלך פנימה expliquer qu'il s'agit d'un secret de Kabala et qu'il ne faut pas le prendre au sens simple Has Wéchalom. Mais les chrétiens (qui ne connaissent pas les secrets) demandent : « comment peuton dire une telle chose ?! Hashem a besoin d'un pardon?!» Donc le Rachbach leur dit: Vous ne savez pas lire. Dans la phrase « אמר הקב"ה הביאו כפרה עלי שמיעטתי את הירח», il ne faut pas ponctuer « עלַי » mais plutôt « עלַי ». Pour dire que la lune ne méritait pas d'être réduite, elle devait avoir la même taille que le soleil, (mais puisqu'elle a parlé, elle a été punie et réduite. Donc pour la consoler, on apporte un sacrifice en son honneur). Donc il faut lire « עלַי » et pas « עלֵי », et j'ai trouvé un autre endroit dans le Zohar (Paracha Aharé-Mot page 79b). Mais les chrétiens ne peuvent pas comprendre. Alors toutes les paroles du Rachbach ont été éditées à Livourne dans les endroits arabes. Aujourd'hui, il est possible de les avoir, il y a le livre « Otsar Vikouhim » dans lequel on retrouve tous les livres du Rachbach et de son père le Rachbats et d'autres.

« Qui est comme ton peuple Israël »

Nous avons besoin que nos livres restent dans le monde et ne soient pas détruits. Alors qu'est-ce qu'a fait Hashem? Il a créé deux autres peuples. Ce qu'il est interdit d'éditer chez les arabes, on l'édite chez les chrétiens. Et ce qu'il est interdit d'éditer chez les chrétiens, on l'édite chez les arabes. Aujourd'hui Baroukh Hashem, tout est permis concernant l'édition. Nous avons des livres dans lesquels sont recensés les phrases qui ont été omises dans la Guémara. Par exemple, il est écrit dans la Guémara Bérakhot (6a) qu'Hashem met les Téfilines. Les chrétiens sont venus poser leur question car ils ont compris comme le sens simple. Comment est-il possible qu'Hashem met les Téfilines ? Pourtant il n'a pas de corps. Donc ils ont retiré cette phrase de la Guémara. Mais après ils I'ont remise car ils ont dit qu'il y a une explication. Rabbi Shabtai Yudelevits disait sur ce passage de Guémara, que nous connaissons le verset qui dit: « Tu verras mon dos, mais ma face ne sera pas vue » (Chemot 33,23), dans ce verset nous pouvons apprendre q'Hashem a montré à Moché le nœud des Téfilines. Pourquoi lui a-t-il montré? Le Rav Yudelevits dit que Moché Rabbenou a dit à Hashem: Maintenant que le d'Israël a fait la faute du veau d'or, tu les as descendus et tu ne le regarde plus?! Or dans les Téfilines d'Hashem, il est écrit le verset « אומי בעמך בישראל גוי אחד בארץ » - « qui est comme ton peuple Israël, nation unique sur Terre » (Chmouel2 7,23). Hashem lui répondit: « Non, JE les aime encore! Regarde mon dos, il est écrit « qui est comme ton peuple Israël », et tu comprendras que je ne les ai pas repoussés ».

« י-ה שמע אביוניך המחלים פניך Aujourd'hui, avec tous les décrets qui s'abattent

sur nous, il y a des miracles par dizaines (ce ne sont pas des miracles comment pendant la guerre des six jours). Ce Chabbat précisément, c'était un Chabbat magnifique, il n'y a rien eu, rien du tout. Ni en Syrie, ni au Liban, il y a eu cependant quelques attaques, mais elles ont été interceptées. Si seulement tous les Chabbat pouvaient se dérouler ainsi, pour que nous puissions rester calmes et tranquilles. Le Rambam écrit (chapitre 12 des halakhotes melakhim, halakha 4): est-ce que nous attendons le Machiah pour pouvoir dominer les nations du monde, comme ces bêtes sauvages veulent faire avec nous?! Non, nous ne faisons pas cela, nous attendons sa venue seulement pour pouvoir nous adonner à l'étude de la Torah, de la sagesse, et à l'accomplissement de bonnes actions. Malgré tous les décrets, malgré toutes les souffrances, malgré tous les exils, malgré la Shoah, malgré tout, nous continuons à étudier la Torah. Nous trouvons en plus des choses que les nations du monde ne pensaient même pas possibles. Même le paracétamol, c'est une découverte juive, même les interceptions de missiles, ce sont les juifs qui ont trouvé le dispositif, même le « mobile », ce sont les juifs qui l'ont trouvé. Toutes les bonnes choses ont été trouvées par les juifs. L'homme doit savoir, qu'Hashem nous a donné la sagesse, mais nous à cause de nos fautes, nous la méprisons en l'utilisant sur des guerres, de la haine, de la jalousie, des paroles et des choses futiles. Si nous savions prier comme il faut, ça aurait été autre chose. Avant de terminer le cours, nous allons lire les passages « שבט יהודה בדוחק ובצער » et « י-ה שמע אביוניך». Il serait bien que dans toutes les institutions de la Yéchiva, les enfants qui n'ont pas de péchés lisent ce dernier chant tous les jours après Minha. Qu'est-ce qu'il y a dans le chant « י-ה » ? Il est plein d'amour envers Hashem, comme un fils qui fait des câlins à son père. Nôtre père! Ne détourne pas tes oreilles de tes enfants.

Tes enfants pleurent.

Hashem pleure sur celui qui peut étudier la Torah mais ne le fait pas

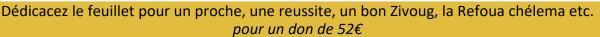
Mais à notre grande tristesse, il y a de nombreuses disputes. Ce Chabbat, j'ai lu l'histoire de quelqu'un qui est allé voir un Rav (des grands Rabbanim ashkénazes Létaïm), et lui a dit : « Rav, je veux arrêter l'étude à la Yéchiva, pour aller à l'armée ». Le Ray lui demanda pourquoi; il répondit: « je veux faire mon devoir envers le peuple ». Il lui dit : « qui t'a dit que tu devais faire ça pour accomplir ton devoir? » Il répondit : « je veux le faire, car demain j'aurai une femme et des enfants, et je dois combattre pour eux ». Le Rav lui dit : « Et qui t'a dit que tu auras une femme et des enfants?» Il s'étonna : « Quoi, le Rav me maudit ? » Il répondit : « Non, je ne te maudis pas, mais je te demande comment tu peux en être sûr ?! D'où astu cette garantie ». Ils continuèrent à se disputer, jusqu'à ce que le Ray lui dise finalement : « il est écrit (Baba Batra 79a) que celui qui se sépare de la Torah, un feu le consumera! » Il lui dit: « tu es en train de me maudire? » Le Ray répondit : « je ne maudis pas, je dis juste ce qu'il est écrit ». Lorsqu'il sortit de la Yéchiva car sa décision étaot ferme, la même semaine, il jouait avec une grenade de guerre, cette dernière tomba sur lui et il décéda! Ce n'est pas comme ça qu'on doit se comporter en disant « qui t'a dit » et « qui t'a dit » et en sortant des malédictions. De même qu'il y a des millions d'hommes qui ont une femme et des enfants, lui n'était pas moins qu'eux. J'ai dit à quelqu'un qui voulait aller à l'armée : « Fais attention ». Il m'a dit : « ils m'ont appelé, je dois y aller ». Alors je lui ai répondu : « s'ils t'ont appelé, ils t'ont appelé, mais souviens-toi toujours de ce que tu as étudié à la Yéchiva ». Que s'est-il passé? Il était à l'armée, et le jour de Chabbat, ils lui ont dit: « nous n'avons personne pour lire la Torah, le Hazan n'est pas venu ». Il s'est proposé pour lire et a lu. Ils lui ont dit : « tu lis très bien, tu liras pour nous tous les Chabbat ». Alors il préparait la Paracha tous les Chabbat et il lisait pour eux. Après des années il m'a dit : « j'étais à l'armée, et je lisais pour eux tous les Chabbat, ils prenaient plaisir par ma lecture ». Il faut toujours souhaiter le bien, et pas l'inverse. « Qui a dit », « qui a dit ». Et qui a dit que je suis vivant ? Peut-être que je ne suis pas vivant... Il n'y a pas de fin. C'est le contraire qu'il faut faire! Tu dois t'efforcer de dire et de souhaiter des bonnes choses. Nous avions trois frères à la Yéchiva en dehors d'Israël et ils ont abandonné la Torah. L'un est décédé à 51 ans (c'est le premier à avoir abandonné), et les deux frères sont restés célibataires (ils ont déjà dépassé les soixante-dix ans) jusqu'aujourd'hui. Ils avaient une intelligence très droite, ils étudiaient, ils écrivaient, ils faisaient tout. A cause d'une chose insignifiante, ils sont allés à leur perte! Je pleure sur eux, d'avoir été perdus. Pourquoi ont-ils couru à leur perte?! Un homme veut apprendre à travailler? Qu'il apprenne à travailler. Mais qu'il ne reste pas assis à la Yéchiva alors que son cœur est dans le travail. Cela ne doit pas exister. Tu as étudié et tu veux travailler? Qu'Hashem te protège. Travaille avec droiture, croyance et ordonné, c'est tout. Que vat-on faire pour eux ?! On va les forcer ?!

Rabbi Moché Ben Maimon

Maintenant, nous allons apprendre de la vie de nos sages. Le Rambam connaissait ma Torah comme sa poche. C'était un grand homme. Quand on n'arrive pas à se positionner sur une loi, on va dire « si Maran avait vu tel responsa manuscrit du Rambam, il aurait été d'accord avec. Le Rambam avait une culture très développée, dans la Torah bien sûr, mais pas seulement. On doit, également, avoir un minimum de culture dans les autres domaines. On raconte qu'un jour, des hommes jaloux vinrent accuser le Rambam chez le roi qui lui annonça un risque de condamnation à mort. Que fit le roi? Il lui proposa de choisir entre deux papiers fermés: dans l'un d'entre eux, il est marqué « vie », et dans l'autre « mort ». Le roi laissa la vie du Rambam entre ses mains. Que fit le Rambam? Après avoir essayé de comprendre pourquoi cette condamnation, et après avoir compris que le mal avait été fait puisque le roi ne voulait rien entendre, il accepta la sentence. Le jour J, il voit son pire ennemi lui tendre les deux papiers, avec un grand sourire. Il comprit le complot. Certainement, le mot « mort » était marqué dans les deux. Que faire? Le Rambam choisir un papier et l'avala. Quand on lui en demanda la raison, il prétendit ne pas être capable de lire sa sentence. Il suffit de lire ce que cache le papier restant pour deviner ce qui était marqué dans celui qu'il avait avalé. Évidemment, dans le second était marqué le mot « mort », et le Rambam fut donc acquitté. C'est ainsi qu'il eut la vie sauve. Et c'est un exemple de la sagesse du Rambam. Celui qui est sage en Torah méritera de l'être également dans la vie de tous les jours.

Rabbi Yaakov Abouhatsera zatsal

Le second dont c'est la Hiloula cette semaine, Rabbi Yaakov Abouhatsera zatsal. Il a écrit des livres remplis de kabbale, avec rapport des initiales et valeurs numériques. Mais, il a aussi un livre sur la Torah, Mahsof halavane. Nous avons des histoires avec son petit-fils, Baba Salé. Un jour, ce



Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

dernier était en bateau, avec d'autres voyageurs. La mer était agitée mais cela lui importait peu. Le capitaine du bateau était désemparé par la situation du bateau. On l'informa qu'il y avait un tsadik dans le bateau. Il courut chez Baba Salé pour lui expliquer le danger qu'ils étaient en train de vivre. Il demanda à ce qu'on lui serve du vin dans le verre du grand-père, Rabbi Yaakov. Il demanda au capitaine de verser le vin, en mer, en disant « par le mérite de notre maître, Rabbi Yaakov ». Et c'est alors que la mer se calma totalement. Les gens furent impressionnés et demandèrent au capitaine ce qu'il avait fait. Il leur raconta ce que Baba salé lui avait demandé de faire, et la mer s'est calmée. Et si le petit-fils était capable de cela, on peut imaginer le niveau du grand-père. Il y a même des personnes paralysées que le Rav a bénies et leur problème a disparu.

Notre maître, Rabbi Moché Khalfoun Hacohen zatsal

Le troisième, c'est notre maître, Rabbi Moché Khalfoun Hacohen zatsal qui a vécu 76 ans et a écrit plus de 130 livres. Il passait son temps à écrire. Un médecin lui avait interdit d'écrire la nuit, et c'est la raison pour laquelle il avait arrêté cela, la nuit. Que faisait-t-il à la place ? Il répondait aux questions qui lui avait été envoyées, mais faisait écrire les réponses par quelqu'un d'autre. Évidemment, le lendemain, le Ray relisait les réponses et les corrigeait avant de les envoyer. On a une lettre que le Rav avait envoyé à mon père, en 5701, dans laquelle on voit les corrections faites par le Rav. J'avais demandé à mon père la raison de ces corrections et il m'avait expliqué la problématique du Rav. Il était exceptionnel, d'une droiture hors paire. Dans un livre paru récemment, Iguerot Rabbi Khalfoun, il écrit « je n'ai pas le temps de te répondre maintenant, car je suis au travail, et il m'est interdit de faire autre chose que ce qui m'est demandé ». Chaque chose avait son moment et sa place.

Rabbi Avraham Hacohen zatsal

Ensuite, son fils, Rabbi Avraham Hacohen zatsal, auteur du livre Birkat Avraham, sur la Guemara Berakhot, et d'un autre livre sur la Guemara Houlin. Malgré la complexité de cette dernière, on qu'il a écrit le livre dessus, à l'âge de 14 ans!! Il ne semblait pas s'être approché de la kabbale. En effet, il a un livre « Choulhan Aroukh katane », sur les Lois juives, dans lequel il écrit « je n'y ai même l'avis d'autres auteurs pour des raisons personnelles. Il n'y rapporte que les décisions de Maran. Ni celles du Arizal, ni du Baer Hetev, ni d'autres encore. Malgré tout, penser qu'il n'a pas

touché à la kabbale est une erreur. Il n'a vécu que 36 ans. On raconte qu'une fois, il étudiait durant la nuit. Soudain, pris de tremblements, il alla se coucher. Sa femme lui demanda ce qui s'était passé. Il expliqua ne pas avoir compris un certain passage de kabbale, mais qu'un envoyé vint le lui expliquer. Quand elle lui demanda ce qu'il pensait de la réponse, il répondit qu'il avait besoin de dormir pour y réfléchir. Le lendemain, après avoir repris ses esprits, il lui dit que la réponse lui convenait parfaitement. Mais, à la question « qui était cet envoyé », il répondit ne pas savoir. C'est son fils, Rabbi Nissim Cohen qui ramène cette histoire. Évidemment, Rabbi Avraham avait étudie la kabbale, mais ne voulait pas prendre de décision de loi juive, selon celle-ci, pour le grand public. La loi doit être déterminée par ceux qui s'en chargent et non par la kabbale. Son livre « Choulhan Aroukh Katane » a été réédité, à Dierba, l'année où nous sommes montés en Israël, en 5731. Le Rav Nissan Pinson avait proposé de se charger de l'impression d'un livre, et on lui suggera ce dernier. C'était un grand érudit, et un sage. Il enseigna à des jeunes la manière de prendre des décisions de lois juives. Même mon oncle, Rabbi Chlomo Mazouz avait appris cela chez lui.

Notre maître Rabbi Masliah Mazouz zatsal

Et pour finir, mon père a'h qui a donné sa vie pour la Torah. Imaginez-vous que mon père avait choisi un autre mode de vie. Que serions-nous devenus ? Nous aurions su un peu de français, un peu d'arabe, un peu à vendre les pastèques dans la rue, et c'est tout. Mais, du ciel, et il fut remarqué que le judaïsme de Djerba et Tunis allait à sa perte. C'est pour cela, il a été mis dans le cœur de mon père de lutter pour la Torah. C'était une véritable lutte. Il a dû donner sa vie, mettre de côté ses finances, afin de pouvoir fonder la Yeshiva, où fut enseignée la manière d'approfondir l'étude! Et ne vous imaginez pas que mon père était est un homme naïf (car il est né à Djerba). Pas du tout! Une fois, un homme vint le voir pour lui annoncer qu'il devait organiser la bar-mitsva de son fils. Ce monsieur voulait savoir si mon père savait où il pouvait acheter des Tephilines anciens et pas chers. Alors, mon père lui annonça qu'il savait où trouver de vieux Tefilines ainsi qu'un vieux costume pour le bar-mitsva. En entendant cela, l'homme, le repris : « un vieux costume? Cela ne se fait pas ». Alors, mon père lui demanda comment pouvait-il acheter un nouveau costume et pas de nouveau Tefilines. L'homme lui répondit qu'il pensait que les Tefilines ne serviraiét que pour un seul jour, c'est pourquoi il était inutile d'en prendre des neufs. Autant prendre des

anciens qu'on mériterait de côté, pour le petitfils à la suite. Alors, mon père lui expliqua que les Tefilines, c'était une Mitsva quotidienne. De même que tu achètes un très beau costume, tu dois aussi acheter d'excellents Tefilines. L'homme expliqua qu'il était ignorant de cela. Alors qu'en Tunisie, vivaient des géants, il existait une grande ignorance dans la population : que faire?! Ces géants se doivent d'enseigner au peuple la Torah, avec amour et affection, et ne pas humilier qui que ce soit. Nous devons prier qu'Hachem mette fin à tous ces décrets. Que nous puissions vivre une belle vie, et qu'il élimine tous nos ennemis. C'est pourquoi nous allons entonner ensemble les chants de « Chevet Yehouda bedohak » et « Y'a Chema evyonekha ».

Celui qui a béni nos saints patriarches, Avraham, Itshak et Yaakov, Moché Aharon, Yossef, David et Chelomo, bénira tous les chers élèves de la Yeshiva qui étudient avec pression et difficulté (certains ont des frères dans l'armée). Qu'Hachem les préserve de tout mal, t qu'il leur donne le mérite d'entendre le son du Chofar du Machiah. Que nous ayons le mérite de voir la construction du temple, bientôt et de nos jours. Qu'Hachem éliminé nos ennemis et nos adversaires, sans en laisser aucun rescapé. Et qu'il nous donne la capacité de prier devant lui, avec concentration, dévouement, sans aucune perturbation. Amen, ainsi soit-il.

שבת שלום ומבורך!

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91



"יקבי המלך"

ישיבת **"לבנימין אמר"** מושב ברכיה בראשות **הגאון רבי חננאל כהן** שליט"א

Chovavi"m – la réparation des étincelles

(Extrait du livre «Sim'hat Ha-Torah», sur l'Exode, à paraître prochainement avec l'aide de D.)

Rédaction : Rav et Gaon Rabbi Chilo Saadoun chelita

Ils rendirent amère leur vie par un dur labeur dans la glaise et les briques, et par tout travail des champs, tous leurs travaux qu'ils accomplissaient péniblement (Exode 1, 14).

L'Égypte, symbole de l'impureté

L'Égypte était un pays d'impureté. Nos Sages ont dit (traité Erouvin 18b), que pendant les cent trente années de la séparation d'Adam de son épouse, naquirent de lui les âmes errantes et les forces impures. Qui les reçut ? Les exégètes expliquent que c'est l'Égypte, à tel point qu'elle devint le symbole de l'impureté. C'est ce à quoi Yossef a fait allusion à l'intention de ses frères : «Vous êtes venus voir la **nudité** du pays» (Genèse 42, 9). L'Égypte était un pays très corrompu sur le plan des mœurs.

Notre maître Alchikh Ha-kadoch sur la section «Il s'adressa» posent plusieurs questions : lorsque Yossef fit venir son père en Égypte, il lui dit : «Je t'v nourrirai» (idem 45, 11). Pourquoi s'estil exprimé ainsi ? On sait pourtant que c'est le Créateur du Monde qui subvient aux besoins de tous. Par ailleurs, est-il correct qu'un fils dise à son père : «Je subviendrai à tes besoins et je te nourrirai»? C'est blessant pour un père. Par ailleurs, en descendant en Égypte, Ya'acov s'est d'abord rendu à Béer-Cheva où il a offert des sacrifices en l'honneur du «D. de son père Itzhak» (idem 46, 1). Pourquoi ne rappelle-t-il que son père Itzhak sans mentionner aussi Abraham ? Quand les années de disette ont commencé. les habitants de l'Égypte se sont tournés vers le pharaon qui leur a répondu : «Allez chez Yossef,

et ce qu'il vous dira, vous le ferez» (idem 41, 55). Nos Sages affirment (Genèse Raba 91, 5), que lorsqu'ils ont demandé à manger à Yossef, il leur a imposé la circoncision, mais pour quelle raison?

Alchikh explique que tout ce qui précède est motivé par le fait que l'Égypte était le symbole de l'impureté. Ya'acov le savait, c'est pourquoi il ne pria qu'en invoquant son père Itzhak, car lorsqu'il y avait eu une famille en terre de Canaan, Abraham était descendu en Égypte, ce dont s'était abstenu Itzhak. En fait, l'intention de Yossef, en promettant à son père de s'occuper de sa nourriture, était de l'assurer que rien de ce qu'il consommerait ne serait impur : «Je leur ai acheté leurs terres, je leur ai ordonné de se circoncire, afin d'affaiblir leurs pulsions pour la chair, c'est pourquoi, quand tu viendras en Égypte, tu consommeras de ma nourriture, et non pas de la nourriture impure de l'Égypte». Ce ne fut qu'en entendant cette promesse que Ya'acov accepta de descendre en Égypte.

Préparer le terrain

Alchikh Ha-kadoch ajoute là-dessus dans notre section hebdomadaire, que c'est pour cette raison que Yossef est descendu en Égypte vingt-deux ans avant ses frères. La Présence Divine y est descendue avec lui, afin de soumettre les forces égyptiennes et de préserver le peuple d'Israël de sorte qu'il n'y reste pas bloqué par l'impureté, D. préserve. Tel est le sens du Midrach (Lévitique Raba 32, 5). Rabbi Ouna au nom de Rabbi Hiya disait : «Sarah notre matriarche descendit en Égypte et se préserva de la faute des mœurs, de sorte que toutes les femmes furent préservées par son mérite ; Yossef descendit en Égypte et se préserva de la faute des mœurs, de sorte qu'Israël en fut préservé par son mérite».

La réparation de la faute d'Adam

Les kabbalistes ont dit que d'après le saint Zohar (voir Exode 184a), le travail éreintant du peuple d'Israël en Égypte, dans la glaise et les briques, représente la réparation des étincelles de sainteté d'Adam, qui sont tombées de l'autre côté [des forces du mal ndt]. Elles sont alors ressorties de l'impureté pour cheminer vers la sainteté. Cette explication va nous permettre de résoudre la difficulté du verset dans lequel il est d'abord écrit : «Ils rendirent leur vie amère par un dur travail dans la glaise et les briques et par tout travail des champs», puis juste après : «tout

leur travail». Pourquoi le verset est-il répétitif ? C'est que «tout leur travail», évoque la réparation de la faute d'Adam.

Ce n'est pas fortuit que pendant la période de ces sections de la Torah, Chemot, Vaéra, Bo, Bechala'h, Ytro et Michpatim, nous nous efforçons de réparer la faute de l'impureté, et qu'elles forment de leurs première lettres le mot Chovavim [dissipés], car c'est un temps propice à la correction des défauts.

Abir Ya'acov, réponds-nous

Cette semaine a lieu la Hiloula de Rabbi **Ya'acov Abouhassira**, surnommé le «Avir Ya'acov». Il était éminemment saint et beaucoup de prodiges et de miracles sont rapportés à son propos, aussi bien de son vivant que depuis son décès. «Les Justes sont plus grands dans leur mort que de leur vivant» (Traité Houlin 7b). En outre, ses descendants et les fils de ses descendants sont des justes et des hassidim mus par la crainte et la perfection. Il faisait très attention à la préservation des yeux, d'une façon indescriptible. Voici ce qu'il dit à ses descendants : «Notre force est dans la préservation de nos yeux».

Pendant la seconde Guerre mondiale, les nazis ont failli arriver en terre d'Israël. Notre maître, le grand rabbin d'Israël, le Gaon Rabbi Mordekhaï Eliyahou, que le souvenir du juste soit bénédiction, raconta que Rabbi **Ya'acov Abouhassira** zatsal qui provoquait des miracles, apparut en rêve au kabbaliste et juste Rabbi **Yitzhak Alfia** zatsal et lui dit : «Si vous organisez sur ma tombe une prière avec dix personnes, je dispose de la force de repousser les ennemis alors qu'ils sont encore là-bas». Rabbi Ya'acov est enterré en Égypte. En ce temps de guerre, tous les trains étaient réquisitionnés par l'armée britannique, mais, avec l'aide de D., après de nombreux empêchements, Rabbi Yitzhak Alfia obtint l'autorisation de se rendre en Égypte en train. Arrivé au Caire, il entra dans la maison d'étude «Kéter Torah», parla aux fidèles de son rêve, et des dizaines de Juifs sortirent de la ville Damanhur pour prier sur la tombe de Rabbi Ya'acov.

Une fois sur les lieux, Rabbi Yitzhak leur dit : «Nous ne renoncerons pas. Nous resterons et prierons ici pour le salut du peuple d'Israël, jusqu'à épuisement de nos vivres. » Le public apprit l'ordre du jeûne de la parole, réalisa l'ordre des sept scelleurs d'alliance, et d'autres réparations, pendant toute une nuit et toute la journée suivante, sans interruption. Le troisième jour, Rabbi Yitzhak vit une grande lumière jaillir de la pierre tombale de Rabbi Ya'acov Abouhassira, et comme une colonne de feu sortir du tombeau. Il dit aux fidèles : «C'est tout. À présent, il est évident que le tortionnaire nazi ne parviendra pas à s'introduire en terre d'Israël». Il s'avéra par la suite qu'au même moment, les Anglais, sous l'ordre du général Montgomery, attaquèrent les Allemands, et les firent capituler dans un combat qui porte le nom de «la bataille d'El Alamein». Comme ils sont élevés, les niveaux des justes et du jeûne de la parole!

Soixante mille en un jour

Le Gaon Rabbi Itzhak Alfia, que le souvenir du juste soit bénédiction, est l'instigateur de l'ordre du jeûne de la parole. Il était le Saint des Saints et motivé par l'empressement. Il est l'auteur du livre «Yaïr Nativ», avec une explication qui indique comment répartir les textes de la Bible, du Talmud, du Choul'han Aroukh etc., et en achever l'étude en une année. Il écrit dans l'introduction de l'ordre du jeûne de la parole : «Ce jeûne est l'équivalent de soixante mille jeûnes où l'on s'abstient de nourriture». Il est possible également de lire dans la préface de notre Maître le recteur de la yéchiva, Rabénou Meir Mazouz chelita, l'ordre du jeûne de la parole (édition de l'Institut du Rav Maslia'h de la sainte yéchiva Kissé Rahamim) et le degré de quiconque fait un jeûne de la parole, et heureux soit celui qui parvient à effectuer au moins un jeûne de la parole, surtout en cette période des Chovavim.

Il est particulièrement méritant de se renforcer ces jours-ci, qui sont des jours de réparations, de repentir et de rapprochement envers le Saint béni soit-Il, qui verra notre indigence, et puissions-nous obtenir la pleine délivrance promptement et de nos jours, amen et ainsi soit-il.

MAYAN



WAÉRA

SAMEDI 3 SHVAT 5784 13 JANVIER 2024

entrée chabbath : 16h58 de 16h26 à 16h58 selon votre communauté sortie chabbath : 18h11

SORTIR L'ÉGYPTE DE SOI

O1 | Sortir l'Egypte de soi Elie LELLOUCHE

Le destin du Verseau

Trois grandes leçons des plaies d'Égypte Yo'hanan NATANSON

Paro est l'archétype du yetser hara et le contre exemple de la téshouva David WIEBENGA

Rav Elie LELLOUCHE

El Moché MiQotser Roua'h OuMé'Avoda Qacha-Ils n'écoutèrent pas Moché ayant le souffle coupé et accablés par la dure servitude (Chémot 6,9). Le Midrash Mé'khilta s'étonne par la bouche de Rabbi Yéhouda Ben Bétéra de cette réaction: «Existe-t-il un homme auquel une bonne nouvelle est annoncée sans qu'il n'en éprouve une joie ? Pourquoi les Béné Israël n'écoutèrent-ils pas Moché ? C'est qu'il leur était difficile de rompre avec l'idolâtrie, conclut le Midrash».

Cependant le type de société que voulait imposer l'Egypte au monde antique ne se limitait pas à un système totalitaire cherchant à «scléroser» la pensée. Aux Métsarim; aux limites, qu'évoque le nom de Mitsrayim, faisait écho le nom du roi, le Par'o. Pour Rav Dessler, le mot Par'o doit être rapproché, du point de vue sémantique, du terme Parou'a, qui désigne ce qui est mis à nu, ce qui se présente de manière débridée. Les mœurs égyptiennes obéissaient à une licence absolue. La Torah met d'ailleurs en garde le peuple d'Israël contre un dévoiement comparable à celui dont ils furent les témoins en Égypte. Introduisant les lois sur les interdits sexuels Hashem nous interpelle: «N'agissez pas en vous inspirant des actes licencieux qui étaient opérés en Égypte» (Vayiqra 18,3). Cette glorification de la débauche est l'autre versant de la civilisation égyptienne. À l'emprisonnement de la pensée fait écho un débridement des mœurs.

Aussi à double titre l'Egypte est à l'exact opposé des valeurs que devra porter le 'Am Israël. En donnant la Torah aux descendants des Avot, Hashem les invite à cette liberté que confère le lien avec la loi Divine en même temps qu'il les appelle à ne pas devenir esclaves de leurs désirs. Pour le 'Hidouché Harim, c'est le sens qu'il faut donner au concept de Sortie d'Égypte. La Sortie d'Egypte ne traduit pas essentiellement un événement historique, elle est pardessus tout, un appel à l'introspection. Il ne s'agit plus de rappeler comment le 'Am Israël à réussi à s'extraire, grâce à l'intervention divine, du bourbier égyptien. L'enjeu est tout autre. Il s'agit, d'abord, d'arriver, à l'instar de nos pères, à extirper l'Egypte de nos cœurs ou, comme l'exprime le 'Hidouché Harim, à sortir l'Égypte de nous-mêmes. C'est à cette condition que la Délivrance tant attendue permettra au 'Am Israël de vivre une libération authentique.

Bien que la Torah nous dépeigne les contours d'une oppression physique et de massacres cruels, l'esclavage des Hébreux en Égypte ne s'est pas, pour autant, arrêté à ces persécutions. L'exil égyptien, aussi terrible fut-il pour les corps, voulait surtout s'en prendre aux esprits. La servitude n'était, en fait, que l'expression tangible de cette volonté féroce qui visait à détruire l'idéal d'Israël. Le refus du Pharaon de reconnaître la toute puissance du Créateur allait de pair avec l'objectif du monarque d'imposer son modèle de civilisation. Pour Rav Eliyahou Dessler (Mi'khtav MéÉliyahou Volume 2, page 17), ce modèle se reflète dans les termes mêmes qui définissent la nation et le pouvoir égyptiens, à savoir le nom du pays; Mitsrayim et le nom de son roi; Par'o.

Comme le développent les maîtres de la 'Hassidout, le nom du pays qui opprima les Béné Israël évoque l'idée de limitation, d'enfermement. Mitsrayim, l'Egypte, renvoie à Métsarim, les limites. En Égypte, la pensée était enfermée, verrouillée. Non pas qu'il fut interdit de penser, ni de réfléchir, mais la société égyptienne avait réussi à imposer une idéologie totalitaire qui empêchait l'élaboration de toute pensée libre. C'est cette forme inédite de pensée unique qui fait dire au Pharaon, en réponse aux demandes formulées par Moché et Aharon: «Que l'on amplifie la charge de travail pesant sur ces gens afin qu'ils ne puissent tourner leurs réflexions vers des choses vaines» (Chémot 5,9). Le Messilat Yécharim (2ème Chapitre) voit dans cette déclaration du Pharaon l'essence même de l'esclavage, à savoir l'anéantissement des forces intellectuelles de l'être assujetti. En asservissant les corps, les Égyptiens cherchaient, parallèlement, à soumettre l'esprit de leurs esclaves au modèle matérialiste que leur civilisation idolâtrait. Annihilant ainsi dans le cœur des Béné Israël, par un travail rude et incessant, toute velléité de réflexion quant à leur destin spirituel, les égyptiens savaient pouvoir compter alors sur l'abandon du peuple élu à la tentation de l'idolâtrie

C'est le sens que donne la Mé'khilta à l'expression Qotser Roua'h (littéralement souffle coupé) employée par la Torah pour expliquer le refus des Béné Israël de prêter l'oreille aux promesses de libération que leur adresse Moché. Dépêché par Hashem afin de réconforter ses frères accablés par les affres de l'oppression et leur annoncer la Délivrance, Moché essuie 'une fin de non-recevoir'. «Vélo Cham'ou

Nous venons d'entrer dans le mois de Shevat.

Le Benei Issakhar (Rabbi Tsvi Elimelekh de Dinov, 1783-1841.) rapporte l'explication du Sefer Yetsira (5,4), selon lequel ce mois correspond au mois du Déli (le puiseur d'eau, ou « Verseau »).

Il affirme, au nom de plusieurs sources, que le Signe du Déli peut s'apparenter au Mazal du Peuple Juif. Bien que la Guémara (Shabbat 156a) affirme que « Ein Mazal LéIsraël » (le peuple Juif n'est pas soumis aux forces astrologiques), cette dernière phrase signifie que le peuple Juif à la capacité de modifier le destin prévu par les lois astrologiques et les transformer. Cette explication implique malgré tout une certaine dépendance entre le Klal Israël et les forces des Mazalot, mais que ces dernières n'ont pas le dernier mot.

Comment expliquer ce lien si particulier entre ledit Mazal et le peuple Juif?

Le principe du Verseau est de puiser l'eau et de la verser à l'endroit de notre choix. C'est le récipient qui s'annule complètement par rapport à son contenu (Baba Kama 17a). Or, nous savons que l'eau est une référence à la Torah : « Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau ! » (Yéshayahou 55,1). Dès lors, de même que le Verseau a pour unique mission de « servir » l'eau, et est tout entier dévoué à cette tâche, le peuple Juif fait de même vis-à-vis de la Torah.

Concernant la contradiction mise en évidence précédemment selon laquelle le Peuple Juif n'est pas censé se trouver sous domination astrologique, c'est précisément l'image apportée par le récipient du Verseau en pleine action : on le retrouve tant à l'endroit au moment du remplissage qu'à l'envers au moment du vidage. Cette image symbolise la possibilité pour le peuple Juif de « renverser » une situation prévue initialement, dès lors qu'il entre en contact avec la Torah comparée à l'eau.

Cette comparaison Verseau-eau / Israël-Torah est également reprise par nos Sages (Yoma 28b) concernant la manière dont la Torah qualifie Éli'ézer, le serviteur d'Avraham.

Nous constatons tout d'abord la notion de servitude représentée par le lien unissant ces deux personnages et qui correspond bien au lien unissant l'eau et le Verseau, ou encore la Torah et le Peuple Juif.

Éli'ézer est d'ailleurs appelé par la Torah (Béréshit 15, 2): « Damashek Éli'ézer », le premier mot étant la contraction des mots « Dolé ou Mashké » (Celui qui puise et abreuve [les gens de la Torah de son maître].)

Ce fidèle serviteur représente encore l'idéal de la soumission à Avraham, qui caractérise la soumission idéale que devrait avoir chaque Juif envers la Torah et envers Hachem.

Ce n'est d'ailleurs pas pour rien qu'Éli'ézer est justement le serviteur du Patriarche que Hachem à élevé au-dessus de toutes les étoiles et Mazalot. Dans le même sens, nous voyons que c'est précisément Éli'ézer qui part chercher une épouse à Yits'haq. Ce mariage va donner naissance au peuple Juif. Il est intéressant de constater là aussi le symbole d'Éli'ézer (le Verseau) avec la mission sacrée du peuple Juif, appelé « le Verseau de la Torah. »

Même l'épreuve de Rivqa formulée par Éli'ézer passe par le principe de puiser de l'eau... Le symbole du peuple Juif est explicitement mentionné au moment de l'épreuve décisive qui doit entraîner sa naissance.

Nous savons aussi que Moshé Rabbénou, au soir de sa vie, a commencé à expliquer totalement la Torah au peuple Juif - le Sefer Devarim - le premier jour du onzième mois (Dévarim 1, 3) qui correspond exactement à Roch Hodesh Shevat. Cette observation reflète la volonté de Moshé Rabbénou de confirmer au Peuple Juif, lors de son entrée imminente en Terre d'Israël, qu'il n'est soumis qu'à la Torah et peut ainsi maîtriser son destin.

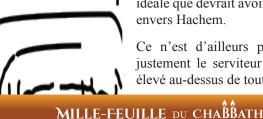
Il a précisément choisi le mois de Shevat - le mois du Verseau - afin de matérialiser davantage cette relation.

C'est également en ce sens que Yithro, qui était réputé pour avoir pratiqué tous les cultes et était expert dans le domaine des Mazalot, s'est retrouvé stupéfait par l'image que lui ont rapportée ses filles lors de leur sauvetage par Moshé: « Un Égyptien nous a sauvées [...] Végam Dalo Dala Lanou (et il a puisé lui-même l'eau) et a abreuvé les troupeaux. » Yithro comprit immédiatement qu'une telle description au moment de la difficulté ne pouvait être attribuée qu'à un Hébreu, dont le Mazal est représenté par le Verseau. Il a alors répliqué à ses filles: « Lama Azavten Ète Ha-Ish » (Pourquoi avez-vous abandonné l'Homme?) « Ish » possède la même valeur numérique que le mot « Shevat »!

Le prophète Bil'am ne trouvera pas d'autre image pour décrire la relation entre le peuple Juif et la Torah que celle du Verseau : « Yizal Mayim Midalyav » (L'eau coulera depuis ses seaux... Bamidbar 24,7)

Le mot Déli (Verseau) écrit en valeur pleine (Dalet - Lamed - Youd) correspond à huit fois la valeur numérique du mot Galgal (qui s'apparente au mot "destin" d'après la Guémara (Chabbat 151b). Or, il n'y a, d'après la tradition, que sept planètes jouant un rôle dans les lois astrologiques. Le huitième niveau représente alors la notion de supériorité par rapport à la marche normale du monde et à sa dimension logique.

Pour conclure, la tribu représentée par le mois de Shevat est celle d'Asher, à propos duquel la Torah commente : « Vétovel Bashemen Raglo » (Il trempe son pied dans l'huile). La Guémara (Ména'hot 65b) rapporte que l'huile d'olive était particulièrement répandue dans le territoire d'Asher. Or, l'huile est en de nombreux endroits reliée à la Sagesse de la Torah, et renvoie de nouveau au lien unissant le peuple Juif, la Torah et le mois de Shevat...



TROIS GRANDES LEÇONS DES PLAIES D'ÉGYPTE

Yo'hanan NATANSON

« Car cette fois-ci J'envoie toutes Mes plaies vers ton cœur et contre tes serviteurs et contre ton peuple, afin que tu saches qu'il n'y a pas comme Moi dans toute la terre. »

Shemot 9,14

Rashi écrit : « Nous apprenons de là que la plaie qui a frappé les premiers-nés équivaut à toutes les autres plaies. »

Rabbi Yits'hoq Adlerstein demande au nom du Maharal de Prague (Gur Arieh), pourquoi la Torah fait référence à « makat bérokhot » dans un verset qui introduit en fait la plaie de la grêle.

Cette question n'est pas passée inaperçue, et a conduit certains commentateurs à expliquer qu'en réalité, ces bérokhot ne sont pas les fils premiers-nés fes humains, mais les premiers fruits des végétaux. En d'autres termes, Moshé avertit Par'oh que tout produit de la terre ayant connu une croissance précoce, les bérokhot agricoles si l'on veut, seront frappés par la plaie de la grêle, contrairement aux fruits tardifs, qui seront épargnés.

Cette explication présente néanmoins plusieurs faiblesses. Pourquoi une annonce menaçante sur la sévérité de cette plaie ? Comment la grêle entraîneraitelle par elle-même autant de destruction pour les Égyptiens que toutes les autres combinées ? Et si elle a cette gravité relative, comment se fait-il qu'elle n'ait pas réussi à convaincre les Égyptiens de renoncer à leur obstination ? Pourquoi les plaies suivantes, de moindre sévérité, réussiraient-elles là où la « super plaie » a échoué?

Une des possibles lectures, c'est que l'expression « Bapa'am hazot – Cette fois-ci » ne fait pas référence à prochaine plaie, mais à la problématique actuelle, à savoir le refus de Paro'h de laisser partir les fils d'Israël. Tout se passe comme si HaShem lui disait : « Écoute-Moi attentivement. Tu as refusé de changer de cap une fois de trop. Tu as peut-être espéré que, puisque l'épizootie n'a frappé que les animaux et non les hommes, Je n'accentuerai pas la pression, et n'atteindrai pas les humains aussi. Ce serait une grave erreur de ta part. Ton obstination fera tomber sur toi la plus grande de Mes plaies : la mort des premiersnés. Elle n'arrivera pas tout de suite. Elle sera précédée par beaucoup d'autres plaies, qui dans leurs détails ont pour but de montrer que Je suis capable d'accomplir ce que nulle créature n'a jamais vu. Cela commence avec la grêle, qui amènera une destruction comme on n'en a jamais vu de mémoire d'homme. Mais ces manifestations dramatiques connaîtront leur paroxysme dans la plaie qui te fera finalement céder : makat bérokhot!»

Une autre possibilité, c'est que l'expression « Bapa'am hazot – Cette fois-ci » fasse allusion à la prochaine plaie que l'Égypte devra subir, ainsi qu'à celles qui suivront. Elles forment en effet un ensemble cohérent, de même que les six plaies précédentes se présentaient en deux groupes distincts. « Cette fois-

ci » s'applique au troisième de trois groupes de plaies. Chaque groupe est porteur d'un message différent destiné aux Égyptiens, comme aux Hébreux. Le dernier groupe a pour objectif de montrer la toute-puissance de HaQadosh Baroukh Hou.

La séquence se présente donc de la manière suivante :

Pendant les premières plaies, Paro'h rejette la notion même de l'existence de HaShem. Il s'obstine à penser que les plaies peuvent s'expliquer sans avoir recours à HaShem. Il fait donc appel aux 'hartoumim, les grands savants de l'Égypte antique, pour qu'ils reproduisent le phénomène, et le conjurent. Mais ils sont incapables de faire sortir la vermine, et doivent reconnaître que c'est là l'œuvre divine : « Les savants dirent à Paro'h : C'est le doigt de Éloqim ! » (Ibid 8,15)

Le champ d'action des premières plaies ne manifestait pas de distinction subtile entre les gens des régions touchées. Les Égyptiens n'étaient pas en mesure d'observer la main de HaShem frappant le coupable et épargnant l'innocent. Ces plaies pouvaient donc donner lieu à des erreurs d'interprétation. On pouvait encore imaginer que la Providence divine n'agissait pas à un niveau individuel. Peut-être Ses actions distinguaient-elles de grands ensembles humains, mais pas les individus pris isolément.

Le second groupe de plaies fit une différence indiscutable entre Juif et Égyptien, telle que Paro'h dut reconnaître que « Je suis HaShem au milieu de la terre! » (Ibid. 8,18)

Il fut contraint d'admettre que Sa Providence s'exerçait aussi à l'égard des individus.

Alors que le second groupe montrait Sa présence dans les affaires du monde, il ne plaidait pas spécifiquement pour Son Unicité, Son Unité, Sa singularité radicale.

La plénitude de Sa Puissance, effet de Son Unicité qui comprend en Lui toutes les créatures et tous les phénomènes, n'apparut en pleine lumière que dans la troisième série de plaies. Ces plaies, qui témoignaient de phénomènes inimaginables, comme l'union de la glace et du feu en un grêlon monstrueux. Seule la Divinité unique qui a créé toutes ces forces est capable d'amener la paix entre deux entités par nature incompatibles. D'où le résumé proposé par notre verset : « afin que tu saches qu'il n'y a pas comme Moi dans toute la terre. » (Ibid. 9,14)



PARO EST L'ARCHÉTYPE DU YETSER HARA ET LE CONTRE EXEMPLE DE LA TÉSHOUVA

David WIEBENGA

Nous allons explorer le personnage de Pharaon à travers le prisme du Messilat Yesharim et d'autres enseignements pour comprendre son rôle en tant qu'archétype du Yetser Hara et comme contre-exemple de la Teshouva.

Paro est l'archétype du Yetser Hara

Dans le Perek 2 du Messilat Yesharim, le Ram'hal explique que Pharaon agit de manière similaire au Yetser Hara, empêchant les individus de réfléchir à leurs actes. C'est une ruse astucieuse du mauvais penchant, noyant les cœurs dans l'habitude pour éviter le regret. Pharaon, tout comme le Yetser Hara, charge le cœur des gens pour les maintenir dans l'ignorance.

Cela ressemble au conseil du méchant Pharaon qui disait « Qu'il y ait donc surcharge de travail pour eux et qu'ils y soient astreints; et qu'on n'ait pas égard à des propos mensongers. » (Ex. 5:9). Son intention était de ne pas leur laisser le temps de s'opposer à lui ou de comploter contre lui. Il s'est efforcé de détourner leurs cœurs de toute réflexion au moyen d'un travail constant et incessant.

Pharaon et le Yetser Hara partagent un mode opératoire similaire, éliminant la réflexion chez l'homme.

Paro est le contre-exemple de la Teshouva

D'après le verset 7:3 « Pour Moi, J'endurcirai le cœur de Pharaon et Je multiplierai Mes signes et Mes preuves de puissance dans le pays d'Égypte. », il semble que le libre arbitre de Paro a été aboli.

Promesses non respectées de Paro :

Explorons les promesses non tenues de Pharaon lors des six premières plaies. Ces épisodes dévoilent un schéma où Pharaon change d'avis et reste cohérent (de son point de vue). Entre sa décision et son exécution, il trouve un refuge, refusant de se confronter à la réalité de ses promesses.

Première plaie : Le sang (7:23)

Pharaon s'en retourna et rentra dans sa demeure, sans se préoccuper non plus de ce prodige.

Deuxième plaie : les grenouilles (8 :11)

Mais Pharaon, se voyant de nouveau à l'aise, appesantit son cœur et ne leur obéit point, ainsi que l'avait prédit Hashem.

Troisième plaie : Bêtes sauvages (8:26)

Sorti de chez Pharaon, Moïse implore Hashem.

Quatrième plaie : Peste (9:7)

Pharaon fit vérifier et de fait, pas un animal n'était mort du bétail des Israélites. Cependant le cœur de Pharaon s'obstina et il ne renvoya point le peuple.

Cinquième plaie : Ulcères (9:12)

Mais Hashem endurcit le cœur de Pharaon et il ne céda point, ainsi que Hashem l'avait dit à Moïse.

Sixième plaie : grêle (9:34)

Pharaon, se voyant délivré de la pluie, de la grêle et des tonnerres, recommença à pécher et endurcit son cœur, lui et ses serviteurs.

Quel est donc ce fonctionnement qu'il lui a permis d'endurcir son cœur, de changer d'avis et rester cohérent (de son point de vue) ?

Le point commun des persistances de Paro est qu'il prend du recul entre sa décision et sa prise de décision. Il se rassure de manière permanente. Il reste dans sa « conception » de confort comme nous pourrions dire de manière moderne : « il rentre à la maison... ».

Impossibilité de faire Teshouva à partir de la septième plaie

« Mais toi et tes serviteurs, je sais que vous ne rendrez pas encore hommage au D.ieu éternel."

Or, le lin et l'orge avaient été abattus, parce que l'orge était en épi et le lin en fleur ; mais le froment et l'épeautre n'avaient point souffert, parce qu'ils sont tardifs. » Ibid. 9:30-31-32

Pourquoi la Torah juxtapose-t-elle ces versets qui semblent traiter de deux sujets différents ?

Le Ramban nous montre qu'à partir de la septième plaie, il devient impossible pour Pharaon de faire Teshouva. La juxtaposition de ces versets indique que Moshé savait que Pharaon ne tiendrait pas sa promesse car la situation n'était pas assez dramatique. En effet, le lin et l'orge ont été frappés, tandis que le blé et l'épeautre, qui sont le gagne-pain de l'Égypte, n'ont pas été frappés par cette plaie.

Moshé a voulu signifier par allusion qu'il est aussi au pouvoir de D.ieu de détruire les espèces restantes comme Il le mentionnera au sujet des sauterelles dans le verset 10:5 « Elles déroberont la vue de la terre et l'on ne pourra plus apercevoir la terre; elles anéantiront le reste des ressources que vous a laissées la grêle, elles dévoreront toutes les plantes qui croissent pour vous dans les champs. »

Fonctionnement des Reshaïm

À partir de la septième plaie, c'est Hashem lui-même qui endurcit le cœur de Paro (10:1) « Hashem dit à Moïse: "Rends toi chez Pharaon; car Moi-même J'ai appesanti son cœur et celui de ses serviteurs, à dessein d'opérer tous ces prodiges autour de lui." »

Un Midrash explique qu'il existe deux types de Teshouva : une en son temps volontaire et une forcée.

Les reshaïm (méchants, impies) bien qu'étant physiquement vivants, peuvent être considérés comme morts car ils étouffent leur regret (Berakhot 18a). À l'instar de Pharaon qui cherche à étouffer leur regret de manière permanente, perdant ainsi la possibilité d'accéder à la Teshouva.

Le libre arbitre s'exprime si l'homme ne s'acharne pas à le contrarier chroniquement

Apprenons de Pharaon, de son refus de se soumettre à la réalité et de son incapacité ultérieure à faire Teshouva. Puissions-nous être conscients de nos choix et prendre le temps de réfléchir, évitant ainsi les pièges du Yetser Hara. Que cette réflexion nous guide dans nos propres chemins de vie.

Adapté d'un shiour du Rav Benichou du 17 janvier 2023

CE FEUILLET D'ÉTUDE EST OFFERT A LA MÉMOIRE DE ÉLICHA BEN YA'ACOV DAIAN



Parachat vaera

d'après l'Admour de KOÏDINOV chlita

וָגָם אָנִי שָׁמַעְתִּי אָת נָאָקת בְּנַי יִשְׂרָאֵל אָשֶׁר מִצְרַיִם מעֲבִדים אֹתָם וָאָזְכֹּר אֶת בְּרִיתִי. (שמות ו, ה)

"Et aussi J'ai entendu le cri d'angoisse des Béné Israël que l'Egypte a asservi, et Je Me suis souvenu de Mon alliance". (Chemot, 6,5)

Il est dit dans le Zohar que **chaque juif doit servir Hachem avec amour**, c'est-à-dire étudier la Torah, prier et accomplir les commandements par amour pour Lui, ce qui lui permettra d'éveiller également dans les cieux l'attribut de bonté et d'amour afin qu'Hakadoch Baroukh Hou le comble de

bienfaits.



Ainsi fut la situation des Béné Israël en Egypte où ils connurent un dur exil et ne pouvaient donc pas servir Hachem comme il le fallait. Et pourtant, ils étaient tellement attachés à Hachem et espéraient tellement Le servir qu'ils Le supplièrent de les sortir de cet exil, ce qui éveilla en retour l'amour d'Hachem envers eux, et précipita leur sortie d'Egypte.

C'est ce que dit le verset : "Et aussi J'ai entendu le cri d'angoisse des Béné Israël que l'Egypte a asservi, et Je Me suis souvenu de Mon alliance". Lorsque Hakadoch Baroukh Hou entendit les Béné Israël crier et se lamenter de ne pas pouvoir Le servir à cause de l'esclavage, (car tous leurs espoirs étaient de consacrer leur vie à Hachem), alors Il se souvint de Son alliance qu'll avait contracté avec nos saints patriarches, et les délivra.

Il en est de même le Shabbat durant lequel chaque juif déborde d'amour pour Hachem, et éveille ainsi dans les Cieux un flux de bonté qui se déverse sur

lui et sur le monde entier. Par conséquent, le Shabbat est un moment propice à la téchouvah, comme nos sages disent : « si un homme a fauté, d'après la stricte justice, la téchouvah ne peut pas amener le pardon, ce n'est que par bonté qu'Hachem accepte le repentir », et donc grâce au Shabbat durant lequel chaque juif s'enflamme pour Hachem, et suscite un flux de bonté des Cieux, chacun peut s'attendre à ce que sa téchouvah soit plus facilement acceptée et mériter davantage le pardon si, que Dieu nous garde, il a fauté, plus encore durant ces Shabbats de "Chovevim" (période qui commence de la parachat Chemot jusqu'à la parachat michpatim) qui sont propices à la téchouvah et au pardon.



Abonnez-vous et recevez ce dvar torah chaque semaine par whatsapp au +972552402571 ou au 07.82.42.12.84.

Pour soutenir les institutions du rabbi de koidinov cliquez sur:

https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov

Un grand Mazal Tov à Rav David GOLD chim, son épouse et sa famille pour la naissance de leur petite fille. Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha dans tous les domaines dans la joie, la sante et la

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com





Réflexion sur la Paracha

ette semaine commence le processus de la sortie des Bneï Israël de l'esclavage égyptien. Nous allons vivre et admirer le spectacle féerique qu'Hachem va orchestrer sur l'Égypte. Comme il est dit "Je me suis joué de l'Égypte" Hachem va se moquer d'eux. (voir le dossier spécial sur

Essayons de comprendre pourquoi il a fallu dix plaies? Quelle est la logique de la progression dans ces dix événements jusqu'à l'aboutissement et la réalisation de ce qui était recherché ? Hachem avait la possibilité de se débarrasser de l'Égypte entière en quelques fractions de secondes... Quel est le but recherché de cette avalanche de plaies spectaculaires et uniques.

La Rav Pinkus Zatsal, explique que les dix plaies qu'Hachem a envoyé sur l'Égypte n'avaient pas pour

but de délivrer les Bneï Israël des mains du joug égyptien, car si c'était le but, un seul grand coup aurait suffi.

7.10.23 DEBUT DE LA DELIVRANCE?



En frappant l'Égypte des dix plaies, Hachem a transmis un cours magistral de « Emounafoi » aux yeux du monde. Il a par cette féerie de plaies, inculqué au monde Sa Puissance et Son contrôle sur le monde et la nature.

Sur le légendaire bâton que Moché avait en main, était gravés le Nom le plus saint d'Hachem, ainsi que les initiales du nom des dix plaies : « Detsa'h- - דצ"ך Adach- - עד"ש BeA'hab-אח"ב».

Rabbi Yéhouda nous enseigne que ces acronymes des dix plaies

gravés sur le bâton de Moché étaient bien plus qu'une aide mnémotechnique pour s'en souvenir, mais une vraie source d'information. Suite p3



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

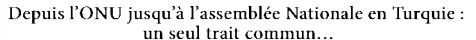
otre paracha commence par le récit des plaies d'Égypte. On le sait, pour faire sortir le Clall Israël de l'impureté égyptienne, il a fallu employer la manière forte. Les deux émissaires que D' choisira pour prévenir Pharaon de l'éminence des plaies seront Moché et Aharon, son frère. Il est intéressant de noter que Moché refusa au début (lors de la révélation du buisson ardent) cette très honorable fonction en évoquant qu'il avait une difficulté à parler (pour tous ceux qui n'ont pas vu le film mémorable avec Charlton Heston, je leur fais un petit rappel... Lorsque Moché était encore petit, Pharaon le mettra à l'épreuve

à savoir s'il avait des envies de prendre la place du roi. Il mettra devant le petit Moché la couronne royale et des braises... L'ange dirigea la main de l'enfant Moché vers les braises qu'il mettra dans sa bouche et non vers la couronne royale. Grâce à cela il aura la vie sauve, mais depuis il ne pouvait plus bien articuler...). Il ne pouvait donc pas être l'homme de la situation. Hachem lui répondra : « Qui place la parole chez l'homme ? C'est Moi qui crée l'homme muet ou aveugle. C'est également Moi qui crée l'homme intègre avec toutes ses capacités. A plus forte raison Je peux te guérir« .

Seulement le Midrach explique la raison pour laquelle D' ne guérit pas Moché Rabénou : c'était afin de faire grandir le miracle auprès de Pharaon. Voir un

homme qui a des difficultés à parler (en dehors du palais). Pourtant lorsqu'il s'adresse à Pharaon, lui expliquant qu'il vient pour délivrer le peuple juif, prodigieusement il parle d'une manière des plus limpides, claire et à haute voix, afin de montrer la grandeur de la mission de Moché et du Saint Créateur (Midrach 4- 10,12)

Le commentateur « Ran » explique d'une autre manière pourquoi Hachem n'a pas guéri Moché Rabénou. D' voulait prouver au peuple juif des générations à venir que ce n'est pas la force de persuasion d'un homme à grand charisme, et belles paroles qui a créé cette révolution de la sortie d'Égypte (à l'image d'un « Ben Hur », version hollywoodienne... De plus, il semble bien que dans le film 'les 10 commandements' Charlton Eston ne bégayait pas ! C'est la preuve (inverse) par A plus B



que **lehavdil** le message de la Tora ne cherche pas à faire dans le beau et l'artistique. La Tora touche le sens profond des choses et des événements). Moché Rabénou ne ressemble donc en rien aux beaux prédicateurs et révolutionnaires qu'a pu connaître l'histoire universelle. C'est uniquement la véracité de la Tora qui a amené le peuple hébreu à adhérer à son message éternel.

La première des plaies qu'a connue l'Égypte sera celle du sang. Pour faire accepter à Pharaon l'inévitable, la sortie des enfants d'Israël, Hachem enverra cette plaie. D' dira à Moché et à Aharon de frapper le

Nil afin qu'il se transforme en cette matière. Aharon prendra le bâton de Moché, frappera le majestueux fleuve qui, d'un coup, prendra la couleur rouge et l'odeur nauséabonde. Toute la prospérité du pays se tarira : il n'y avait plus d'eau potable, ni pour étancher la soif des hommes, ni pour abreuver les bêtes. Les versets indiquent aussi que tous les ruisseaux et rigoles provenant du Nil se transformeront en sang.

Le Midrach explique la raison pour laquelle les 10 plaies commencent par celle-ci. D' frappe le Nil (en premier) car il s'agit de la grande idole d'Égypte (à l'époque, les populations arriérées le servaient, comme de nos jours le culte du IPhone et Smart...). Par cette plaie,

Hachem montrera à tous qu'Il est Le véritable dirigeant du monde. Rachi rapporte un autre Midrach dans leguel est enseigné que non seulement les rivières se transformèrent en sang ainsi que les eaux stockées dans les maisons. L'eau des cruches, des piscines municipales et privées connurent le même sort, à savoir, se changer en liquide rouge dégoûtant et visqueux (même si cette eau ne provenait pas directement du Nil). Le Midrach explique que D' **S'est comporté** mesure pour mesure. En effet, les femmes juives qui devaient se rendre au Mikvé (pour se purifier) en était banni par leurs maîtres égyptiens. Mesure pour mesure les égyptiens ne profiteront pas de l'eau durant une semaine (le temps de la plaie). Les égyptiens ne pouvaient ni boire de l'eau fraîche ni de jouir de leur piscine. Suite p3







I y avait un homme qui été très riche, mais très avare et ne dépensait jamais son argent. Il vivait dans une cave dans la plus grande restriction et la plus grande simplicité. Cet homme-ci ne se maria pas pendant de nombreuses années pour ne pas à avoir à subvenir aux besoins d'un fover.

De nombreuses années passèrent jusqu'au jour où on lui ouvrit les yeux en lui disant qu'il devrait se marier et laisser une descendance sur terre avant de mourir. Il décida donc de s'occuper de ceci et de chercher une femme. Lorsqu'on le questionna sur sa façon de vivre et qu'on entendit ses réponses, on lui déclara que personne ne voudrait vivre avec un homme comme lui et qu'il valait mieux qu'il cherche une maison avant de se marier.

Cet homme-ci fit donc une chose vraiment rusée : il alla dans le guartier le plus chic et frappa à la porte de la maison la plus somptueuse et conseilla au propriétaire de cette maison une affaire. Il lui donnerait une somme respectueuse en contrepartie d'une petite partie de sa maison juste de quoi faire tenir un clou. Le propriétaire acquiesça, prit l'argent et conclut avec lui cette affaire. Cet homme prit alors comme convenu le clou et le planta sur le mur.

Une semaine plus tard, il vint chez le propriétaire de la maison pour pendre son chapeau sur son clou.

Le lendemain il vint de nouveau pour pendre sa veste. Le surlendemain il revint cette fois-ci accrocher un sac de nourriture qui contenait des poissons pourris dont l'odeur fort nauséabonde empêchait le maître de maison et sa famille de

Ils furent alors contraints d'abandonner leur demeure, au grand bonheur du pro-

Il existe un autre principe dans le service divin pour préserver la sainteté de son alliance. Il est rapporté dans le traité Nédarim(20a) « N'augmente pas la discussion avec la femme, car tu en finiras par pratiquer des actes de débauche » Le mauvais penchant dupe l'homme à croire qu'il n'y a rien de grave à bavarder

Il en est de même avec le mauvais penchant de l'homme. On se

laisse tenter: « Quel est le problème de regarder une femme, je ne

pas fauter avec elle! » Mais il faut savoir que c'est par la plus petite

que commence la chute de l'homme dans cette redoutable

avec les femmes de tout et de rien, d'être familier avec elle et de la tutoyer. Mais après s'être distrait accompagné d'une bonne dose de légèreté d'esprit, il en arrive à des choses plus graves, que D.ieu préserve!

Nous avons du mal à écouter les paroles de nos sages qui nous préviennent de ne pas augmenter le bavardage avec les femmes (surtout accompagnés de plaisanteries). On préfère se fier à son instinct, et finalement, on se retrouve dans une situation embarrassante.

C'est pourquoi, il faut s'efforcer et prendre sur soi de n'allonger la discussion avec aucune femme, et de ne pas la tutoyer, afin de vivre dans la sainteté et de faire partie de ceux qui préservent l'alliance sacrée. Amen !









JUSTE UN CLOU!

priétaire du clou qui en prit possession...

qu'on laisse à ce mauvais penchant



vais

porte



L'anecdote de la semaine

« C'est le doigt de Dieu » (Chémot 8-15)

ui comprend Pharaon? Moché l'informe que le Créateur du monde l'avertit que sa vie et celle du peuple égyptien vont se transformer en cauchemar. Pharaon répond: "Qui est ce Dieu que je devrais écouter?" Bon, on va te montrer qui est Dieu! Les eaux du Nil, source de vie de l'Egypte, se transforment en sang. Tous les poissons meurent, pourrissent et polluent les eaux. Toute l'Egypte est remplie de grenouilles, elles sautent dans les assiettes, elles rentrent dans les vêtements et les draps, c'est atroce! Quelle est la réaction de Pha-

raon? Ils convoquent ses sorciers qui réussissent à ajouter quelques grenouilles et ceci le calme. La terre et le corps des égyptiens pullulent de poux, seuls les Juifs restent propres ainsi que leurs bêtes. Là, les sorciers ne purent rien faire, si ce n'est que de déclarer : "cette plaie n'est pas envoyée pour obliger Pharaon à libérer le peuple d'Israël; c'est un fléau naturel qui est inscrit dans le signe astrologique de l'Egypte" (Ibn Ezra). Une catastrophe naturelle ou de la malchance, peu importe. Le principal est d'ignorer les évènements. Comment est-ce possible à ce point-là! Réponse : l'homme est prisonnier de sa façon de voir le monde et se crée son propre point de vue sur les évènements. Il n'est pas capable de changer ses perspectives et de comprendre les choses différemment. Il ajuste tout ce qui se passe autour de lui à ce qu'il a déià dans la tête.

Mais vous comprendrez mieux après cette histoire : un jour, un paysan juif se rendit chez son Rav afin de recevoir sa bénédiction avant son départ. Ce paysan partait en effet s'installer dans la métropole. Le Rav, qui savait que certains Juifs de la ville ne respectaient pas les mitsvot, l'avertit de vérifier scrupuleusement le style de vie de la maison qui lui ouvrirait ses portes et surtout si toutes les règles de cacherout y étaient respectées. Deux semaines plus tard, le Juif revint et raconta que la bénédiction du Ray l'avait aidé car ses affaires s'étaient très bien arrangées grâce à Dieu. Il a réussi à trouver un excellent gîte où la cacherout était

PRISON CÉRÉBRALE

en dehors de tout soupçon! "C'était un vrai miracle", s'exclama-t-il, "car à première vue, ces Juifs n'étaient pas du tout religieux. Ils ne se couvraient pas la tête, et n'avaient pas de mézouzot à leurs portes. Mais quant à la cacherout, il n'y avait rien à redire!" Le Rav fut sceptique: Une maison juive sans mézouzot, qui peut garantir que la cacherout y soit respectée? "Comment peux-tu affirmer que la cacherout est respectée?", le questionna le Rav. Le Juif sourit: "Rav, ne soyez pas inquiet! Au début, j'avais également des doutes. Mais j'ai vu comment le couvert

était mis et cela m'a rassuré: à côté de chaque assiette, ils ont placé une cuillère à soupe, un couteau et une fourche. J'ai immédiatement comprit que la cacherout était un sujet d'une ex-

trême importance dans cette maison!" "Une fourche?", s'étonna le Rav. "Qu'est-ce que c'est?" "Ah, c'est une idée ingénieuse, une obligation plus stricte qui n'existe que chez les riches! Vous allez comprendre! Ils redoutent qu'une personne se gratte pendant le repas et rendent ainsi ses mains impures. Ainsi, ils ont placé sur le côté un petit trident afin de se gratter sans que les mains ne touchent la peau!" Le regard du Rav s'assombrit. Il comprit que le simple paysan juif avait vu une fourchette pour la première fois de sa vie et ne comprit pas son utilisation. Il crut que cela était une fourche, destinée à garder les mains pures pendant le repas ... Qui sait quelle nourriture il avait mangée en se fondant sur l'existence d'une excellente cacherout imaginaire? Le paysan n'est

pas responsable, il est victime de sa facon de voir le monde! Il a traduit une réalité dans les termes de sa vie personnelle, qui représentent son monde à lui...

Pharaon, qui évolue dans un monde où la présence Divine fait défaut, où il n'y a que sorciers et devins, phénomènes naturels et astrologie, analyse le monde selon ces idées-là. Quant à nous, savons-nous regarder le monde qui nous entoure en nous exclamant : "c'est le doigt de D. !!" ou préférons-nous expliquer chaque situation d'un point de vue rationnel ? Disons-nous "D. est notre seul bouclier!" ou bien "Le dôme de fer est notre pièce maitresse!"...

Rav Moché Bénichou

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

POURQUOI PAS **VOUS?**

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha yé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim Martine Maya bat Gaby Cambuna Qu'ttachem leur accorde brakha yé hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

La guérison complète et rapide de

'Hanna bat Chochana



7.10.23 DEBUT DE LA DELIVRANCE? (SUITE)

Ils désignent en effet une classification spécifique des 10 plaies en trois groupes distincts de trois plaies, la dernière plaie représentant une catégorie à elle seule. Chaque groupe de plaies contient un message et

- Groupe Détsakh : Le sang, les grenouilles et les poux, prouvèrent l'existence de Hachem à Pharaon qui refusait d'y croire. Ces plaies furent accomplies par Aharon avec l'aide du bâton.
- Groupe 'Adach : Les bêtes féroces, la peste et les ulcères, témoignèrent de la puissance et du pouvoir de Hachem sur toute la face du monde. Ces plaies furent accomplies par Moché mais sans le bâton.
- Groupe Béa'hav : La grêle, les sauterelles et les ténèbres, démontrèrent que Seul Hachem gère le monde, et qu'll a les pleins pouvoirs. Ces plaies furent accomplies par Moché avec le bâton.
- La mort des premiers-nés n'appartient au troisième groupe que par souci mnémotechnique, mais elle vint démontrer que la vie et la mort sont entre les mains de Hachem. Cette plaie s'accomplit par Moché sans hâton.

De plus, au sein de chaque groupe, les deux premières plaies survinrent après un avertissement, tandis que la troisième s'abattit subitement. Aussi, pour les premières de chaque groupe, Pharaon fut averti de bon matin sur les bords du Nil. Quant aux deuxièmes de chaque série, il le fut dans son palais.

C'est de manière progressive et méthodique qu'Hachem a frappé l'Égypte. Dans un premier temps II va prouver Son existence, ensuite II témoigne Sa puissance et Son pouvoir. Pour ensuite démontrer qu'Il est le Seul à gérer le monde. Enfin, par la dernière plaie Il confirme pour ceux qui ne l'avaient pas encore compris, que la vie et la mort sont entre Ses mains.

Hachem ne frappe pas pour rien et ne frappe pas en plus. Chaque coup est jaugé et mesuré au millimètre près.

Voilà maintenant trois mois, presque jour pour jour que le cœur de Am Israël bat au rythme de la guerre. Les otages, la vie, la mort, les incertitudes. Mais quelle est cette guerre-elle? D'où vient-elle?

Évidement les plus grands spécialistes et analystes géopolitiques ont émis leurs avis sur la cause des événements :...

Comme à l'époque des plaies égyptiennes, le monde est frustré de ne pas connaître, ou plutôt reconnaître la cause et l'exécuteur.

Et comme les sorciers égyptiens on s'active à chercher des remèdes, des solutions pour dire, « nous aussi on peut ! Ensemble nous allons vaincre!»

On pensait détenir la securite de notre pays entre nos mains, entre autre grâce aux progrès technologiques et militaires. Le pays était paré contre toute attaque cyber, terrestre ou dans les airs. Mais toutes ces avancées on mit un coup à la Emouna : Les slogans et titres à la une des journaux sont « Nous protégeons, Nous gagnons, Nous ferons... »Nous, Nous rien que Nous!

Mais voilà Hachem dans Sa grande patience et miséricorde, a mis un frein à toute cette déférence et nous a réveillé pour nous dire « coucou, c'est Moi qui gère ! La sécurité, la vie et la mort sont entre Mes mains »

A la fin du traité de Makot (24a), la guémara enseigne comment, de génération en génération, les cœurs se sont rétrécis et les forces spirituelles ont décliné. Elle cite le prophète Habakouk qui synthétisa toutes les Mitsvot de la Torah à une unique Mitsva, la Emouna, comme il est dit « le juste vivra par sa Emouna » (Habakouk 2;4)

Il existe bien évidemment de nombreuses manières de comprendre cette guémara qui paraît très abstraite. Rav Chlomo Bravda zatsal nous offre l'explication suivante: « l'ensemble de la Torah repose sur une base très fragile qui se nomme la Emouna. Plus un homme vit avec cette croyance qu'il existe un Patron qui gère tout, qu'il n'existe pas de hasard...plus il a de force pour accomplir les autres Mitsvot. Il ne suffit pas de croire en Hachem et d'accomplir les Mitsvot, mais il faudra vivre

Le Gaon de Vilna écrit que la Torah a été donnée aux Bneï Israël uniquement pour qu'ils placent leur confiance en Hachem. Si nous avons un devoir d'approfondir toutes les Mitsvot de la Torah, l'étude exhaustive de la Emouna est primordiale. Le véritable remède, confirmé et vérifié, c'est la Emouna. Comme l'enseigne Rabbi Na'hman miBreslev (Likouté Moaran, 5): « L'essentiel, c'est la Emouna. Chacun doit se trouver et se conforter dans la Emouna. »

Hamas, hezbollah, et tous nos ennemis ne sont là uniquement pour nous réveiller, nous rapprocher d'Hachem et nous délivrer.

Dirigeons nos cœurs et nos pensées vers Hachem vers une « Emouna Chelema-foi entière», et méritons de vivre très prochainement la Délivrance finale. Amen

Rav Mordékhaï Bismuth - mb0548418836@gmail.com



DOSSIER SPECIAL

EN DIRECT D'EGYPTE



http://www.ovdhm.com



Autour de la table de Chabat Depuis l'ONU jusqu'à l'assemblée Nationale en Turquie : un seul trait commun... (suite)

Il est intéressant de noter que lors de cette plaie les Bené Israël se sont enrichis. En effet, tout égyptien qui voulait boire n'avait qu'une seule possibilité : acheter l'eau des esclaves hébreux. Plus encore, le Midrach relève que si un esclave hébreu voulait donner gratuitement de son eau à son copain Ramsès, la boisson se transformait inéluctablement en sang, Il fallait payer pour boire. Et comme je sais que mon feuillet est envoyé un peu partout, il se peut qu'un de mes lecteurs libéral (il parait que cela existe encore après le 7 octobre dernier ?!) se dise : « Encore une fois où les fils de Jacob s'en sortent au détriment des gentils!»

Je leur répondrais avec beaucoup de savoir vivre, par un savant calcul. Toutefois, il semble que cette question a été posée très sérieusement par un délégué égyptien à l'ONU à New York pour réclamer des indemnités à la communauté juive. Je ne sais pas si le délégué israélien de l'époque a répondu mais je propose de savoir combien de temps les égyptiens ont oppressé le peuple juif par des travaux obligatoires nonrémunérés ? Au moins 120 ans (l'exil en Égypte a durée 210 ans. Seulement la servitude ne commencera qu'après la mort de tous les enfants de notre saint Patriarche Jacob, soit près de 100 ans après leur arrivée en terre égyptienne). Donc considérons que le salaire moyen d'une famille est de 3000 € mois. Si la banque Nationale du Caire-City payait l'addition salée de tout l'impayé, cela reviendrait à : 120 (ans) fois 12 (mois) fois 600 000 (il y avait à la sortie d'Egypte 600000 hommes âgés entre 20 et 60 ans) fois 3000 (Euros) qui représente 2 592 000 000 000€ sans compter les 120 années au taux de 3%. *Prière de ne* pas ouvrir sa calculette jusqu'à la sortie du Chabbath, avec 3 étoiles, pour vérifier que je ne me suis pas trompé...). Donc dans toute cette

histoire, d'après vous : qui est le gentil ou le méchant ?

Et dans la même verve, à savoir qui sont les pourchassés et les prédateurs, le monde entier a vu en direct à la télévision, cet homme politique turc, il y a trois semaines intervenir à l'assemblée Nationale Turque fustigeant l'intervention israélienne à Gaza et finir son allocution dans sa grande arrogance par : « Que D' frappe le peuple J... » Et à peine avait-il prononcé ces mots dignes des grands sorciers de l'époque biblique, il fut terrassé par une crise cardiaque puis il tomba par terre. Deux jours après il rendit son âme (au vrai Créateur qui aime le peuple J...) afin de continuer son séjour vers les enfers avec tous les détracteurs

N'est-ce pas une autre preuve, si on en avait besoin, que Hachem aime son peuple et continuera à le protéger envers et contre tous; que ce soit contre les égyptiens de l'antiquité, contre les croisés, les nazis de l'Allemagne des années 40 et enfin le 'Hamas , des iraniens et de tous leurs acolytes... Don't worry/N'ai pas crainte...).

Une grande bénédiction à tous les soldats à Gaza et dans le nord afin qu'ils reviennent dans leurs maisons en pleine santé et pour la paix en Israël.

Une grande Berakha aux Avrékhim et Ba'houré Yechiva afin qu'ils persévèrent dans leur étude de la Tora pour amener la protection aux soldats et à tout le peuple de Tsion et de la Gola

Chabbat Chalom et à la semaine prochaine si D' le veut.

Rav David Gold





« Et aussi (végam), j'ai entendu les gémissements des enfants d'Israël » (6,5)

Que nous apprend le mot : « et aussi » ? Qu'a entendu Hachem en plus du gémissement de chaque juif, entraîné par le terrible esclavage?

Le Séfer Ki Ata Imadi apporte la réponse suivante. En réalité, chaque juif entendait les gémissements des autres juifs. Bien qu'étant dans la même situation. chaque juif était sensible à son prochain dans la douleur et il disait : J'espère que cela puisse être plus facile pour lui. Je prie pour que Hachem allège son fardeau. Lorsque D. a entendu cela, Il a déclaré : « Je veux « aussi » y être inclus. Lorsque tu ressens la charge de

ton ami, malgré le fait que tu as le même problème, alors Je veux aussi venir aider. C'est peut être une illustration des paroles de nos Sages : Celui qui prie pour autrui tout en ayant besoin de la même chose est exaucé en premier (guémara Baba Kama 92a). Ce qui a véritablement permis d'entendre les gémissements des juifs, c'est lorsque chacun s'inquiétait pour son frère dans la douleur. Hachem est alors venu pour

aider tout le monde. De même dans notre vie, en étant sensible aux malheurs d'autrui, on se donne les moyens de se débarrasser des nôtres. (Aux Délices de la Torah)

« Aaron étendit sa main sur les eaux d'Egypte ; la grenouille monta et couvrit le pays d'Egypte » (8,2)

Rachi explique: Il y avait une seule grenouille mais les égyptiens la frappèrent en la voyant, et à chaque coup qu'elle recevait, la grenouille produisait de nombreux essaims de grenouilles. A partir de ce Rachi, le Gaon Rabbi Yaakov Israël Kaniyevsky le « Steippler » zatsal fait remarquer que nous pouvons tirer une grande leçon de morale de ce sujet. En effet, au moment où les égyptiens constatent qu'à chaque coup qu'ils donnent à la grenouille, celle-ci produit d'avantage d'essaims de grenouilles, il serait plus logique de cesser les coups immédiatement afin de ne pas aggraver la situation. Mais au lieu de cela, que dit la colère humaine ? Au contraire, puisque nous continuons à lui donner des coups et qu'elle continue à produire, il est donc plus qu'évident qu'il faut se venger d'elle et continuer à la frapper encore et encore! C'est pourquoi, autant qu'elle continua à produire des grenouilles, leur colère augmenta en eux, et ils continuèrent à la frapper jusqu'à ce que toute l'Egypte fût recouverte de grenouilles. Ceci vient nous apprendre qu'il est préférable à l'individu de retenir ses pulsions, d'entendre son insulte sans répondre et ainsi, de laisser la discorde s'estomper progressivement, plutôt que de livrer bataille et d'ajouter de l'huile brûlante sur le feu de la querelle.

« Or, Moché était âgé de quatre-vingts ans et Aharon de quatrevingt- trois ans, lorsqu'ils parlèrent à Paro. » (7, 7)

Le Ktav Sofer demande pourquoi les âges de Moché et d'Aharon sont précisés dans ce verset. Il explique que la Torah atteste ainsi qu'ils remplirent leur mission dans le seul but de se plier à l'ordre divin, et non afin d'en retirer des honneurs, en tant qu'envoyés de l'Eternel. Concernant Moché, nous savons déjà qu'il ne remplit pas cette mission pour être glorifié, puisqu'il avait tenté de la refuser à maintes

reprises et ne l'accepta que contre son gré. Mais, on aurait pu penser qu'Aharon fût animé de mobiles personnels. Aussi, la Torah préciset- elle les âges des deux frères, afin de souligner que ses intentions étaient également pures. En effet, être l'interprète de son frère, plus jeune que lui, était quelque peu dégradant ; et pourtant, Aharon accepta de remplir ce rôle, preuve de son total désintéressement.



Rambam écrit (chap.10 des règles relatives aux dons aux nécessiteux) : Il y a 8 niveaux dans la Tsédaka, l'un supérieur à l'autre. C'est-à-dire : 8 façons de donner la Tsédaka, l'une supérieure à l'autre.

1-Le niveau le plus élevé est lorsqu'on soutient un juif qui n'a pas d'argent pour subvenir à ses besoins, et qu'on lui donne ou qu'on lui prête de l'argent, ou bien lorsqu'on lui fournit une source de Parnassa en s'associant avec lui dans une affaire par exemple, de sorte qu'il n'est absolument plus recours à la Tsédaka. Sur une telle attitude, il est dit : « Tu le soutiendras...et il vivra avec toi. ». C'est-à-dire, soutiens-le jusqu'à qu'il n'est plus besoin des Tsédakot et des faveurs des autres.

2-Le niveau inférieur au précédent est lorsqu'on donne la Tsédaka à des nécessiteux sans savoir à qui on la donne, et sans que les bénéficiaires sachent qui est leur bienfaiteur. Dans ces conditions, la Mitsva de Tsédaka est accomplie « Lichmah » (de façon totalement désintéressée), car personne ne connaît l'acte de Tsédaka que l'on a accompli, et on ne retire aucune satisfaction dans ce monde-ci d'un tel acte. Par exemple, lorsque quelqu'un participe
– dans la discrétion - au soutien financier d'une institution de Torah ou de bienfaisance, que les bénéficiaires ne connaissent pas l'identité de leur bienfaiteur, et que lui non plus ne connaît pas (de façon personnelle) les nécessiteux qu'il soutient. Le RAMBAM écrit aussi que malgré tout, lorsqu'on donne de son argent de cette façon-là, par exemple, lorsqu'on offre de

l'argent à la caisse de Tsédaka, on doit veiller à

vérifier que le responsable de la caisse soit une personne fiable et assez intelli gente pour savoir gérer correctement, car sinon il n'est plus question de Mitsva de Tsédaka, comme nous l'avons expliqué dans les précédentes Haladans chot. On enseigne aussi dans la Guémara Bava Batra : quelle est la Tsédaka qui peut sauver la personne d'une mort violente ? C'est celle que l'on donne sans savoir à qui on la donne, et sans que le bénéficiaire ne connaisse son bienfaiteur.

3-Le niveau inférieur au précédent est lorsque le bienfaiteur connaît le bénéficiaire, mais que le bénéficiaire ne connaît pas son bienfaiteur. Par exemple, lorsque les Grands d'Israël allaient discrètement et jetaient la Tsédaka aux portes des nécessiteux. On inclut dans cela le fait de se soucier de confectionner des colis de provisions pour les foyers des nécessiteux, ou de leur envoyer des objets de valeurs. C'est ainsi qu'il est convenable d'agir et cela représente une bonne qualité, lorsque les responsables de la Tsédaka n'agissent pas correctement.

4-Le niveau inférieur au précédent est lorsque le bénéficiaire connaît le bienfaiteur, mais que le bienfaiteur ne connaît pas le bénéficiaire. Par exemple, lorsque les Grands Sages pla-çaient de l'argent dans un drap qu'ils suspendaient dans leurs dos en marchant dans les quartiers pauvres, afin que prenne celui qui doit prendre.

5-Le niveau inférieur au précédent est lorsqu'on donne au nécessiteux dans sa main avant qu'il n'ait réclamé la Tsédaka.

6-Le niveau inférieur au précédent est lorsqu'on donne au nécessiteux après qu'ils ont réclamé la Tsédaka.

7-Le niveau inférieur au précédent est lorsqu'on donne moins que ce que l'on doit don-

LES HUIT NIVEAUX DE TSEDAKA

ner, mais qu'on le donne avec un visage enthousiaste.

8-Le niveau inférieur au précédent est lorsqu'on donne en étant triste de donner son argent aux autres

Lorsqu'on donne la Tsédaka à un nécessiteux, avec un visage nonchalant et méprisant, même si l'on a donné 1 000 pièces d'or, on a perdu le mérite de la Tsédaka. Il faut - au contraire - lui donner avec un visage enthousiaste et joyeux, en compatissant à sa détresse, et en lui parlant de facon réconfortante, comme il est dit : « je réjouirais le cœur de la veuve ».

Il est une grande Mitsva - supérieure à tout d'aider les Talmidé H'ah'amim (érudits dans la Torah) nécessiteux, par exemple les Avréh'im (kolelman) qui étudient réellement la Torah avec assiduité, sans avoir de quoi vivre. Celui qui les aide verra résider le mérite de la Torah dans tout ce qu'il entreprend. Un homme d'affaire juif des Etats-Unis envoya

son fils étudier la Torah durant un an dans une Yéchiva en Israël. Le jeune homme progressa et son étudie fructifia

Au bout d'une année, son père lui demanda de revenir en Amérique et de commencer à travailler avec lui dans ses grandes affaires. Son fils lui dit:

« Papa! Je désire rester étudier en Israël! » Son père alla consulter le Gaon Rabbi Moché Fentsein zatsall et lui demanda ce qu'il devait

Le Gaon zatsal lui répondit:

צדקה

« Tant que ton fils continuera à étudier en Israël, tes affaires prospèreront! »

Le père accepta de laisser son fils en Israël. Au bout de quelques années, le

fils devint un éminent Talmid 'Ha'ham et il dirige aujourd'hui l'un des plus importants Kolelim de Jérusalem. Son père le vante comme étant la cou-

ronne de la famille. Encore un fait réel sur l'importance de donner en priorité la Tsédaka aux Talmidé 'Ha'hamim:

Un jour, un riche donateur américain reçut chez lui la visite du Roch Yéchiva de Mir (l'une des plus

importantes Yéchivot Achkénazes à Jérusalem), le Gaon Rabbi Nathan Tsévi Finkel zatsal. Cette visite eut lieu un jour avant la récente crise économique et bancaire aux États-Unis en 5768 (2008).

Le Roch Yéchiva sollicita le généreux donateur afin qu'il participe à la subsistance des Avréh'im (étudiants) de la Yéchiva.

Le donateur répondit que sa situation actuelle n'était pas très bonne et qu'elle ne lui per-mettait pas de l'aider, et il lui montra son relevé de compte bancaire où l'on voyait apparaître uniquement la somme de 2 millions de dollars, qui lui étaient nécessaires pour ses affaires courantes, mais qu'avec l'aide d'Hachem, il lui promettait que dès que sa situation redeviendra stable, il aidera de nouveau la Yéchiva. Le Roch Yéchiva lui expliqua la situation difficile de la Yéchiva, et lui demanda d'accepter au moins de lui prêter une certaine somme d'argent, afin que le salaire des Avréh'im de la Yéchiva à la fin du mois, ne soit pas retardé, et le Roch Yéchiva s'engagea à lui rembourser immédiatement après, la somme du prêt. Le donateur accepta et lui donna la grande majorité de l'argent qui lui restait sur le compte, en laissant seulement une faible somme d'argent pour lui-même, pour les besoins de ses affaires pour les prochains jours. Le lendemain, la banque dans laquelle le donateur avait placé tout son argent déclara banqueroute. S'il n'avait pas prêté d'argent au Roch Yéchiva, il serait resté sans la moindre liquidité.

OVDHM Retrouvez-nous sur le www.OVDHM.com Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la téfila et la lecture de la torah

VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA

Autour de la table de Shabbat n°419 Vaéra



Paroles étudiées Léïlouy Nichmat Mikhaël Ben Yossef (Frank Joffo) Tihié Nichmato Tsroura Bétsror HaH'aim

Depuis l'ONU jusqu'à l'assemblée Nationale en Turquie : un seul trait commun...

Notre Paracha commence par le récit des plaies d'Égypte. On le sait, pour faire sortir le Clall Israël de l'impureté égyptienne il a fallu employer la manière forte. Les deux émissaires que D.ieu choisira pour prévenir Pharaon de l'éminence des plaies seront Moché et Aaron, son frère. Il est intéressant de noter que Moché refusa au début (lors de la révélation du Buisson ardent) cette très honorable fonction en évoquant qu'il avait une difficulté au niveau de sa diction. (Pour tous ceux qui n'ont pas vu le film mémorable avec Charlton Heston, je leur fais un petit rappel... Lorsque Moché était encore petit, Pharaon le mettra à l'épreuve à savoir s'il avait des envies de prendre la place du Roi. Il mettra devant le petit Moché la couronne royale et des braises...L'ange dirigea la main de l'enfant Moché vers les braises qu'il mettra dans sa bouche et non vers la couronne rovale. Grâce à cela il aura la vie sauve, mais depuis il ne pouvait plus bien articuler...) Il ne pouvait donc pas être l'homme de la situation. Hachem lui répondra : "Qui place la parole chez l'homme? C'est Moi qui crée l'homme muet ou aveugle. C'est également Moi qui crée l'homme intègre avec toutes ses capacités. A plus forte raison Je peux te guérir" Seulement le Midrash expliquera la raison pour laquelle D.ieu ne guérira pas Moché Rabénou : c'était afin de faire grandir le miracle auprès de Pharaon. Voir un homme qui a des difficultés à parler (en dehors du palais). Pourtant lorsqu'il s'adresse à Pharaon, lui expliquant qu'il vient pour délivrer le peuple juif, prodigieusement il parle d'une manière des plus limpides, claire et à haute voix, afin de montrer la grandeur de la mission de Moché et du Saint Créateur. (Midrash 4- 10,12).

Le commentateur "Ran" explique d'une autre manière pourquoi Hachem n'a pas guéri Moché Rabénou. D.ieu voulait prouver au peuple juif des générations à venir que ce n'est pas la force de persuasion d'un homme à grand charisme, et belles paroles qui a créé cette révolution de la sortie d'Égypte (à l'image d'un "Ben Hur", version hollywoodienne...De plus, il semble bien que dans le fîlm 'les 10 commandements' Charlton Eston ne bégayait pas ! C'est la preuve (inverse) par A plus B que Léhavdil le message de la Thora ne cherche pas à faire dans le beau et l'artistique. La Thora touche le sens profond des choses et des événements). Moché Rabénou ne ressemble donc en rien aux beaux prédicateurs et révolutionnaires qu'a pu connaître l'histoire universelle. C'est

uniquement la véracité de la Thora qui a amené le peuple hébreu à adhérer à son message éternel.

La première des plaies qu'a connue l'Égypte sera celle du sang. Pour faire accepter à Pharaon l'inévitable, la sortie des enfants d'Israël, Hachem enverra cette plaie. D.ieu dira à Moché et à Aaron de frapper le Nil afin qu'il se transforme en cette matière. Aaron prendra le bâton de Moché, frappera le majestueux fleuve qui, d'un coup, prendra la couleur rouge et l'odeur nauséabonde. Toute la prospérité du pays se tarira : il n'y avait plus d'eau potable, ni pour étancher la soif des hommes, ni pour abreuver les bêtes. Les versets indiquent aussi que tous les ruisseaux et rigoles provenant du Nil se transformeront en sang.

Le Midrash explique la raison pour laquelle les 10 plaies commencent par celle-ci. D.ieu frappe le Nil (en premier) car il s'agit de la grande idole d'Egypte (à l'époque, les populations arriérées le servaient, comme de nos jours le culte du IPhone et Smart...). Par cette plaie, Hachem montrera à tous qu'Il est Le véritable dirigeant du monde. Rachi rapporte un autre Midrash dans lequel est enseigné que non seulement les rivières se transformèrent en sang ainsi que les eaux stockées dans les maisons. L'eau des cruches, des piscines municipales et privées connurent le même sort, à savoir, se changer en liquide rouge dégoûtant et visqueux (même si cette eau ne provenait pas directement du Nil). Le Midrash explique que D.ieu S'est comporté mesure pour mesure. En effet, les femmes juives qui devaient se rendre au Miqvé (pour se purifier) en était banni par leurs maîtres égyptiens. Mesure pour mesure les égyptiens ne profiteront pas de l'eau durant une semaine (le temps de la plaie). Les égyptiens ne pouvaient ni boire de l'eau fraîche ni de jouir de leur piscine.

Il est intéressant de noter que lors de cette plaie les Bné Israël se sont enrichis. En effet, tout égyptien qui voulait boire n'avait qu'une seule possibilité: acheter l'eau des esclaves hébreux. Plus encore, le Midrash relève que si un esclave hébreu voulait donner gratuitement de son eau à son copain Ramsès, la boisson se transformait inéluctablement en sang, Il fallait payer pour boire. Et comme je sais que mon feuillet est envoyé un peu partout, il se peut qu'un de mes lecteurs libéral (il parait que cela existe encore après le 7 octobre dernier ?!) se dise: « encore une fois où les fils de Jacob s'en sortent au détriment des gentils ».

Je leur répondrais avec beaucoup de savoir vivre, par un savant calcul. Toutefois, il semble que cette question a été posée très

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

sérieusement par un délégué égyptien à l'ONU à New York pour réclamer des indemnités à la communauté juive. Je ne sais pas si le délégué israélien de l'époque a répondu mais je propose de savoir combien de temps les égyptiens ont oppressé le peuple juif par des travaux obligatoires non-rémunérés? Au moins 120 ans (l'exil en Égypte a durée 210 ans. Seulement la servitude ne commencera qu'après la mort de tous les enfants de notre saint Patriarche Jacob, soit près de 100 ans après leur arrivée en terre égyptienne). Donc considérons que le salaire moyen d'une famille est de 3000€ mois. Si la banque National du Caire-City payait l'addition salée de tout l'impayé, cela reviendrait à : 120 (ans) fois 12 (mois) fois 600 000 (il y avait à la sortie d'Egypte 600000 hommes âgés entre 20 et 60 ans) fois 3000 (Euros) qui représente 2 592 000 000 000€ sans compter les 120 années au taux de 3%. Prière de ne pas ouvrir sa calculette jusqu'à la sortie, du Shabbat, des 3 étoiles pour vérifier que je ne me suis pas trompé...). Donc dans toute cette histoire, d'après vous : qui est le gentil ou le méchant ?

Et dans la même verve, à savoir qui sont les pourchassés et les prédateurs, le monde entier a vu en direct à la télévision, cet homme politique Turc, il y a trois semaines intervenir à l'assemblée Nationale Turque fustigeant l'intervention israélienne à Gaza et finir son allocution dans sa grande arrogance par : "Que D.ieu frappe le peuple J..." Et à peine avait-il prononcé ces mots dignes des grands sorciers de l'époque biblique, il fut terrassé par une crise cardiaque puis il tomba par terre. Deux jours après il rendit son âme (au Vrai Créateur qui aime le peuple J...) afin de continuer son séjour vers les enfers avec tous les détracteurs du peuple du Livre...

N'est-ce pas une autre preuve, si on en avait besoin, que Hachem aime son peuple et continuera à le protéger envers et contre tous; que ce soit contre les égyptiens de l'antiquité, contre les croisés, les nazis de l'Allemagne des années 40 et enfin le hamas, des iraniens et de tous leurs acolytes... **Don't worry**/N'ai pas crainte...).

Le Daf de Guémara et Gaza...

Cette semaine notre Sippour véridique nous plongera dans l'atmosphère chaude de Gaza en décembre 2023.

Il s'agit d'un soldat israélien, dont je ne connais pas l'identité, qui apporte son témoignage (ses propos sont rapporté dans un feuillet hebdomadaire, "Tov La Hassot BAchem").

"Lors d'une de nos interventions dans Gaza, j'étais avec mon groupe caché dans un bosquet. Nous étions tous allongés à plat ventre et ce, pendant 13 heures d'affilées ! Puis soudainement des tirs de mitrailleuses se déclenchèrent vers notre position en provenance de plusieurs endroits. Il s'agissait de 3 ou 4 groupes de terroristes (l'armée de Gaza) qui nous avaient repéré et nous prenaient au piège. Très vite, j'ai compris que la situation était sans issues. En effet, les groupes d'en face étaient beaucoup plus nombreux et ils tiraient une somme monumentale de balles dans notre direction (certainement que ces armes et ces cartouches sont payées, pour partie, par les européens, le Qatar, les iraniens et j'en passe. Il ne manque plus que le Vatican...). Les feux se rapprochaient rapidement et en peu de temps ils allaient nous prendre pour cible et nous cribler de balles. J'ai réfléchi un court instant sur ma vie. J'ai pensé à ma famille, ma femme et mes jeunes enfants que je n'ai pas beaucoup eu la chance de voir grandir. Puis d'un seul coup j'ai eu une voix intérieure qui s'est fait entendre, une voix qui sortait de mon cœur. J'ai fait alors cette courte prière : "Ribono Chel Olam, je suis ton fils ! Je te promets que je prends sur moi d'étudier le Daf Hayomi (une page de Guémara) tous les jours sans interruption. Je fixe dorénavant une étude de Thora et ce, tous les jours. Je t'assure que cette fois je ne changerais pas de programme (ndlr : d'après son

témoignage il s'agit d'un homme Chomer Shabbat qui travaille et s'occupe de sa famille et qui n'a pas beaucoup de temps en plus pour fixer un cours dans sa journée) Hachem écoute moi, sauve-moi et fais que je puisse revenir à ma maison indemne". Ces paroles sortirent directement de mon cœur et me redonnèrent des forces. Je ressentais que Hachem était à mon écoute. J'ai demandé alors l'aide des forces aériennes. Après, j'ai dit à mon groupe de soldats de sortir de notre abri provisoire et de répliquer à l'attaque des terroristes. C'était dangereux, mais il n'y avait pas le choix sinon on allait finir criblés de balles. Nous sommes sortis au combat avec beaucoup de détermination et on a commencé à répliquer aux tirs. Nous étions dans un combat face à face. Des dizaines de balles sifflèrent autour de moi, mais je sentais en moi comme si j'étais protégé par une armure épaisse de tous les tirs meurtriers. C'était toutes les pages de Guémara (que j'avais l'intention d'étudier) qui me protégeaient. J'avais un rempart à ma droite et à ma gauche, toutes ces pages que j'avais pris sur moi d'étudier à mon retour à la maison. J'étais protégé, blindé par cette étude. Grâce au Ciel, à ce moment sont arrivés des hélicoptères de combats qui ont ouvert le feu sur les positions des terroristes d'une manière très précise. Les groupes se disloquèrent les uns après les autres. Le feu était tellement considérable qu'en quelques minutes les murailles épaisses des abris de l'ennemi avaient cédé. Nous nous sommes engouffrés dans un des immeubles de l'ennemi sans une seule égratignure. C'était le miracle le plus flagrant que j'ai pu vivre ce dernier mois à Gaza". Fin du témoignage véritable.

Et comme mes lecteurs sont friands de ces histoires véritables mais aussi veulent connaître le pourquoi du comment : "je fais une Mitsva et Hachem m'aide pour le reste". Je vous propose cette simple explication.

Le monde a été créé par Hachem pour le bien des hommes. Comme l'écrit le Rav Moshé Haïm Luzatto (Dere'h Hachem au début) : "Hachem est la racine du bien sur terre, et veut faire le bien aux hommes". Donc Il veut le meilleur pour chacun d'entre nous, depuis le Chalom Baït, des bons enfants en passant par la santé et la Parnassa. Seulement les fautes des hommes opèrent des obstructions dans les canaux de Brakha (bénédictions). C'est la raison des guerres, des difficultés en tout genre...

Lorsque l'homme se trouve acculé, au pied du mur, devant une montagne de problèmes (cela peut-être le terroriste en face de soi, Bar Minan, mais aussi un redressement très corsé etc... chacun suivant les cieux sous lesquels il vit), il a la possibilité de prendre sur lui de faire une Mitsva supplémentaire (comme l'étude de la Thora, une Tsédaqua), cela créera une protection dans le ciel qui le sauvera du dommage. A cogiter.

Une grande Bénédiction à tous les soldats à Gaza et dans le nord afin qu'ils reviennent dans leurs maisons en pleine santé et pour la paix en Israël.

Une grande Brakha aux Avré'hims et Ba'houré Yéchiva afin qu'ils persévèrent dans leur étude de la Thora pour amener la protection aux soldats et à tout le peuple de Tsion et de la Gola

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut David Gold 972-55-677-87-47

Une Bénédiction au très actif Rav Eliahou Brakha pour toutes ses activités de Kirouv (rapprochement à la Thora) du public de jeunes israéliens et aussi francophones à Raanana au travers de son association "Modaoout". Bravo!

Une Brakha à ma Havrouta le Rav Moshé Lévi Chlita et à son épouse (Bné Brak) à l'occasion du mariage de leur fille, Mazel Toy!

Ne pas jeter, mettre dans la quéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

Chemot תשב"ד • Le Zera Shimshon, l'étude qui apporte des délivrances • 112 איון

Perles du Zera Shimshon

אותח

De La Malediction A La Plus Belle Des Benedictions

וְהַדְּגָה אֲשֶׁר בִּיָאר מָתָה וַיִּכָאַשׁ הַיְאר וְלֹא יַכְלוֹ מִצְרַיִם לְשְׁתּוֹת מֵיִם מְן היאר וַיִהי הָדֶם בְּכָל אָרֵץ מִצְרִים

Les poissons du fleuve moururent, le fleuve devint infect et les Égyptiens ne purent boire de ses eaux. Il n'y eut que du sang dans tout le pays d'Égypte.

Dans le Talmud, rabbi hanina apprend de ce verset que les bnei israel se sont enrichis.

Il y'a lieu de se poser la question suivante: A partir de quel élément du verset, Rabbi Hanina trouve une allusion à l'enrichissement des bnei israel?

De plus, le zera shimshon s'étonne, nous savons que les Égyptiens ont laissé les bnei israel exploité la mer. Les bnei israel avaient la possibilité de pêcher gratuitement. De ce fait, ils mangeaient essentiellement du poisson. Il y a donc lieu de se poser la question suivante: pourquoi avoir appliquer une malédiction sur la seule source de revenu des bnei israel?

Le Zera Shimshon explique que c'est justement là l'enseignement extraordinaire et le hidoush de rabbi hanina. A la vue du nil ensanglanté, Les bnei israel étaient dans un état de désarroi extrême, leur seule et unique source de parnassa était devenue un terrain de malédiction. Seulement, de cette malédiction, les bnei israel allaient devenir riches, c'est ce que nous allons expliquer un peu plus bas.

Mais avant, pour introduire la réponse, une autre question se pose: lorsque le verset précise que les "poissons étaient morts" cela était évident. En effet, si l'eau s'est transformée en sang, les poissons ne pouvaient donc plus survivre. Quel est le donc le hidoush de la Torah!

Le hidoush est le suivant : Nous savons que l'eau du Nil était restée intact pour les hébreux. En puisant l'eau, ils se rendirent compte que les poissons puisés avec l'eau étaient restés vivants et intacts.

In fine, les bnei israel allaient pouvoir continuer à profiter du poisson et même le vendre aux égyptiens!!

Les bnei israel allaient pouvoir vendre les poissons et l'eau aux égyptiens au prix fort et ainsi s'enrichir mais également acheter avec cet argent de la viande et d'autres mets aux égyptiens!! Les perspectives étaient complétement nouvelles. De la malédiction, une bénédiction extraordinaire se profilait!!

Souvent, il peut nous arriver des choses dans la vie ou tout d'un coup on croit faire face à un scénario noir et sombre; Tout s'écroule devant nous!! Et là, Hashem nous montre que c'est précisément de ce

même trou noir que va jaillir une lumière extraordinaire!



אות ח

מַדְרָשׁ רַבָּה (שמורר מ. זוְ וְהַדְּגָה אֲשֶׁר בַּיְאֹר מֵתְהֹ' (שמות ז. סא), אֲמֵר רַבִּי חֲנִינָא, מִמַּכֵּת דָּם הָעֲשׁירוּ יִשְׂרָאֵל, שֶׁהִיוּ מוֹכְרִים מֵיִם לְמֵצְרַיִם, וְכִּי'. מַקְשִׁים הָעוֹלֶם, מָה עַנְיַן דְּרָשָׁה זוֹ עַל פֶּסוּק זֶה דַּוְמֵאָר, וְהִיכִי רְמִיזַא.

דַּוְקָא, וְהָיכִי רְמִיזַא.

וְנֵשׁ לוֹמֵר, שֶׁהַדָּבֶר יְדוּעַ, שֶׁבְּמִיְה שֶׁאָדֶם מוֹדֵד בָּה מוֹדְדִים לוֹ (סוטה ת. בּוּ, וְהְנָּה הַמִּצְרִיִּים הָיוּ מִנִּיחִים אֶת יִשְׂרָאֵל לְצוּד דָּגִים, וְסוֹטה ת. בּוּ, וְהְנָּה הַמִּצְרִיִּים הָיוּ מִנִּיחִים אֶת יִשְׂרָאֵל לְצוּד דָּגִים, וְהְיּוּ אוֹכְלִים אוֹתָם בְּלִי כְּסֶף וּבְלִי מְחִיר, לְכֵן אָמֵר הַכְּתוּב (במדבר יֹא ה׳ זְכַרְנוּ אֶת הַדָּגָה אֲשֶׁר נֹאכַל בְּמִצְרִים חְנָּם', וְלָכֵן מִשְּעם זֶה לֹא הָיָה לְהָם לַדְּגִים לְמוּת. וְעוֹד, שֶׁזְּהוּ נֵזֶק גָּדוֹל לְיִשְׂרָאֵל, שֶׁלֹא לֹא הָיָה לְהָם לַדְּגִים לָמוּת. וְעוֹד, שֶׁזְּהוּ נֵזֶק גָּדוֹל לְיִשְׁרָאֵל, שֶׁלֹא יִמְיִבִים לְמִנִּל חִנָּם, וְאָם יִרְצוּ מְזוֹנוֹת אֲחֵרִים צְרִיכִים לְפִּתוּב שֵׁאוֹמֵר 'וְהַדָּגַה אֵשֵׁר בִּיָּאֹר לִכִּתוּב שֵׁאוֹמֵר 'וְהַדָּגַה אֵשֶׁר בִּיְאֹר לִכְּתוֹב שֵׁאוֹמֵר 'וְהַדָּגַה אֵשֶׁר בַּיָּאֹר

לֶכֵן בָּא רַבִּי חַנִינָא וְדְרֵשׁ עַל פָּסוּק זֶה דַּוְקָא, שֶׁמַּמַּבַּת דָּם הָעֲשִׁיוּוּ יִשְׂרָאֵל, וְאָם כֵּן לֹא הָיוּ צְּרִיכִים עוֹד לֶאֱכֹל הַדָּגִים בָּחָנָם, שַׁהַרִי יֵשׁ לָהֵם מִעוֹת הַרְבָּה לָקְנוֹת

מֶתָה', שֶׁלֹא הַיָה לַה לַמוּת.



אות יד

Un Mecreant Peut-Il Glorifier Le Nom D'hashem?

Juste après la plaie de «chéhine» (des pustules), Hashem demande à Moshé de faire passer un «message» à Pharaon

כֵי כַּפַעם הַזֹּאת אֲנִי שׁלְחַ אֶת כָּל מַגַפֿתִי אֶל לְבָּךְ וֹבַעְכָּדִיךְ וֹבְעַמֶּךְ בַּעְבוּר תִדע כִּי אִין כָּמנִי כְּכָּל הָאָרֶץ. כִּי עַתָּה שְׁלַחְתִּי אֶת יָדִי וַאַּךְ אוֹתְךְ וְאֵת עִמְךְ כַּדְּכֶר וַתְּכָּחַר מון הָאָרֶץ. וְאוּלְם בַעְבוּר זֹאת הָעֲמִדְתִיךְ בַּעְבוּר הַרְאֹתְךְ אֶת כֹחִי וּלֹמעוֹ ספר שמי בכל הארץ.

Car, pour le coup, je déchaîmerai tous mes fléaux contre toi-même, contre tes serviteurs, contre ton peuple, afin que tu saches que nul ne m'égale sur toute la terre. Si à présent j'eusse étendu ma main et fait sévir, sur toi et sur ton peuple, la mortalité, tu aurais disparu de la terre!

Mais voici pourquoi je t'ai laissé vivre pour te faire voir ma puissance et pour glorifier mon nom dans le monde.

rapidement lisant traduction du verset, on semble comprendre qu'Hashem indique à Pharaon qu'il souhaite que ce dernier puisse être le témoin vivant de ce qu'il s'est passé en Egypte et qu'il raconte aux peuples la puissance d'Hashem

Seulement le Zera Shimshon s'étonne, il y'a effectivement deux objectifs cités dans le verset:

- 1\ De faire connaitre la force d'Hashem (הראתה את כחי) Hashem précise à Pharaon «Je te fais savoir», donc à TOI **SEULEMENT**
- 2\ De répandre le d'hashem dans le monde (וּלְמַעַן סַפֵּר שִׁמִי בִּכָל הַאַרֵץ)

Sur le deuxième objectif qui est que Pharaon répande le nom d'Hashem dans le monde, le Zera Shimshon s'étonne, si telle était l'intention d'Hashem, le verset aurait utilisé le mot מספר et non le mot סַפֵּר, comme suit: וּלְמַעַן תספר שמי

En effet, le mot מַסְבֶּר désigne «tutoiement», Hashem s'adresse directement à Pharaon depuis le début du verset (הַעַמַדְתִּיךָ בַּעַבוּר הַרָאֹתְדְ). Aussi, Hashem semble souhaiter que Pharaon soit le «diffuseur» universel du nom d'Hashem dans le monde. Alors que le mot סַפַּר désigne de façon général le «Ils»,



מַה שֵׁצְרִיכִים.

וְעוֹד יֵשׁ לְפָרֵשׁ, שֵׁמַה שֵׁאוֹמֵר הַכָּתוּב 'אֶת הַדַּגַה אֲשֶׁר נֹאכֵל בְּמִצְרֵיִם חָנַם', אֵינוֹ רַצַה לוֹמֵר 'חַנַם' מַפַּשׁ, כִּדְאָמְרִינַן בִּפֶרֵק ח' דִּיוֹמָא (עה, א), אֱלָא חָנַם בְּלֹא מִצְוֹת (ספרי פרשת בהעלותך פיסקא פז), ומשום הַכֵי מֶתוּ הַדַּגִים, שֶׁהַמַּצְרַיִּים לֹא הַיָּה לָהֶם בָּהֶם שׁוּם זְכוּת, שֵׁלֹא נוֹתְנִים אוֹתָם לְיִשְׂרָאֵל בחנם.

וְאֵין לְהַקְשׁוֹת עַל פִּשֵׁט הַכַּתוּב, מַה צַּרִיךְ לְהַשְׁמִיעֵנוּ שֶׁמֵתוּ הַדַּגִים, וַהַלֹא מִילְתָא דִּפְשִׁיטָא הִיא, שֶׁהֵרִי הַדַּגִים כַּל מְחְיַתָם אֵינָה אֵלֵא בַּמַיִם, וְעַכְשַׁו שְׁנָהְפָּכוּ הַמַּיִם לְדֵם בְּוַדַּאִי שֵׁיֵשׁ לָהֶם לַמוּת. שֵׁאֵפְשַׁר לוֹמַר, שֵׁאַף שֵׁנָהִפְּכוּ הַמַּיִם לְדָם לֹא הָיָה דָּם מַמַשׁ, אֶלַא שָׁמַה שֶׁהַיוּ שׁוֹאַבִים הַמַּצְרָיִים בַּלְבַד הַיָה נָרְאֵה להם דם, אבל מה שהיו שואבים ישראל היה מים ממש, ואם בֶּן, אַף הַדַּגִים הַיוּ יָכוֹלִים לְחִיוֹת, הוֹאִיל שֶׁהֵיוּ מְזוֹנֵם שֵׁל יִשְׂרַאֵל, וָהַמֵּיִם לְגַבֵּי הַדָּגִים לֹא הָיָה לָהֶם לְהִיוֹת דָּם, אֱלָא שֵׁמְּמֵּכַת דָּם ָהֶעֱשִׁירוּ יִשְּׁרָאֵל וְכוּ'.

אות יד

פַסוּק (שמת ט, טז) 'בַּעֲבוּר הַרָאֹתְךְ אֵת כֹּחִי וּלְמַעֵן סַפֵּר שָׁמִי'. קַשֶׁה, לַמַה לֹא אַמֵר 'תִּסַפֶּר', כְּמוֹ שֵׁאַמֵר 'הַרְאֹתְרְ'. ְוֵישׁ לוֹמֵר. דְּבִשְׁלָמָא הַגְּבוּרָה. הָיָה רוֹצֶה שֶׁיַכִּיר בָּהּ פַּרְעֹה הָרָשָׁע. אַבַל הַשֶּׁבַח לֹא הַיָה רוֹצֶה שֶׁיָתְנָהוּ לוֹ פַּרְעֹה, כִי 'תְּהַלַּתוֹ בִּקְהַל חֲסִידִים' כְּתִיב (תהלים קמט, א), וְאֵינוֹ חָפֵץ הַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ הוּא בְּקַלּוּסוֹ שֵׁל אַדָם רַשַּׁע, כִּי 'לַרַשַּׁע אַמֵר אֱלֹהִים מַה לְּךְ לְסַפֶּר חַקַי' וְכוּ' (תהלים ג, טז; וראה ויק"ד טז, ד). וְלַכֵן אַמֵר 'וּלְמַעַן סַפֶּר שָׁמִי', כָּלוֹמֵר, שֵׁישָׁרָאֵל יְסַפְּרוּ תָהַלָּתוֹ.



הוצאת הגליון והפצתו לזכות

פרפתאים להצלחה וברכה יפרפים דניאל אזרי בן רגי'נה מלכה להצלחה גדולה בכל הענינים בקרוב ובפרט בפרנסה ועשירות ישעיה בן צלחה להצלחה ישועה וברכה ולהינצל מכל פגע רע יהושע סלוודור בן מוניקה אסתר להצלחה ולכל הברכות והישועות לעילזי נשמת הרה"ח ר' ברוך ב"ר אברהם עביר האללענדער ז"ל נלב"ע כ"ח טבתתש"ע ת.נ.צ.ב.ת הוקדש על ידי בתו וחתנו אחרן ושיינדל הולנדר הי"ו הרה"ח רבי ראזבן מיכאל ב"ר חיים יצחק ד"לא' שבט תשע"חת.נצ.ב.ה.

לעילוי נשמת קדוש ישראל פועל ישועות מופלא המקובל האלוקי מרנא ורבנא באבא סאלי האדמו"ר רבי ישראל בן המקובל רבי מסעוד זצוקללה"ה המכונה בפי כל באבא סאלי נלב"ע ד' שבט תשמ"ד ת.נ.צ.ב.ה.

le verset indiquerait: «Afin qu'ILS répandent mon nom dans toute la terre». A ce stade de la question du Zera Shimshon, nous ne savons pas précisément à qui le «Ils» fait-il allusion.

Reponse

En réalité, le Zera Shimshon explique qu'Hashem n'avait qu'un seul objectif vis-à-vis de Pharaon, l'objectif était seulement que pharaon RECONNAISSE à titre personnel la force et la puissance d'Hashem. Ceci est représenté par les mots .«בַּעֲבוּר הַרְאֹתְךָ אֶת כֹּחִי».

Cependant, en ce qui concerne le fait de GLORIFIER et FAIRE LES LOUANGES d'Hashem à travers le monde, ça, Hashem ne souhaite pas donner ce privilège à un mécréant.

Comme nous le disons dans les Halélouia du matin:

תִּהַלַתוֹ, בַּקְהֵל חַסִידִים «Sa gloire (est manifestée) par une assemblée de pieux»

Hashem ne souhaite qu'un mécréant le glorifie, il ne le souhaite pas et n'a point besoin de cela. Dans le texte des psaumes, David rappelle les propos d'Hashem vis-à-vis du mécréant: ולרשע אמר אלקים מה לד לספר חקי

«A toi mécréant, qu'as-tu à

raconter mes lois» Aussi, Hashem s'adresse de façon «cachée» au peuple juif et lui demande «c'est seulement toi, à qui je demande de répandre mon nom»

Les louanges et les chants à la gloire d'Hashem ne sont réservés qu'au peuple juif!

Ce feuillet est écrit par Rav Amram Azoulay * היוצא לאור ע"י זרע שמשון ע"ד 580624 120 יוצא לאור ע"י זרע שמשון

(auteur du tivre Bnei Shimshon 'drachotes commentées du Zera Shimshon, contact <u>Bneishimshon@gmail.com</u>) et publié à l'aide de l'organisation mondiale du Zera Shimshon

Pour recevoir le feuillet, merci d'envoyer une demande au mail: zera277@gmail.com ou en téléchargement sur le site zerashimshon.com Contacts, Rav Israel Zylberberg 05271-66450 Rav Paskesz mbpaskesz@gmail.com 347-496-5657

ניתו להפקיד בבנק מרכנתיל (17) סמיף 635 מ.ח. 71713028 ע"ש זרע כמו"כ ניתן לתרום בכרטיס אשראי

Pour ceux qui souhaitent dédier l'étude du feuillet pour l'élévation de l'âme d'un proche

Merci de contacter Israël: 05271-66-450 Etats-Unis: 347-496-5657

וזכות הצדיק ודברי תורתו הקדושים יגן מכל צרה וצוקה, ויושפע על הלומדים ועל המסייעים בני חיי ומזוני וכל טוב סלה כהבטחתו בהקדמת ספריו

Pour contacter l'auteur de ce feuillet «français»: Bneishimshon@gmail.com



וַיּאֹמֶר יְהוָה אֶל מֹשֶׁה הַשְׁכֵּם בַּבּּקֶר וְהְתְּיֵצֵב לִפְנִי פַרְעֹה הִנֵּה יוֹצֵא הַמִּיְמָה וְאָמַרְתָּ אֵלִיו כֹּה אָמֵר יְהוָה שַׁלַּח עַמִּי וְיַעַבְּדֻּנִי

L'Éternel dit à Moïse: "Demain, de bon matin, présente-toi devant Pharaon, car il se dirigera vers les eaux et dis-lui: 'Ainsi parle l'Éternel: Renvoie mon peuple pour qu'il m'adore!

Hashem demande à Moshé de se présenter devant Pharaon, tôt le matin. En effet, pharaon avait fait croire à son peuple qu'il était un Dieu et que de ce fait, il n'allait jamais faire ses besoins. Pour faire passer cette mascarade, il se levé tot le matin (pour éviter les regards) et se rendait au nil pour effectuer ses besoins.

Le Or Ahaim soulève que le mot יְהַתְּיַצֵּב signifie ici « tiens toi debout » (comme utilisé dans parashat nitsavim, « אתם ניצבים היום כלכם », « vous vous tenez debout aujourd'hui »). Plus précisément cela signifie « Impose toi » face à Pharaon. Ne te laisse pas impressionner.

Moshé disposait de la mida de la modestie (anava). Le Or Ahaim nous enseigne que toute mida doit se situer dans un équilibre. Il y a des moments où le juif doit savoir s'imposer, doit savoir faire « rayonner » la force d'Hashem. Hashem dit en quelque sorte à Moshé :

« Je connais ton excellente vertu, celle de la modestie. Seulement, à ce moment précis, face à ce racha qui méprise ma parole, il faut que tu t'imposes ». Dans ce rapport de force, tu dois lui montrer que c'est toi qui tiens les cartes.

Pour illustrer cette explication, rapportons un éclairage apporté dans une Michna des Pirké Avot (chap.5) : Yéhouda Ben Téma dit : « Sois effronté comme la panthère, agile comme l'aigle, rapide comme le cerf, et fort comme le lion, afin d'accomplir la Volonté de Ton Père Céleste. ». Dans la même Mishna, Yéhouda

Ben Téma conclut par « L'effronté ira au guéhinam (l'enfer) et la personne timide (modeste et délicate) ira au gan eden » Comment Yéhouda ben Téma peut évoquer l'effronterie à la fois comme une qualité et un défaut ?

En fait, le terme qui désigne une "vertu" en hébreu est le mot "MIDA", qui veut dire "Mesure". Toutes les qualités ressemblent à un "doseur". Les meilleures qualités nécessitent, selon les situations d'être régulées et graduées. L'effronterie peut être une perçue comme une qualité dans certaines situations. A ce titre, A titre d'exemple, Pin'has se démarqua, quand il défendit l'honneur d'Hashem en tuant Zimri (prince de la tribu de chimon) et sauva ainsi l'ensemble du peuple juif.



וַיּאמֶר יְהוָה אֶל משֶׁה הַשְׁכֵּם בַּבּּקֶר וְהְתְיַצֵּב לִפְנֵי פַרְעֹה הָנֵּה יוֹצֵא הַמְּיְמָה וְאָמַרְתָּ אַמֵּר יְהוָה שָׁלַח עַמִּי וְיַעַבְדְנִי

L'Éternel dit à Moïse: "Demain, de bon matin, présente-toi devant Pharaon, car il se dirigera vers les eaux et dis-lui: 'Ainsi parle l'Éternel: Renvoie mon peuple pour qu'il m'adore!

Hashem demande à Moshé de se présenter devant Pharaon, tôt le matin. En effet, pharaon avait fait croire à son peuple qu'il était un Dieu et que de ce fait, il n'allait jamais faire ses besoins. Pour faire passer cette mascarade, il se levé tot le matin (pour éviter les regards) et se rendait au nil pour effectuer ses besoins.

Le Or Ahaim soulève que le mot וְהַתְּיֵצֵב signifie ici « tiens toi debout » (comme utilisé dans parashat nitsavim, « אתם ניצבים היום כלכם », « vous vous tenez debout aujourd'hui »). Plus précisément cela signifie « Impose toi » face à Pharaon. Ne te laisse pas impressionner.

Moshé disposait de la mida de la modestie (anava). Le Or Ahaim nous enseigne que toute mida doit se situer dans un équilibre. Il y a des moments où le juif doit savoir s'imposer, doit savoir faire « rayonner » la force d'Hashem. Hashem dit en quelque sorte à Moshé :

« Je connais ton excellente vertu, celle de la modestie. Seulement, à ce moment précis, face à ce racha qui méprise ma parole, il faut que tu t'imposes ». Dans ce rapport de force, tu dois lui montrer que c'est toi qui tiens les cartes.

Pour illustrer cette explication, rapportons un éclairage apporté dans une Michna des Pirké Avot (chap.5) : Yéhouda Ben Téma dit : « Sois effronté comme la panthère, agile comme l'aigle, rapide comme le cerf, et fort comme le lion, afin d'accomplir la Volonté de Ton Père Céleste. ». Dans la même Mishna, Yéhouda

Ben Téma conclut par « L'effronté ira au guéhinam (l'enfer) et la personne timide (modeste et délicate) ira au gan eden » Comment Yéhouda ben Téma peut évoquer l'effronterie à la fois comme une qualité et un défaut ?

En fait, le terme qui désigne une "vertu" en hébreu est le mot "MIDA", qui veut dire "Mesure". Toutes les qualités ressemblent à un "doseur". Les meilleures qualités nécessitent, selon les situations d'être régulées et graduées. L'effronterie peut être une perçue comme une qualité dans certaines situations. A ce titre, A titre d'exemple, Pin'has se démarqua, quand il défendit l'honneur d'Hashem en tuant Zimri (prince de la tribu de chimon) et sauva ainsi l'ensemble du peuple juif.

Paracha Vaéra
Feuillet numéro 416
Édition française n° 39

Le sujet de cette semaine

ACCEPTER

LES HUMILIATIONS

Les horaires du Chabbath ENTRÉE - SORTIE

Jérusalem 16:20 - 17:35

13 Janvier 2024 . 3 Chevat 5784

LES PERLES DE LA PARACHA

Extraites des cours du Rav Hagaon Acher Kowalski Chlita



Comment une claque a-t-elle sauvé une femme d'un danger de mort ?

ויצוום אל בני ישראל ואל פרעה... (שמות.ו, י"ג) Il leur donna des ordres pour les enfants d'Israël et pour Pharaon (Chémot 6.13)

Toute personne qui croit à la présence d'un Maître du monde, d'une justice et d'un Juge, sait que tout ce qu'il vit, les malheurs et les épreuves, les difficultés, les problèmes et les défis qu'il affronte l'affectent de manière légitime. Tout ce que l'homme subit dans ce monde est le résultat de ses actions au passé ou au présent, conséquence directe de ses actes. De manière générale, il ne nous appartient pas de nous immiscer dans les calculs divins, en investiguant pourquoi telle chose s'est produite de cette manière et non de manière différente, mais nous avons confiance dans la justice divine.

C'est parfois douloureux. En effet, un homme commet parfois une erreur, échoue à une épreuve, cause un préjudice à son prochain, tombe dans les pièges du Yétser Hara, et on lui présente ensuite une « facture » à payer, par le biais de divers problèmes et malheurs qui s'abattent sur lui. Chacun a l'obligation de faire Téchouva, mais parfois, même ce repentir doit s'accompagner de souffrances, qu'il faut accepter avec amour.

Notre aspiration commune consiste à trouver un moyen d'effacer notre passé « criminel », à remettre le compteur céleste à zéro, avec bien entendu le minimum de dégâts. Celui qui fait Téchouva et subit des souffrances vivra une expiation de ses fautes, selon les définitions du repentir figurant dans les *Hilkhot Téchouva* du Rambam. Or, existe-t-il un outil par le biais duquel il est possible de recommencer sa vie depuis le début, d'éliminer de notre dossier personnel tous les passages problématiques, et d'entamer une nouvelle vie sans payer de prix pour les fautes du passé ?!

Cette aspiration paraît difficilement à notre portée. Analysons les propos saisissants du 'Hatam Sofer, que son mérite nous protège, sur la paracha de la semaine. Il traite du verset où le Maître du monde prescrit à Moché de donner des ordres aux enfants d'Israël et à Pharaon, roi d'Égypte. Rachi sur place observe que l'ordre donné aux enfants d'Israël dans leur rapport à Pharaon, consiste à le traiter avec respect, en sa qualité de souverain d'Égypte. Une question se pose : pourquoi ? Pourquoi les *Bné Israël* sont-ils tenus d'accorder du respect à un tyran cruel qui assassine leurs enfants et les maltraite ? Pourquoi est-il nécessaire de le traiter avec respect ?!

Le 'Hatam Sofer nous fait une grande révélation : si

le peuple juif exploitait ce moment avanțageux – la période des plaies qui s'abattaient sur l'Égypte et humiliaient au passage le souverain égyptien, et se privaient de le traiter respectueusement, conformément à son statut, les fautes de Pharaon se transformeraient, l'agenda céleste où sont gravés ses actes criminels serait effacé, toute trace de son histoire abominable serait effacée de la surface de la terre, et dans ce cas, le Créateur ne pourrait plus le punir pour son mauvais traitement des *Bné Israël*!

Le Saint béni soit-Il explique aux *Bné Israël*: sachez que si vous humiliez Pharaon, si vous lui répondez en lui faisant honte, ce qu'il mériterait, en conséquence, il ne pourra pas être sanctionné pour ses actions, car l'acceptation de ces humiliations empêchera le Créateur de faire les comptes avec lui. En effet, celui qui subit des humiliations, son histoire, aussi sombre soit-elle, est effacée, et dès lors, il n'est plus possible de le punir ! Dans ce cas, veillez à l'honneur de Pharaon, pour qu'il puisse subir les terribles plaies qui lui sont destinées.

Cette observation extraordinaire nous fait réfléchir ! Pharaon était un homme pervers, il asservit les enfants d'Israël en les traitant avec cruauté pendant 210 ans, il noya les nourrissons des *Bné Israël* dans le fleuve et humilia les femmes juives en leur imposant des corvées typiquement adaptées à des hommes robustes. C'était un criminel endurci, qui méritait de subir une terrible punition, mais à une condition : s'il subit des humiliations, toutes ses fautes seront effacées, il sera impossible de le sanctionner pour sa perversité. C'est pourquoi il nous a été prescrit de le traiter respectueusement, afin que le méchant Pharaon paie le prix !

Chers frères, apprenons de là la valeur et la portée des humiliations! Lorsqu'un homme subit des humiliations, lorsqu'il vit une expérience humiliante, lorsqu'on se conduit de manière inconvenante par rapport à son statut – en ces instants, tout son passé est effacé, toutes les sanctions qu'il aurait dû subir sont annulées, toutes les difficultés qu'il devait vivre disparaissent aussitôt! Il a en effet subi des humiliations, et tel est le secret de ce moment: effacement total des fautes, remise à zéro du compte céleste, nouveau départ!

Intériorisons ce message à un moment de calme, afin que cette idée nous serve dans un moment difficile où quelqu'un nous blesse ou nous humilie, ou si nous subissons une expérience désagréable en présence d'une grande foule, et le sentiment de honte est terrible. Lors de ces moments où nous subissons des humiliations, l'occasion nous est donnée d'effacer le passé, d'expier nos fautes, d'échapper à tout malheur qui risque de s'abattre sur nous. Dorénavant, vivre une expérience de honte ou d'humiliation, une atteinte personnelle ou une offense, constitue un merveilleux cadeau!

Soyons prêts à vivre un tel instant, celui où nous vivons une expérience humiliante ou une offense, ou un moment où nous ne sommes pas honorés comme il se doit. Soyons prêts à l'accepter joyeusement, soyons émus du mérite qui nous permet de remettre à zéro notre histoire négative, utilisons ce moment comme un tremplin pour effacer nos fautes et échapper à des malheurs qui pourraient nous affecter, et cet instant sera porteur d'une possibilité d'élévation inoubliable,

qui apporte un bienfait et une bénédiction éternelle!



Une claque qui est un cadeau!

Ce récit se déroule l'après-midi d'une veille de Chabbath, au petit marché de la localité de Radine, lieu de résidence du 'Hafets 'Haïm zatsal. Le 'Hafets 'Haïm, dans son ouvrage, Michna Broura, mentionne le mérite de veiller à accueillir le Chabbath à temps, et c'est l'usage qu'il avait adopté : il partait au marché pour sensibiliser les vendeurs des stands et les propriétaires des magasins, les enjoignant à descendre leurs volets, à fermer leurs magasins et à se dépêcher d'accueillir le Chabbath.

Un vendredi après-midi, le 'Hafets 'Haïm partit au marché, accompagné de son élève, le Gaon Rabbi Avraham Kalmanovitz zatsal – qui devint par la suite Roch Yéchiva de Mir aux États-Unis – et commença son tour hebdomadaire. Ils passent aimablement d'un stand à l'autre, encourageant les marchands à fermer leurs magasins pour accueillir le saint Chabbath. La majorité des vendeurs accueillaient cette visite avec un sourire plaisant, écoutaient l'appel et se pressaient de fermer leur boutique, à l'exception d'un homme, particulièrement insolent:

Cet homme, dépourvu de crainte du Ciel, accueillit les visiteurs avec une critique virulente, leur reprochant leur intervention dans ses affaires et leur demande, illogique à ses yeux. Il s'approcha du 'Hafets 'Haïm et de son élève, se mettant à hurler des malédictions à leur encontre, jusqu'au point où ses tentatives de les chasser des lieux lui fit lever la main et frapper le 'Hafets 'Haïm sur la joue !

Ce geste a été réalisé par un marchand en plein cœur d'un marché bondé, devant tout le monde, il humilia le grand maître d'Israël et son élève, en leur adressant des propos rudes et en se conduisant violemment avec eux!

L'élève observa son maître, qui se contenta de baisser les yeux avec humilité et de quitter le magasin de l'insolent. Il se rendit au prochain stand, comme si de rien n'était. Même si son élève venait de vivre un bouleversement profond, il venait d'être humilié en public, la marche à côté de son maître qui marchait calmement lui donna un air serein. Ils poursuivirent leur ronde jusqu'à la fin comme d'habitude, puis retournèrent à la yéchiva.

Quelques semaines s'écoulèrent et au seuil de la maison du 'Hafets 'Haïm se présenta un homme au regard sombre, qui paraissait tendu. Son épouse avait des difficultés dans son accouchement et était présentement en danger de mort, et en voyant son épouse dans un tel danger, l'homme se pressa de s'adresser au 'Hafets 'Haïm, pour solliciter sa Brakha pour sauver la vie de son épouse. Le 'Hafets 'Haïm se renseigna si la femme était pointilleuse sur les Halakhot mentionnées dans la Guémara, et lorsque son mari lui confirma, il se pressa d'appeler son

élève, Rabbi Avraham Kalmanovitz et lui dit ceci :

Écoute, il y a ici un Juif qui a besoin d'une grande délivrance. Es-tu prêt à céder le mérite des humiliations que tu as subies ce fameux vendredi au marché, en faveur de cette pauvre femme ? Es-tu d'accord de lui offrir en cadeau tous les mérites qui te reviennent dans le Ciel en conséquence de l'offense que tu as subie avec moi par le biais de ce marchand?

Rabbi Avraham, qui comprit aussitôt la portée du moment, accepta aussitôt. Le 'Hafets 'Haïm sourit, comme s'il savait que la délivrance était sur le point d'advenir. En effet, quelques minutes plus tard, l'homme revint et annonça que son épouse avait accouché à la bonne heure et n'était plus en danger. Rabbi Avraham se réjouit que le mérite d'avoir accepté les humiliations ait sauvé une femme d'un danger de mort et l'ait remise sur pied. Mais deux questions le taraudaient néanmoins :

Premièrement, nous avons tous deux été humiliés ensemble par le même homme. Pourquoi ai-je été sollicité pour offrir mon mérite d'acceptation de mes humiliations, alors que mon Rav et maître a le même mérite, et qu'il aurait pu lui offrir son propre mérite ? Deuxièmement, si le mérite d'accepter les humiliations est si grand, pourquoi, en réalité l'offrir aux autres, j'aurais pu le conserver pour moi ?!

Le 'Hafets 'Haïm sourit et répondit aux questions dans l'ordre : la raison pour laquelle je t'ai demandé de céder ton mérite est simple : je suis déjà âgé, et même lorsqu'on m'humilie, cela ne me met pas dans tous mes états, mes humiliations ne sont pas une si belle occasion...ce n'est pas ton cas, tu es jeune, le préjudice qui t'est porté en est véritablement un, lorsque tu es humilié, tu ressens la honte dans toutes les fibres de ton être – ce sont des humiliations qui ont de la valeur et qui permettent de sauver une vie!

Ce que tu m'as demandé à propos de ma demande d'offrir ce mérite à cette femme, c'est bien simple. Si un homme possède une pierre si précieuse, un mérite si puissant qui a le pouvoir de sauver une vie comme tu l'as constaté, aurais-tu à l'esprit de le garder pour toi? Toute l'essence du rôle de l'homme dans ce monde consiste à prodiguer du bien à autrui, et là, tu as une occasion de prodiguer véritablement du bien, d'offrir un grand mérite à une femme en danger de mort, et tu as eu le privilège de la sauver. Y a-t-il un meilleur usage que celui-ci ?

Cet échange entre l'élève et son maître a été rapporté par Rabbi Avraham Kalmanovitz zatsal lui-même. Cette histoire nous communique l'idée suivante :

L'heure des humiliations est très douloureuse et éprouvante. Il est difficile, sur le moment, de résister, notre esprit se brise face aux injures et insultes, mais...

C'est une occasion inégalée. Le mérite d'accepter des humiliations est un précieux cadeau, qui a le pouvoir de générer une abondance de bienfaits. jusqu'à sauver de la mort. Retenons cette lecon pour la prochaine fois où nous subirons une humiliation, de peur que notre cœur se brise au moment de subir une agression ou une offense, profitons de cette occasion où notre sac de dettes se vide immédiatement et est échangé pour un sac de mérites, et nous aurons droit à une vie de bonheur, de joie et de bienfaits!

Une grande délivrance!

Jeudi, 21 Adar II 5782. Dans la cour d'un hôpital réputé du centre d'Israël, se trouve une femme qui pousse une poussette où se trouve son bébé, âgé d'environ un an. Elle se promène, désemparée, dans l'attente des résultats des examens de son jeune fils.

Ce récit est triste. Né un an plus tôt, l'enfant souffre d'une insuffisance rénale, et est traité par des médicaments et divers traitements. L'un des effets secondaires de son état de santé est son grave manque d'appétit et les vomissements possibles à chaque instant. Il ne peut s'alimenter par la bouche, et s'il goûte un aliment par la bouche, au bout de quelque temps, il vomit de grandes quantités, et tout ce qui est entré dans son corps au cours des dernières heures ressort.

Cette maman est de nouveau à l'hôpital, dans l'attente des résultats d'examens, et pendant ce temps, elle est sortie le promener. À ce moment-là, l'enfant s'est mis à vomir, et sa mère, qui connaît le phénomène, n'est pas paniquée. Elle sait qu'il n'y a rien à faire, il faut attendre que l'enfant finisse de vomir et c'est seulement ensuite qu'on peut s'occuper de lui.

Une autre femme se trouvait à ce moment-là dans la cour de l'hôpital, qui ne connaissait pas la situation. Elle vit un enfant qui vomissait, un bébé qui souffrait par ses longs vomissements, et sa mère, à ses côtés, qui ne faisait rien. Elle se mit à crier, ne comprenant pas la réaction de la

Comment tu te conduis ?! Quelle mère négligente ! Tu laisses ton enfant vomir sans t'en occuper ! Qu'est-ce que ça veut dire ? s'écria la femme à plusieurs reprises, devant des dizaines de personnes qui se trouvaient là. La mère était embarrassée, gênée et humiliée, des dizaines de paires d'yeux étaient fixés sur elle, observant une femme qui faisait abstraction de son fils souffrant qui vomissait, elle eut le sentiment que l'on versait son sang !

Alors qu'elle était debout, désemparée face à cette terrible situation, elle eut une intuition venue du Ciel : elle vient tout juste d'être humiliée, sans que ce soit de sa faute, il s'agit donc d'un moment favorable! Compte tenu de la situation, elle eut du mal à se concentrer, et tout ce qu'elle réussit à dire, ce furent des murmures exprimant sa douleur : « Maître du monde, de grandes délivrances ! Maître du monde, de grandes délivrances !!! »

Elle ne réussit pas à s'exprimer davantage, mais elle avait réussi à prononcer ces quelques mots à plusieurs reprises. L'essentiel, c'est qu'elle avait pu s'exprimer, le cœur brisé, d'un abîme de honte et de détresse, victime d'une terrible humiliation personnelle.

Quelques instants, qui lui semblèrent une éternité, s'écoulèrent, et la voix de son

agresseuse se tut. Tout revint à la normale, son fils finit de vomir, elle changea sereinement ses habits, puis rentra chez elle. La scène difficile qu'elle venait de vivre ne quittait pas son esprit, l'offense qu'elle avait subie lui transperçait encore le cœur.

Cette histoire se déroula un jeudi. Le lendemain, c'était vendredi, suivi de Chabbath. Pendant ces deux jours, l'enfant continua à se nourrir comme à son habitude, mais le dimanche, il s'entêta et voulut s'alimenter à nouveau par la bouche. Selon les instructions qu'elle avait reçues, elle le lui permit, prenant le risque que quelques minutes plus tard, il commence à vomir.

Or, l'enfant ne vomit pas. Une heure s'écoule, puis le soir arrive, puis le matin du lundi, et à nouveau, l'enfant mange par la bouche comme tout le monde, et à nouveau, la bassine est prête à accueillir les vomissements, mais elle reste propre. Quelques heures s'écoulent, et nous sommes mardi...et peu à peu, ils intériorisent la réalité : l'enfant mange comme tout le monde, par la bouche, et il ne vomit plus !

Quelque temps s'est écoulé depuis ce récit. L'enfant n'est pas encore totalement guéri, et nous prions pour sa prompte guérison, mais le phénomène pénible de la consommation de nourriture suivie des vomissements a disparu! Les heureux parents ne trouvent pas d'explication à ce changement révolutionnaire, à part les mots prononcés au moment de la scène humiliante : « Maître du monde, de grandes délivrances!»

De surcroît, le 21 Kislev 5783, neuf mois exactement après ce jour traumatisant, les parents du petit garçon ont eu le mérite de mettre au monde un autre enfant, en parfait santé, un bébé mignon et souriant. En effet, ce cri de « De grandes délivrances », à un moment d'humiliation, l'exploitation d'un moment où la honte était à son apogée, entraîna de grandes délivrances : les vomissements de l'enfant avaient cessé, et un autre enfant naquit, au grand bonheur de sa famille!

Cette histoire figure dans le feuillet Hachga'ha Pratit, et nous communique le message suivant : l'humiliation est un moment propice, où les portes du Ciel s'ouvrent, des instants où il est possible de puiser de la banque céleste divers bienfaits. Il est vrai que sur le moment, il est difficile de surmonter le sentiment de honte, lorsque la honte et la colère sont logées dans le cœur, mais il est dommage de manquer cette occasion, et de la gâcher par un sentiment négatif et douloureux, même s'il est

Attendons l'occasion suivante où quelqu'un nous blesse, et réjouissons-nous de ce moment comme si nous avions découvert un grand trésor. Retenons que c'est le moment de se tourner vers le trône céleste et de se saisir de tout, de grandes délivrances en matière de santé, de satisfaction des enfants, de Parnassa, de joie, de toutes les Brakhot. Utilisons cette occasion favorable où nous subissons des humiliations, et nous mériterons qu'elle devienne un tremplin transformateur, porteur de brakha!

Ce feuillet est extrait des enseignements du Ray Hagaon Acher Kowalski Chlita perles2paracha@gmail.com

Afin d'écouter son cours de daf hayomi ou d'autres sujets, veuillez composer le numéro suivant

073-295-1342



Vous voulez être partenaire du Rav?

Des centaines d'enfants réciteront le Chéma Israël grâce à vous | Des délivrances Des initiatives pour encourager l'observance du Chabbath | Des cours à des prisonniers

Appelez dès aujourd'hui!

Pour faire des dons ou verser une somme en souvenir d'un proche (il est possible de le faire par carte bleue) afin de soutenir la diffusion de ce feuillet, veuillez nous contacter au 053-311-0710 Il est également possible de faire un don par Nedarim Plus

Dans la Guémara (Pessa'him 53b), nous pouvons lire: « Todos le Romain enseigna aussi cela: comment 'Hanania, Michaël et Azaria déduirent-ils leur devoir de se jeter dans le fourneau pour sanctifier le Nom divin? Ils firent un raisonnement a fortiori : si déjà les grenouilles qui n'ont pas l'ordre de sanctifier le Nom divin sautèrent, en Egypte, dans les fours et les pétrins, [quand le pétrin se trouve-t-il à côté du four? Quand celui-ci est chaud nous, qui avons l'ordre de sanctifier le Nom divin, combien plus devons-nous nous sacrifier ainsi. »

L'un des buts de la création des animaux est de nous enseigner la manière dont nous devons servir l'Eternel. Ainsi, la Guémara (*Erouvin* 100b), citant Rabbi Yo'hanan, souligne: « Si la Torah n'avait pas été donnée, nous aurions pu apprendre la pudeur du chat, l'interdit du vol de la fourmi, celui de l'immoralité du pigeon et le *dérekh érets* de la poule. » De même, nos Sages affirment (*Avot* 5, 21): « Yéhouda ben Téma dit: sois audacieux comme le léopard, léger comme l'aigle, prompt comme le cerf et fort comme le lion pour accomplir la volonté de ton Père céleste. » Le comportement des bêtes doit donc bien nous servir d'exemple et c'est dans cet esprit que 'Hanania, Michaël et Azaria imitèrent les grenouilles afin de sanctifier le Nom divin.

Néanmoins, ne pensons pas que la *mitsva* de sanctifier le Nom divin se limite à se sacrifier au sens propre du terme. Au contraire, l'homme a la possibilité, toute sa vie durant, de sanctifier le Nom divin dans le monde à travers ses actes et une conduite digne. Lorsqu'il se comporte avec noblesse, finesse et crainte du Ciel, il montre à tous la supériorité de la Torah et son pouvoir de raffiner les traits de caractère de ceux qui suivent sa voie, dans l'esprit du verset : « Ses voies sont des voies pleines de délices et tous ses sentiers aboutissent au bonheur. » Celui qui se conduit ainsi accomplit la *mitsva* de sanctifier le Nom de l'Eternel et amplifie Son honneur dans le monde.

Il est important de réaliser qu'en tant que bné Torah, nous représentons celle-ci. Si, d'un côté, c'est un grand mérite, de l'autre, c'est également une lourde responsabilité exigeant beaucoup de vigilance de notre part. Les regards de tous sont portés vers nous

maskil Lédayid

L'homme, créé pour sanctifier le Nom divin dans le monde

désireront en faire de même.

Tel était le message fondamental que le Saint béni soit-Il désirait transmettre aux enfants d'Israël par le biais des dix plaies qui frappèrent l'Egypte : « De même que l'ensemble de la Création se plia à Ma volonté et accomplit Ma mission, vous devez le faire. Bien que vous soyez à présent plongés dans le quarante-neuvième degré d'impureté, en l'espace d'un petit instant, vous allez être libérés et vous soumettrez au joug de la Torah. Sachez donc qu'une lourde charge reposera alors sur vos épaules : sanctifier Mon Nom dans le monde. A l'instar des grenouilles qui se sacrifièrent en se jetant dans les fours brûlants, vous vous plierez avec dévotion à Ma volonté et l'accomplirez pleinement. »

t nous devons donc veiller

exemple entre voisins, qui

susciterait une profanation du

Nom divin. Si nous apprenons

des grenouilles notre devoir de

sanctifier celui-ci, combien plus

devons-nous nous éloigner des

vices entraînant les disputes. En

outre, si nous avons le mérite de

sanctifier le Nom divin à travers

nos actes, ceux qui nous observent

éviter toute querelle, par

Ainsi donc, le but de tous les miracles qui se produisirent sur le sol égyptien était d'enseigner au peuple juif la manière dont il devait servir l'Eternel. Car, la sortie d'Egypte ne visait pas simplement la délivrance physique du joug de l'esclavage. Le Saint béni soit-Il libéra Ses enfants dans un but bien précis, afin qu'ils se soumettent au joug de la Torah et des *mitsvot*, étudient cette dernière et sanctifient Son Nom dans le monde. C'est pourquoi Il leur montra tout d'abord avec quel sacrifice les animaux accomplissaient Sa volonté, de sorte qu'ils les imitent.

Or, l'homme ne peut parvenir à sanctifier ainsi le Nom divin dans le monde s'il n'est pas lui-même saint et pur. Il doit, dans un premier temps, observer l'ordre « Soyez saints » (Vayikra 19, 2), c'est-à-dire s'éloigner de l'immoralité et, d'après le Ramban, s'écarter même de ce qui est permis dans ce domaine. En veillant à préserver ses yeux des visions impures, à maintenir la sainteté de sa pensée et de sa parole, on sanctifiera son corps et cette sainteté nous transmettra la force et la volonté de sanctifier le Nom divin dans le monde.

3 Chwat 5784 13 janvier 2024 1326



	Jerusalem	Tel Aviv	Haita	Pasis
Allumage des bougies	4; 19	4:33	4:23	4:58
Clôture du Chabbat	5;35	5:36	5:34	6:11
Rabbènou Tam	6; 13	6:09	6:07	6:53



3 Chvat Rabbi Yossef d'Amchinov

4 Chvat Rabbi Moché Leib de Sassov

5 Chvat

Rabbi 'Haïm Yéchaya HaCohen, auteur du *Misguérèt Hachoul'han*

6 Chvat

Rabbi Yom Tov Lipmann, auteur du *Oneg Yom Tov*

> 7 **Chvat** Rabbi David Malalouv

8 Chvat

Rabbi Yossef Guian, président du tribunal rabbinique de Négsi

9 Chvat

Rabbi Yaakov Katina, auteur du *Ra'hmé Haav*



Publié par les institutions « Mikdach LéDavid » - Pour recevoir le journal par mail, envoyez-nous un message à l'adresse : mld@hpinto.org.il



Paroles De Tsadikim

Perles de Torah sur la paracha entendues à la table de nos Maîtres

Pourquoi le Machguia'h voyagea-t-il neuf heures en train ?

Concernant les trois premières plaies qui s'abattirent sur les Egyptiens, nous trouvons que c'est Aharon qui frappa l'eau et la poussière et Rachi d'expliquer : « Du fait que le fleuve protégea Moché lorsqu'il y fut jeté, ce n'est pas lui qui le frappa, mais Aharon, aussi bien pour la plaie du sang que pour celle des grenouilles. » De même, « la poussière ne méritait pas d'être frappée par Moché, car elle le protégea lorsqu'il tua l'Egyptien en l'ensevelissant ; aussi fut-elle frappée par Aharon ».

Cette interprétation réclame des éclaircissements : comment parler de reconnaissance à l'égard d'objets inanimés, dépourvus de sentiments ? L'eau et la poussière seraient finalement frappées ; donc quelle différence si elles l'étaient par Moché ou par Aharon ?

Rav Eliahou Eliezer Dessler zatsal a énoncé ce principe édifiant au sujet des traits de caractère: la reconnaissance ne vise pas uniquement à permettre à quelqu'un de profiter du bienfait qu'on lui témoigne, mais essentiellement à développer en l'homme la conscience que, si son prochain lui a témoigné un bienfait, il ne peut lui rendre du mal. Et, s'il agit à l'encontre de son bienfaiteur, même si celui-ci l'ignore ou ne le ressent pas, cela portera atteinte, d'une certaine manière, au sentiment de reconnaissance qui doit l'animer. C'est pourquoi le Saint béni soit-Il dit à Moché d'ordonner à Aharon de frapper l'eau et la poussière, plutôt que de le faire lui-même, afin d'implanter en lui cette force de ne pas être capable de renier un bienfait ou de ne pas le reconnaître.

Rabbi Meïr Munk illustre par l'histoire suivante à quel point Rav Dessler veillait à se montrer reconnaissant. Durant la guerre, le Gaon Rav Eliezer Silver *zatsal* aida le fils de Rav Dessler à rejoindre l'Amérique. Lorsque Rav Dessler fut de passage dans le continent américain, il décida de se rendre chez le Rav Silver pour l'en remercier et, pour ce faire, voyagea neuf heures en train.

Lorsqu'il arriva à destination, le Rav Silver venait juste de partir pour la prière et il l'attendit donc. A son retour, ce dernier l'interrogea sur le motif de sa venue et il lui répondit qu'il désirait le remercier pour la grande aide qu'il avait apportée à son fils. Il lui formula ses remerciements et lui exprima son immense reconnaissance.

Le Rav Silver lui demanda une fois de plus ce qu'il attendait désormais de lui, certain qu'il était venu lui présenter une requête, mais Rav Dessler lui répondit simplement : « Je suis seulement venu pour vous remercier. »



Sauvé des eaux

Dans ma plus tendre enfance, j'avais l'habitude de me rendre souvent au port. J'aimais y regarder les pécheurs, les navires avec leurs cargaisons de marchandises, les capitaines et les marins. Le spectacle de tout ce remue-ménage et de ces vieux loups de mer me fascinait.

Chaque bateau disposait d'un ponton, constamment arrosé par les eaux de mer et qui, très glissant, était extrêmement périlleux.

Un jour, alors que j'avais environ huit ans, dans mon espièglerie, je me mis à passer sur un ponton trempé, sans prendre garde au danger. Une seconde d'inattention suffit pour que je glisse et il s'en fallut de peu que je tombe à l'eau.

En me raccrochant à quelque chose en dernière minute, je parvins à retrouver l'équilibre. Par pur miracle, j'échappai à la noyade, alors que je ne savais absolument pas nager et qu'il n'y avait personne alentour pour m'aider.

Lorsque je me retrouvai de nouveau sur la terre ferme, encore sous le choc, je ne pris pas pleinement conscience de l'ampleur du miracle dont j'avais bénéficié. Aussi, après m'être remis de cet incident désagréable, ma vie reprit son cours comme s'il ne s'était rien passé. Cependant, avec le recul des ans, en devenant un adulte pleinement conscient de ses actes, je remercie D.ieu à chaque instant pour le miracle dont Il m'a fait bénéficier dans le passé, en me sauvant de la noyade.

Il arrive souvent qu'un homme ne soit pas conscient des prodiges qui l'entourent à chaque instant, tant il y est accoutumé. Du fait de sa propre petitesse, il ne réalise pas leur grandeur, mais en s'élevant, il prendra conscience de tous ces bienfaits

qui l'environnent, et louera le Créateur qui se soucie de lui à chaque seconde.



Dans la salle du trésor

Perles de l'étude de notre Maître le Gaon et Tsadik Rabbi **David 'Hanania Pinto** chelita

La spécificité de la plaie des bêtes sauvages

Concernant la plaie des bêtes sauvages, nous trouvons une expression que la Torah n'emploie pas pour les autres plaies : « Je distinguerai, en ce jour-là. » Cela signifie que D.ieu fera la distinction entre le pays d'Egypte et celui de Gochen où la plaie ne sévira pas.

Pourtant, ceci fut également le cas de toutes les autres plaies qui ne frappèrent pas les enfants d'Israël, installés en Gochen. En effet, tandis qu'un Egyptien buvait du sang, un Juif, buvant du même verre, avait de l'eau. De même, lorsque les grenouilles et les poux envahirent les maisons des Egyptiens, les Juifs continuèrent à jouir de la sérénité dans leurs foyers. Aussi, pourquoi la Torah n'insiste-t-elle sur cette distinction qu'à propos de la plaie des bêtes féroces ? C'est que, le Saint béni soit-Il a implanté dans la nature une loi selon laquelle l'homme domine sur tout le règne animal et inspire de la crainte même aux bêtes les plus dangereuses et cruelles. La raison en est qu'est inscrite sur son visage l'image de D.ieu, laquelle suscite la crainte des animaux, conformément au plan divin.

Cependant, ce principe ne se vérifie que chez l'homme dépourvu de fautes. Par contre, celui qui s'est souillé par des péchés, ceux-ci portent atteinte à son âme et à l'image divine inscrite en lui qui se dissipe. En l'absence de celle-ci, il n'inspire plus de crainte aux animaux auxquels il ressemble désormais et qui ont, dès lors, le pouvoir de lui faire du mal.

En Egypte, les enfants d'Israël endommagèrent grandement l'image divine inscrite en eux, puisqu'ils déchurent jusqu'à tomber dans le quarante-neuvième degré d'impureté. Dans de telles conditions, lors de la plaie des bêtes féroces, cellesci auraient logiquement dû s'attaquer à eux et les déchiqueter, de même qu'elles firent leur pâture des Egyptiens.

Paro, conscient de ce fait, se réjouit lorsque Moché lui annonça que cette plaie frapperait son pays, pensant qu'elle sévirait également en Gochen. C'est pourquoi l'Eternel lui annonça qu'Il ferait un miracle, dépassant totalement les lois de la nature, en distinguant Gochen de l'Egypte. Bien que le peuple juif fût alors entaché par de nombreux péchés, une distinction fut faite et leur territoire ne fut pas envahi par les

bêtes sauvages. Et c'est sur ce point particulier que la Torah insiste.



L'influence du Tsadik

L'installation de Rabbi 'Haïm Pinto à Casablanca, durant ses vieux jours, donna une nouvelle impulsion à la communauté de cette ville. Il y resta un peu plus de trois ans et y réalisa une œuvre importante. En outre, grâce à lui, de nombreux autres Justes de Casablanca furent soutenus financièrement par les Juifs de cette ville. En effet, ces derniers étaient coupés de ceux qui vivaient dans les petits villages voisins. Mais, lorsqu'ils constatèrent la sainteté de Rabbi 'Haïm, ils se mirent également à croire dans la grandeur des autres *Tsadikim* habitant les alentours et virent en eux de véritables serviteurs de l'Eternel. Le beau-frère de notre Maître *chelita*, Rav Pin'has

C'était la première fois que sa grand-mère se rendait à Casablanca auprès du *Tsadik* pour demander sa bénédiction. Elle se présenta à lui, lui fit sa demande et lui donna une somme d'argent en guise de *pidyon néfech* (don de *tsédaka* pour gagner des mérites).

Amos, raconte à ce sujet une édifiante histoire :

Elle fut déçue de voir qu'il refusa de prendre cet argent. « De toi, je ne veux pas recevoir d'argent, dit le *Tsadik*.

- Pourquoi ? le questionna-t-elle.
- Parce-que tu jeûnes d'un Chabbat à l'autre et que tu es très appréciée du Ciel. C'est pourquoi je ne veux pas recevoir d'argent de toi. Au contraire, je voudrais que tu me bénisses. »

Ces paroles prononcées avec humilité émurent et émerveillèrent la vieille dame.

Elle s'arma de courage et lui demanda:

- « D'où le Rav sait-il que je jeûne toute la semaine ?
- Cela m'a été révélé du Ciel, répondit-il, c'est pourquoi je vais te bénir, mais je te demande de me bénir également. »



chemirat Halachone

Même de sa femme

Il faut faire attention de ne prêter crédit à aucun colportage, même de sa femme.

En réfléchissant, on réalisera que celui qui prête crédit au colportage de sa femme qui lui raconte ce qu'untel a dit de lui, outre le péché d'y croire, il entraîne sur lui de nombreux malheurs. En effet, quand sa femme constatera qu'il écoute attentivement ses paroles et les accepte volontiers, elle continuera à lui en rapporter et elle le fera tomber dans le travers de la colère, de la querelle et de la dépression.



Graver les merveilles du Créateur

« Ou'elles restent seulement dans le fleuve. » (Chémot 8, 5)

Pourquoi D.ieu n'a-t-Il pas accompli un miracle encore plus grand, en faisant aussi sortir les grenouilles du fleuve?

Cela peut être comparé à un père qui frappe son fils et qui, ensuite, attache le bâton au mur afin de lui faire peur, de sorte qu'il ne récidive pas et échappe à une nouvelle punition.

Dans le Likouté Anché Chem, il est écrit que l'Eternel agit dans cet esprit concernant la plaie des grenouilles, afin d'en laisser aux Egyptiens un souvenir. Voilà d'ailleurs un conseil pour prévenir des malheurs : faire un souvenir des plaies, les graver non pas uniquement dans notre cœur, mais par exemple sur un mur...

On n'est pas obligé de voyager jusqu'en Egypte pour constater les énormes grenouilles restantes, capables d'avaler un char entier, comme l'affirment nos Sages. Chacun peut se faire un souvenir personnel des miracles accomplis par l'Eternel en sa faveur, comme le roi David qui garda la peau de la brebis déchiquetée, à sa place, par un lion.

Renchérir sur sa faute

« J'ai péché, je le vois à cette heure : l'Eternel est juste et c'est moi et mon peuple qui sommes coupables. » (Chémot 9, 27)

Pourquoi Paro fait-il cet aveu précisément au sujet de la plaie de la grêle ?

Dans l'ouvrage Létitkha Elion, il est expliqué qu'avant cette plaie, D.ieu avait averti les Egyptiens de faire entrer leur bétail à l'intérieur, mais Paro, dans son impiété, ne suivit non seulement pas cette consigne, mais menaça en plus d'une punition quiconque la suivrait (cf. Méchekh 'Hokhma).

Paro réalise donc ici combien le Saint béni soit-Il a pitié des pécheurs et combien il est lui-même mécréant, puisqu'il a non seulement refusé de libérer les enfants d'Israël, mais n'a pas non plus prêté attention aux avertissements de D.ieu.

Prévisions météorologiques

« Fils de Yitshar : Kora'h, Néfeg et Zikhri. » (Chémot 6, 21)

Dans l'ouvrage 'Hemda Guénouza, il est rapporté qu'une fois, des commerçants vinrent trouver le 'Hozé de Loublin pour lui raconter qu'à cause du froid redoutable qui régnait, ils ne pouvaient pas exercer leur commerce et gagner de quoi subvenir aux besoins de leur famille.

C'était la veille du Chabbat de la paracha de Vaéra. Le Rabbi leur répondit : « Je peux vous donner une preuve de la Torah que votre salut ne tardera pas à venir! Dans notre paracha, il est écrit "Fils de Yitshar: Kora'h, Néfeg et Zikhri" et il y a là une formidable allusion aux enfants d'Israël qui brillent (matshirim) et éclairent comme les étoiles; Kora'h renvoie au temps glacial (kéra'h), Néfeg (signifiant disparu) à la fonte des neiges, et Zikhri au souvenir (zékher) éternel que cette semaine-là sera toujours pluvieuse et enneigée, mais que la semaine même, ce froid disparaîtra. »

en perspective

Paro n'a fait que tirer sur le ressort

Suite à la plaie de la grêle, Paro avoua: «J'ai péché, je le vois à cette heure: l'Eternel est juste et c'est moi et mon peuple qui sommes coupables. » Pourtant, par la suite, il « recommença pécher et endurcit Comment son cœur ». l'expliquer?

Rav Eliahou Dessler, auteur Mikhtav MéEliahou, explique que celui qui repousse mauvais sans l'annuler penchant parviendra certes à le maîtriser sur le moment, mais il l'attaquera par la suite avec une vigueur redoublée, à l'image d'un ressort sur lequel on a tiré. Finalement, il aboutira alors au résultat opposé de celui escompté.

Ainsi, Paro ne s'était pas réellement repenti, mais avait uniquement repoussé provisoirement son mauvais penchant pour reconnaître la vérité. C'est pourquoi il revint de plus belle à son impiété et renforça son cœur.

Désirez-vous donner du mérite au grand nombre en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire Pa'had David dans votre quartier?

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui, à l'adresse : mld@hpinto.org.il

Vous recevrez la bénédiction du Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Pour recevoir quotidiennement des paroles de Torah

prononcées par notre Maître, l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita,

envoyez-nous un message -

Anglais +16467853001 • Français +972587929003 Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103



« Goûtez et voyez que l'Éternel est bon! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de D.ieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra!